

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE
Option : Formation Générale

Intitulé :

*Christianisme et Société
d'Antananarivo : la paroisse
catholique d'Ambohidratrimo de 1938 – 1960.*

Présenté par :

**BAMILAMINA
Chrysanthé Justin**

**Mémoire présenté en vue de l'obtention d'une
Maîtrise en Histoire.
Sous la direction de :
Professeur RANTOANDRO Gabriel A.**

Date de Soutenance : 04 Août 2006

Année universitaire 2005 – 2006

REMERCIEMENTS

Avant tout, je voudrais remercier Dieu pour sa grâce, son aide de m'avoir permis de finir mes recherches et de réaliser ce travail.

Aussi nous tenons à exprimer notre vive gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce mémoire.

Nos remerciements s'adresse particulièrement :

- ❖ A tous les membres de jury qui ont bien voulu accepter notre travail.
- ❖ A mon rapporteur, Monsieur RANTOANDRO Gabriel A., Directeur du Département d'Histoire, d'avoir eu la bonne volonté de diriger et de suivre de près notre travail.
- ❖ A mes parents pour l'assistance morale et matérielle qu'ils nous ont prodiguée.
- ❖ A ma famille, ma femme et mes amis.
- ❖ Mes sincères remerciements à toutes les assistances.

INTRODUCTION GENERALE

Comparée aux multiples tentatives d'installation effectuées dans les régions côtières de Madagascar, la pénétration européenne en Imerina est différente. Il s'agit d'un phénomène plus récent, qui ne remonte que vers la fin du XVIII^{ème} siècle¹, et les relations furent d'abord exclusivement économiques. Mais à partir de Radama 1^{er}, elles ont connu un essor spectaculaire. C'est l'intrusion d'une culture étrangère dans le pays. Antananarivo² devient à la fois une capitale politique et une capitale culturelle ; c'est là que se propagent l'évangélisation et la scolarisation. Mais les deux activités se font d'abord strictement au profit du protestantisme. En plus, le succès des protestants n'est possible que grâce au fameux Concordat conclu entre le souverain Radama I, et le représentant de la Reine d'Angleterre, le Gouverneur de l'Île Maurice, Sir Robert Farquhar³ par l'intermédiaire de deux militaires : les sergents James Hastie et Brady.

Grâce au zèle des missionnaires anglais et par leur aptitude à profiter des opportunités, l'Angleterre obtint seulement en quinze ans les résultats recueillis par la France en deux siècles à Madagascar. Parallèlement à cette avance du protestantisme, les exploits du catholicisme et leurs activités ne voient le jour qu'à partir de 1845⁴ sur les côtes et officiellement à partir de 1861 sur les Hautes Terres, par le biais d'un nouveau et jeune roi, Radama II.

Maintes études ont déjà été menées sur l'Episcopat à Madagascar. Cependant jusqu'à nos jours, aucun ouvrage ne parle particulièrement de la modeste paroisse catholique d'Ambanidja, thème choisi pour le présent mémoire et intitulé : «*Christianisme et Société d'Antananarivo : la Paroisse Catholique d'Ambanidja de 1938 à 1960*». Notre but consiste d'abord à apporter une contribution à la connaissance du christianisme dans un quartier. Les raisons de notre choix sont les suivantes : d'abord, l'Eglise Catholique Apostolique Romane d'Ambanidja est parmi

¹ Nicolas MAYEUR était le premier européen qui pénètre en Imerina en 1768, alors que les côtes ont connu le contact des « Vazaha » plus tôt.

² L'appellation « Antananarivo » date de l'Indépendance de Madagascar, Tananarive date de l'époque coloniale.

³ Au terme du traité du 23 octobre 1817, ratifié en 1820, Radama I cesse de déporter les esclaves et en échange, la Reine d'Angleterre l'aide à asseoir son pouvoir dans toute l'Île, d'où il sera aussi le roi unique de Madagascar. De ce fait, une compensation pécuniaire en arme et en instructeurs de soldats fut octroyée au souverain malgache par la souveraine d'Angleterre.

⁴ Mgr. Xavier TOYER : « Un siècle d'évangélisation 1845 – 1945 », Revue de Madagascar, octobre 1945, janvier 1946, pp. 34 – 40.

les plus récentes d'Antananarivo mais elle s'est implantée dans un quartier populaire. Ensuite, elle revêt un intérêt historique tant au niveau national qu'international⁵.

Les interrogations sont alors axées sur trois volets qui constituent la problématique centrale. Dans quelle mesure les messages transmis par l'église catholique répondent aux attentes des habitants du quartier ? Dans un monde largement dominé par le protestantisme, est-ce que l'église naissante arrive facilement à trouver des adeptes ? Qui sont – ils et d'où viennent – ils ? Comment vivent – ils leur nouvelle foi dans le temps et dans l'espace ?

Le présent travail a rencontré certaines difficultés, d'abord sur le plan de la documentation. En effet, les registres paroissiaux considérés comme sources à part entière sont peu nombreux. Ceux qui sont conservés ont été en grande partie versés dans d'autres fonds : Archives catholiques d'Andohalo et celles des statistiques du Diocèse à Rome⁶, ou encore les archives paroissiales de chaque étape des sacrements. Pour compenser ce déficit, il a fallu recourir aux enquêtes orales, auprès des habitants de la localité et des promoteurs de l'Eglise encore en vie. Les témoignages recueillis montrent et renforcent une cohérence et une complémentarité avec les documents disponibles. Depuis son implantation jusqu'à nos jours, l'Eglise catholique d'Ambanidja est une église destinée à la masse. Le mot catholique – même veut dire « *tsy mialonjafy* », littéralement, sans discrimination, ni de hiérarchie sociale, ni de provenance parmi les « *enfants de Dieu* ». L'emplacement géographique de cette église dans un carrefour est déjà un facteur d'attraction des fidèles. Aussitôt créée, la paroisse a accueilli des Noirs (*Mainty*), et des esclaves affranchis par la colonisation, avant de devenir une église des migrants et des étudiants⁷.

Pour cerner ce thème, trois points seront expliqués à travers les différentes parties de ce travail. Dans la première partie l'analyse portera sur le quartier d'Ifaliarivo – Ambanidja dans l'extension du christianisme. Dans la deuxième partie l'étude traitera des chrétiens catholiques dans le quartier, l'intégration de la Paroisse « Saint – Etienne » auprès des habitants fera enfin, l'objet de la troisième partie.

⁵ La construction de cette Eglise traverse la colonisation française, la Première Guerre Mondiale, les événements de 1947, ainsi que l'Indépendance de Madagascar.

⁶ RP. Ivadri Petro GANAPINI, responsable de la Paroisse Saint – Etienne d'Ambanidja de 1974 à nos jours, en est actuellement le Père Curé (enquête orale du 22 octobre 2004).

⁷ RP. Alain Michel RATOVOSON, Père Vicaire de la Paroisse d'Ambanidja (enquête orale du 24 octobre 2004).

PREMIERE PARTIE
QUARTIER D'IFALIARIVO – AMBANIDIA DANS
L'EXTENSION DU CHRISTIANISME

INTRODUCTION

A la suite de l'avance connue dès le XIX^{ème} siècle par la religion protestante sur les Hautes Terres centrales, le quartier d'Ifaliarivo – Ambanidja joue un rôle capital aussi bien pour la Mission anglicane que pour la Mission catholique. En dépit des différentes difficultés rencontrées par les missionnaires durant la période monarchique, la première église du quartier est installée en 1868, il s'agit du temple protestant. L'église suivante est créée suite à la dissidence de certains fidèles protestants de ce quartier qui donne naissance à l'Ecclesia Episcopal Malgache « Santa Petera » d'Ifaliarivo – Ambanidja, relevant de la religion anglicane. Elle est construite en 1884, avec l'appui de la Mission Anglicane de Madagascar.

Après sa première découverte par l'explorateur portugais Diégo Diaz, Madagascar est appelé aussi « Saint – Laurent⁸ », et les missionnaires catholiques successifs tentent de s'y implanter. Les uns et les autres ont été cantonnés sur le littoral, ne réalisant rien de stable sur le sol malgache, à part le mérite d'avoir essayé avec peine, quelquefois au prix de leurs vies. L'expédition est l'œuvre de l'aumônerie militaire demandée à la Mission dispersée⁹. La première partie de notre travail concerne le rôle du quartier d'Ifaliarivo – Ambanidja pour l'extension du christianisme. L'objectif consiste à évoquer les différentes phases d'installation respectives des trois églises : temple protestant, Ecclesia Episcopal Malgache et Eglise catholique. Les missionnaires catholiques viennent en premier à Madagascar, mais ils n'arrivent à franchir les limites des Hautes Terres Centrales qu'à la suite de l'avènement de Radama II au trône en 1861. Puis, la première Guerre Franco – Merina de 1883 à 1885 fut le point de départ des nouvelles installations dans toute l'Île.

Cette première partie est axée autour de trois centres d'intérêt qui correspondent à trois chapitres. Le premier porte sur le début de l'évangélisation dans le quartier d'Ifaliarivo – Ambanidja. Le chapitre deux est consacré au christianisme et au royaume merina. Enfin, la genèse de la Paroisse catholique « Saint – Etienne » d'Ambanidja fait l'objet du chapitre trois.

⁸ La date du 10 août de la découverte coïncide avec celle de la fête de « Saint – Laurent » pour les chrétiens catholiques, c'est pour cette raison que les étrangers parlent de « Saint – Laurent » lorsqu'ils nomment Madagascar.

⁹ Les RP. Abinal et Valette à Majunga et sur divers points de la côte Nord – Ouest, les RP. Cros et Berthieu à Diégo – Suarez et à Vohémar, le RP. Caussèque entreprit d'investir Fianarantsoa, en partant de Fort – Dauphin, où il se trouve encore en 1884.

CHAPITRE I: LE DEBUT DE L'EVANGELISATION DANS LE QUARTIER D'IFALIARIVO –AMBANIDIA

Lorsque Radama I accède au pouvoir, au début du XIXème siècle, il déclare avoir besoin de « l'action civilisatrice de l'Eglise » pour faire de son royaume une entité politique moderne. Durant son règne, le royaume d'Analamanga devient puissant. D'une part, Sir Robert Farquhar, Gouverneur de l'Ile Maurice, est conscient de cette puissance grandissante de Radama I, alors que son objectif est notamment d'étendre l'influence britannique dans la Grande Ile. C'est pour cette raison que les deux hommes ont conclu un « traité d'amitié » le 23 octobre 1817. D'autre part, le roi, impatient de former des dirigeants éclairés et évolués ainsi qu'une population au fait des progrès de l'époque, s'ouvre aux étrangers. Il n'a qu'un souhait, transférer les moyens techniques européens à la Grande Ile. Dans ce défi, la London Missionary Society (LMS), jouera un grand rôle.

I - HISTORIQUE DU TEMPLE PROTESTANT

Le temple d'Ambavahadimitafo assez éloigné d'Ifaliarivo – Ambanidia, est d'accès plus ou moins difficile à cause de la raideur des pentes. Il est plus rapproché dudit quartier, mais le relief présente un rempart de paliers sur le versant jusqu'au sommet de la colline, et l'accès ne peut se faire que par une série d'escaliers ou par des prairies qui côtoient des précipices. Là, se trouve la vieille porte coiffée d'un toit et qui a donné son nom au quartier. Le Révérend Charles JUKES est le premier missionnaire de cette église ; il appartient à la communauté «London Missionary Society». Ce premier temple est inauguré en 1863. Un nouveau temple sera construit au même endroit, qui existe encore de nos jours.

I – A – UN QUARTIER HISTORIQUE

L'inauguration du deuxième temple répond à la demande des fidèles qui souhaitent une nouvelle église protestante dans la zone Est d'Antananarivo. Son emplacement se trouve en dehors de la ville ou dans la périphérie.

1 – Ifaliarivo – Ambanidia

Jusqu'à l'ère actuelle, il n'y a pas encore de témoignage susceptible d'éclaircir l'origine du nom « Ifaliarivo ». Néanmoins, un indice est relevé, à savoir le moment de la destitution du roi d'Ialamanga nommé Razakatsitakatrandriana¹⁰, qui a régné entre 1670 et 1675. C'est à Ifaliarivo – Ambanidia aussi qu'Andriamanalina, proche collaborateur d'Andriamampandry, Roi d'Alasora prononça publiquement le mot « ozona », une malédiction à l'encontre dudit Roi pour que les deux personnalités puissent exprimer la colère de leurs sujets et surtout leurs mésententes¹¹.

On remarque que, depuis le XVII^{ème} siècle, Ifaliarivo – Ambanidia a déjà une place prépondérante dans l'histoire du royaume d'Ialamanga, aussi son nom commence à figurer dans les archives du roi, plus précisément, à partir de 1670. Durant cette période, cet endroit est habité par les anciens groupes de Tsiarondahy que certains historiens appellent Tompontany, littéralement les propriétaires du terrain, les premiers occupants de la terre. Ils ont des croyances singulières tant au niveau de la vie quotidienne que du point de vue des moeurs et coutumes. L'histoire d'Ifaliarivo – Ambanidia est marquée par des faits qui à chaque fois sont en rapport avec l'accès du palais puisque cet endroit est un passage obligatoire pour y entrer ou en sortir.

1 – 1 – D'où vient ce nom ?

Soulignons que chacun des deux noms du quartier désigne actuellement une localité différente, cette nouvelle délimitation est officialisée lors du centenaire du temple d'Ifaliarivo – Ambanidia en 1964.

Le véritable quartier d'Ifaliarivo est la portion que les habitants surnomment de nos jours « Ifaliarivo antampony ». Ce secteur englobe toutes les maisons dont les adresses sont marquées par la présence des lettres d'immatriculation de lots « EV¹² ».

¹⁰ Razakatsitakatrandriana, un homme que le roi n'arrive pas à attraper, il est détrôné à Ambanidia.

¹¹ Les deux collaborateurs (Andriamanalina et Andriamampandry) maudissent leur prédécesseur en disant qu'il ne sera jamais heureux en Imerina.

¹² Ce secteur est la véritable entrée pour conduire au palais, sur la place du fameux tailleur et derrière le « Bain – douche ».

Le terme « Ambanidia » est traduit par certains historiens à savoir Emmanuel Ratsimba et G. S. Chapus par une expression française « Sous le pas¹³ » Ce nom est probablement conçu et établi à partir de la malédiction « ozona » prononcée par le roi Andriamanalina, en exprimant sa colère devant le peuple d’Ambanidia au temps de Razakatsitakatrandriana¹⁴ roi de l’Imerina.

Il est certain que cet endroit était une sortie habituelle de l’armée avant de partir aux différentes conquêtes territoriales¹⁵, depuis le temps d’Andrianampoinimerina. Alors, l’Officier qui commande la troupe ordonne à ses combattants de suivre l’itinéraire ainsi : « ambany ny dia », qui est significatif de « la direction est vers le bas », et plus tard, cet ordre donnera lieu au nom du quartier.

Le vrai quartier d’Ambanidia est majoritairement symbolisé par la présence des lettres « VD » à l’adresse, et puis, dans la partie Ouest du quartier le long du couloir qui descend et qui mène jusqu’au magasin M des années 60 et 70. Il sépare le secteur de celui d’Ambohitsilaozana, c’est – à – dire, dans le lotissement Est qui est encore représenté par le symbole « VD ». Cette localité est située au Sud de l’actuelle « Eklezia Episkopaly Malagasy Santa Petera¹⁶ ».

Etant donné que les traditions orales authentifient le nom du village historique d’« Ambanidia », la localité qui porte le nom « Ambanidia » est fréquemment située à côté d’une agglomération historique. En effet, ce nom a, peut – être, une autre signification pour nos ancêtres ou « Ntaolo malagasy¹⁷ ».

2 – La situation géographique

Ce quartier d’Ifaliarivo – Ambanidia est assez ancien. Il était au début constitué par quelques maisonnettes dans lesquelles habitent les serfs royaux au service du Roi. Son origine remonte bien avant le règne d’Andrianampoinimerina de 1787 à 1810. A ce moment là, les habitants sont conscients des atouts du quartier : accroissement démographique et la célébrité sur tous les domaines, singulièrement vers la fin du XVIII^{ème} siècle.

¹³ CALLET (R.P.), Histoire des Rois, 1953, p535.

¹⁴ « ... mbiaza ambany dian – dRazakanavalondambo », ambany dian – est traduit par les deux historiens par « Sous le pas ».

¹⁵ DESCHAMPS (H.), Histoire de Madagascar, Berger – Lévrault, 5, Rue Auguste – Comte, Paris (VI^e), 1965, 348p. pp. 135 – 143.

¹⁶ Episcopal de Saint Pierre.

¹⁷ Archives protestantes d’Ifaliarivo – Ambanidia.

Sous la monarchie merina, du règne d'Andrianampoinimerina, le village historique d'Ambanidja est identique à ceux d'Ifaliarivo, de Volosarika, d'Ambatoroka, de Manakambahiny, de Tsiadana ainsi qu'Andrainarivo habités par des Tsiarondahy¹⁸. Lorsque le christianisme s'implante dans la localité d'Ambanidja, cet endroit est encore un terrain boisé et rocheux, il y a presque partout des végétations et des arbres. Bien que la plus grande partie de ce hameau fût située sur des pentes ou dans des vallées, le paysage panoramique ne manque pas de charme¹⁹.

Ifaliarivo – Ambanidja est délimité comme suit : plus à l'Est, la colline d'Ankatso dont le point culminant s'appelle Ambohidempona et celle d'Antanimora. Au Nord, les quartiers d'Antsahabe et d'Antsakaviro. A l'Ouest, la montagne rocheuse sur laquelle est construite le Palais de Manjakamiadana, le symbole d'Antananarivo. Sur le flanc Sud, la rizière de Manakambahiny ; les quartiers d'Ambohimiandra et d'Androndra. L'existence des rizières qui l'entourent nous permet déjà d'imaginer le mode de vie des habitants à l'époque.

I – B – LA VIE QUOTIDIENNE DES VILLAGEOIS

Andrianampoinimerina croit en un Dieu suprême, de qui il dit tenir son royaume. Mais, il croit aussi, comme tous les Malgaches, à des dieux secondaires qu'il suppose comme ses protecteurs. Il a douze Sampy royaux en provenance des douze collines sacrées ou idoles principales qu'il honore spécialement. Il leur fait bâtir des temples, et exempte de tout service, les gardiens qui doivent veiller à leur culte. D'après les croyances du pays, il adore aussi les anciens rois, ses ancêtres, et leur offre des sacrifices aussi bien qu'aux idoles.

1 – La corvée royale

Au début, le village d'Ifaliarivo – Ambanidja, est semblable à d'autres quartiers installés autour du Palais, qui sont habités par des Tsiarondahy et des Mainy. C'est un groupe mise à la disposition du roi. Certains d'entre eux sont des

¹⁸ Ce sont des serfs royaux au service du souverain. Le groupe Tsiarondahy appartient au roi qui devient plus tard ses émissaires officiels et ses agents secrets auprès des gouvernements.

¹⁹ Firaket. Art. Ifaliarivo ; Ambanidja.

hommes de confiance du souverain, exemple : sous Andrianampoinimerina, son célèbre proche collaborateur est nommé Renimarotsirafy²⁰.

1 – 1 – La tradition des villageois

Les habitants du village environnant sont constitués principalement par des semi – paysans. Ils sont plutôt des cultivateurs. Leurs manières de vivre sont « primitives ». Ils habitent dans des maisonnettes, à côté des grandes maisons qui conviennent aux représentants du roi. Ils vivent systématiquement de l'agriculture et de l'élevage traditionnel. Ils sont en réalité des gardiens du Palais. Ils assurent le maintien et la préservation des cultes ancestraux tels que *le Sampy* ou Talismans, fétiches. D'ailleurs, ils sont éloignés les uns des autres. Et puis, le village est marqué par la présence de divers tombeaux d'esclaves²¹.

La population d'Ambanidja est semblable à tous les Malgaches dans les quatre coins de l'Imerina et même dans l'ensemble de tout Madagascar. Elle est ancrée à la croyance ancestrale ou le « Fomba gasy ». Les ancêtres souverains sont toujours puissamment présents dans l'esprit des descendants à tel point que les coutumes traditionnelles demeurent des exemples. Effectivement cette localité est gravée dans l'histoire de l'Imerina parmi les berceaux des « Fomba gasy ». Or, toutes les coutumes malgaches sont issues d'une croyance polythéiste. Dans ce cas, ce serait une grande illusion de croire que le culte de sampy va disparaître entièrement dans la zone d'Ambanidja, généralement dans les quartiers habités majoritairement par les descendants des anciens serviteurs du Roi.

1 – 2 – La croyance ancestrale

Dans la conception traditionnelle malgache, Zanahary désigne Dieu, Divinité, Créateur²². Pour les Ntaolo, les anciens malgaches : Dieu est une « puissance première et sans équivalent ». Son corps est invisible, mais par imagination, il est semblable à celui des hommes, il éprouve des sentiments comme l'amour, la colère,

²⁰ Il est la seule personne à qui le roi confie la prise en charge de son ravitaillement tout au long des différentes conquêtes territoriales qu'il a effectuées.

²¹ L'un sur l'emplacement de l'actuelle église catholique « Saint – Etienne » et l'autre sur la place de l'Institut Catholique de Madagascar « ICM » d'Ambatoroka, ainsi qu'à l'endroit où est construite l'Ecole de Théologie d'Ifaliarivo.

²² Cf. DESCHAMPS.

l'aversion. Les Malgaches dénomment Dieu par de nombreuses expressions ; telles que : Zanahary, Andriamanitra, ou Andriamanitra Andriananahary. Ce sont autant d'appellations qui s'adressent au créateur²³. Les Ntaolo Malagasy expriment leur foi à travers des proverbes²⁴.

Au sein de la société, le phénomène religieux s'accentue. La fusion entre la politique et le sacré s'intensifie, car un groupe d'individus émerge. Ces hommes se posent comme de « nouveaux maîtres qui seront les responsables de la gestion de voies d'accès au sacré ». Les nouveaux maîtres de la société, se font appeler Mpanjaka, Prince ou Roi, parce qu'ils sont issus des anciennes familles régnantes qui se basent ainsi sur l'éducation traditionnelle. C'est le souverain et ses proches collaborateurs qui se chargent de bâtir le pouvoir royal par le biais des « transactions magico – religieuses²⁵ ».

Plus tard, Dieu peut aussi être matérialisé par le Sampy ou Talismans²⁶. Il existe également des « Sampy rano », talismans liquides, faits de sang frais des bêtes sacrifiées. Les gardiens des Sampy²⁷ sont aussi appelés prêtres.

²³ Bruno HUBSCH, Histoire Œcuménique, Madagascar et le christianisme, Karthala 22 – 24, boulevard Arago. 75013 – Paris France, 1993, 515p, pp. 69 – 83.

²⁴ Cf. HUSCH, exemple « Ny adala no tsy ambakaina, Andriamanitra no atahorana », littéralement, si on n'abuse pas d'un idiot, c'est par la crainte de Dieu.

²⁵ ROIM de février 2005, Art. de Volana Rarivoson.

²⁶ A l'origine, ils sont faits en morceaux de bois sculptés en forme de statuettes, avec des yeux de perles blanches incrustées.

²⁷ Le Sampy dénommé Ramahavaly met le roi en garde contre les sortilèges et les actes perpétrés par des dissidents.

CHAPITRE II : LE CHRISTIANISME ET LE ROYAUME MERINA

Sous la reine Rasoherina (1863 – 1868), les habitants d’Ifaliarivo – Ambanidia ne cessent de s’accroître. En outre, la civilisation étrangère est déjà répandue dans notre pays, telle que le christianisme. De ces faits, les protestants veulent édifier un temple ; ils sont fortement représentés par les trompettistes et la chorale du palais créés depuis le roi Andrianampoinimerina, et maintenus par leurs descendants.

I – LA PREMIERE INSTALLATION CHRETIENNE

Andrianampoinimerina est comme ses sujets. Il a une foi absolue aux talismans. Ceux – ci lui permettent de renforcer son autorité personnelle. Mais tous les souverains qui se succèdent au trône ne partagèrent pas les mêmes convictions sur le plan religieux.

I – A – LES SACRIFICES PROUVES PAR LES MISSIONNAIRES PROTESTANTS

Sous l’autorité de la reine de Madagascar, Sa Majesté Ranavalona 1^{ère}, c’était plus facile à dire qu’à faire d’évangéliser publiquement dans le village ou quartier du Royaume merina. Et surtout, dans un quartier périphérique de la capitale ou dans une localité tout près du palais de la Reine, comme le quartier d’Ifaliarivo – Ambanidia. C’était pour cette raison qu’il y a plusieurs martyrs à Ambanidia avant de construire la première église provisoire en « Trano zozoro ».

1 – Le protestantisme

Son fils, le roi Radama 1^{er} (1810 – 1828) croit aux Sampy, tout en voulant collaborer avec les Missionnaires. Lorsqu’il accède au pouvoir, au début du XIX^{ème}, Radama 1^{er} déclare avoir besoin de l’« action civilisatrice de l’église²⁸ » pour faire de son royaume une entité politique moderne. En vue de réaliser son projet, la London Missionary Society (LMS) jouera un grand rôle. Les premiers missionnaires envoyés,

²⁸ AYACHE (Simon) : De la tradition orale à l’histoire écrite : l’œuvre de RAOMBANA (1809 – 1855).

David Jones et Thomas Bevan sont à l'origine de l'implantation du christianisme et scolarisation à Madagascar, en 1820. Quelques jours après leur arrivée, la première école et l'église protestante ouvrent leurs portes à Antananarivo.

Pendant le règne de Ranavalona 1^{ère} (1828 – 1861), le culte des *Sampy* regagne du terrain. De son vivant, elle met en exergue ses objectifs, elle est devenue xénophobe et envisage une fameuse persécution religieuse²⁹.

Radama II, quant à lui, couronné en 1861, affirme sa confiance en l'église et proclame la liberté des cultes. Son royaume attire les jésuites, d'autres envoyés de la LMS, anglicans et protestants norvégiens.

Mais c'est l'arrivée de Ranavalona II au pouvoir, et surtout sa conversion au protestantisme qui marque l'influence indéniable de la religion sur les dirigeants. Au moment de son avènement au pouvoir, les orientations du nouveau règne sont manifestées. Les *Sampy* royaux sont remplacés par un verset de la Bible³⁰. Elle reçoit le baptême protestant avec son Premier Ministre Rainilaiarivony le 22 septembre de la même année. « S'instruire c'est se convertir au christianisme ».

2 – Les martyrs

Toujours sous le règne de Ranavalona I^{ère}, enregistre le plus grand nombre des martyrs, surtout dans les 1837 et 1838, 1840, 1859 et 1857, ou les phases des persécutions et des sanctions³¹. En 1834, Rainitsiandavana, originaire d'Imangatany monte à Antananarivo en vue de rencontrer la Reine et de la convaincre pour que la religion soit libre en Imerina. C'est un prédicateur renommé, ayant appris depuis longtemps la sainte écriture par le biais de Paoly Rainitsihevana et ses compagnons. La reine ne veut pas du tout les recevoir ; elle refuse carrément de discuter avec eux et de faire honneur à leurs propositions. En effet, quand ils arrivent à Ifaliarivo – Ambanidina, l'audition commença. Chaque jour, cette situation empire, le jour qui suit, la torture s'amplifie, d'ailleurs, cette circonstance va être terminée par la mise à mort dudit prédicateur et ses compagnons. « Le 26 février 1835, la reine adresse aux étrangers, anglais et français, un message dans lequel elle précise sa pensée. Elle leur adresse ses remerciements pour le bien qui a été fait au royaume, pour la sagesse et

²⁹ SUAU E & COLIN, S. J : Madagascar et Mission Catholique, Senard et Dérangeon, Paris.

³⁰ Françoise – Raison JOURDE : « Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^e siècle, verset de la Bible : « Gloire à Dieu et Paix sur terre, bienveillance aux hommes ».

³¹ Cf. HUBSCH.

l'enseignement. Elle les autorise à suivre leurs coutumes, à condition de se plier aux lois malgaches. Par contre, il n'est plus question pour les sujets de la reine de renier les coutumes ancestrales³² ». Alors les messagers³³ se rendent volontairement le premier auprès de Rainitsiandavana avec ses trois confrères d'Ifaliarivo – Ambanidia pour se rendre à Ambohijatovo³⁴. Le samedi 27 juin 1840, d'autres chrétiens s'y sont rendus pour la même raison ; ils sont au nombre de seize (16)³⁵.

3 – Les différentes raisons de la construction du temple d'Ifaliarivo – Ambanidia

Pour avoir le maximum d'informations nécessaires aux recherches concernant la construction du temple protestant de ce quartier, il est nécessaire de mener des enquêtes auprès des responsables paroissiaux et des descendants de tous ceux qui ont pris part à l'édification de l'église. Surtout les archives y afférentes sont dépouillées. Ces enquêtes sont entreprises en grande partie auprès des générations de religion protestante. Le temple protestant d'Ambavahadimitafo est établi depuis 1863. Auparavant, elle est fréquentée par de nombreux fidèles originaires de divers quartiers y compris Ifaliarivo – Ambanidia. Au fil des années, les vieillards venant de la zone Est d'Ambavahadimitafo comme : Volosarika, Ambatoroka, Ampasanimalo, Tsiadana, Antanimora, Ankazotokana veulent construire leur temple commun au carrefour ou à Ifaliarivo – Ambanidia afin d'empêcher les risques d'accident sur le chemin menant à l'église. Ils sont conscients que ce projet est bien évidemment acceptable. Par ailleurs, les représentants regroupent les fidèles pour qu'ils soient mis au courant. A partir de ce moment, ils s'efforcent de convaincre tous les responsables de l'église – mère afin que la superstition disparaîsse dans cette circonscription.

Ensuite, les responsables du temple d'Ambavahadimitafo et les représentants des fidèles habitant les quartiers sus – mentionnés discutent sur ce propos. En effet, l'issue de la conversation a comme but la construction d'une

³² Cf. HUBSCH.

³³ RAINITOVO, Antananarivo Fahizay na Fomba na Toetra amam – panaon'ireo olona tety tamin'izany, Imprimerie F.F.M.A. Faravohitra, Tananarive, 1928, 116p. pp. 8 – 35. « Ny Deka isan – drainy mampidin – teny isan – kariva milaza baiko, ary mampaka – teny isa – maraina milaza vaovao ny alina », Les messagers ou Deka assument la liaison entre le souverain et les Ambanilanitra (sujets). Ils transmettent les ordres de la part du souverain le soir et font le compte rendu le matin.

³⁴ Ambohijatovo, un peu plus bas, juste au Nord de l'ex – Pharmacie, là où ils les enterrent vifs et leurs têtes sont en bas, les dépouilles mortnelles y sont toujours jusqu'à l'ère actuelle.

³⁵ Voir annexe n°01.

nouvelle église dans leur paroisse à Ifaliarivo – Ambanidja. Le dimanche suivant, le dirigeant du temple et la Mission protestante en l'occurrence le Missionnaire Charles JUKES, surnommé Ingahy Jokotra avec la bénédiction des croyants de ladite église³⁶ encouragent les représentants d'envisager leur objectif. Ci – joint les noms des représentants qui s'entraident au cours de diverses sortes de négociations ainsi qu'à l'élaboration des stratégies pour la bonne marche de la construction : Rainivelonoro, Rainimanadafy, Rafaralahibao, Rajaofetra (Razafimboay), Rainilambo (Ambohitsilaozana), Rainilaivomanga, Rainisoavelo, Razokinisifotra, Razanabelo (Rain – dRabarivelo), Rainianjavelo (Raherana), Rainitovo (Ranaly), Rabekoto (Ingahimahova), Ravoninjatovo (Rainimaro), Randrianabo (Rambahla), Rafaralahintsoa (Ravelojaona), Rainijao, Rainiketabaondimby.



Temple protestant d'Ifaliarivo – Ambanidja
Photo : Auteur

³⁶ Archives protestantes de Faravohitra, Tantaran'ny Fianganan'i jesosy Kristy eto Madagasikara (FJKM), Eglise du Jésus Christ à Madagascar.

4 – La première église du quartier

Jadis, Ambavahadimitafo est la seule église protestante de la zone Est de l’Imerina. A la suite de l’augmentation incessante du nombre des habitants et surtout des fidèles originaires de ladite circonscription ecclésiastique, ils veulent bâtir un nouveau temple, en vue d’élargir le rayonnement du protestantisme. C’est la naissance du Trano zozoro ou la maison provisoire, au lieu d’une grande construction. Elle est la genèse de l’actuel temple protestant et de l’église anglicane de ce même quartier, puisqu’ au départ les deux églises sises mentionnées sont les seules.

Malgré, la précarité du temple, il durera quand même cinq ans. Durant cette période, les responsables cherchent toujours les fonds et le terrain qui convienne. Les chrétiens veulent étendre leurs horizons. Subséquemment, en 1868, ils négocient avec un propriétaire d’un autre endroit. C’était un notable, ex – homme de confiance d’Andrianampoinimerina, il s’appelle Renimarotsirafy. C’est le début de l’obtention d’un nouvel emplacement qui se trouve un peu plus au Sud par rapport à la maison provisoire. Cet endroit est plus ou moins convenable aux fidèles, d’où l’actuel Temple protestant d’Ifaliarivo – Ambanidia.

Cette fois ci, le temple changera non seulement au niveau de l’architecture³⁷, de la superficie mais aussi sur le plan matériel. De ce fait, le Pasteur mène petit à petit les chrétiens afin que le temple soit perfectionné, ces travaux demandent beaucoup de temps³⁸.

Tardivement, malgré tout le dévouement des fidèles, le temple qui vient d’être réhabilité peu de temps est déjà endommagé lors du passage d’un Cyclone tropical, en 1902. D’après le constat mené par les responsables de l’église au sujet des dégâts cycloniques, ils ont pu observer que quelques parties Nord de l’édifice sont entièrement détruites, d’autres parties sont tolérables³⁹. En revanche, les fidèles décident de reconstruire l’ensemble en une seule fois. Ultérieurement, la LMS « London Missionary Society » prend en charge tous les besoins financiers nécessaires à la reconstruction de l’église. De la sorte, les murailles seront toutes

³⁷ L’architecture du Dr. SIBREE est sélectionnée parmi plusieurs plans proposés au Comité Technique de Reconstruction.

³⁸ Rapport de la Mission Anglaise à Madagascar, en 1882.

³⁹ Rapport of Imerina, District mission, 1875 – 1876, pp. 1 – 18, 1877, pp. 29 – 34.

modifiées en briques cuites. Les chrétiens d'Ifaliarivo – Ambanidja sont fiers de l'être, vu leur dynamisme, leur abnégation et surtout leur cohésion.

Pour accélérer la reconstruction du temple, les fidèles assument tous les rôles de mains d'œuvre. Imaginons un peu, le courage qu'ils ont ; ils transportent des briques sur leurs têtes pendant quelques heures, plusieurs fois de « va et vient » sur le trajet d'Andravohangy jusqu'à Ifaliarivo – Ambanidja. C'est un grand sacrifice qui demande beaucoup de conviction d'amour et de volontariat. Postérieurement, au 13 mars 1903, cet événement est enregistré dans les archives protestantes d'Ambavahadimitafo.

Au cours des travaux de reconstruction, les fidèles de l'église – mère manifestent leur solidarité et leurs aides pour le nouveau temple par la contribution d'une somme moyenne 30 F. Le pasteur Rainianja collecte la somme reçue au nom de l'église. Les travaux tiennent plus longtemps que prévu. En attendant, ils construisent aussi une autre maison provisoire pour les cultes au même emplacement situé devant le marché du quartier jusqu'à ce que le nouvel édifice soit prêt.



*Tombeau de Renimaro tsirafy, bras droit du roi Andrianampoinimerina, donateur du terrain pour l'actuel temple protestant d'Ifaliarivo – Ambanidja
(En face dudit temple)
Photo : Auteur*

I – B – ORGANISATION DES FIDELES DANS LE TEMPLE

La vie d'un temple dépend spécialement de celle du comportement, de la capacité ainsi que de la compétence du clergé ou Pasteur. C'est pour cette raison que pour être Pasteur, il faut systématiquement continuer ses études auprès de l'une des Ecoles de Théologie Protestante indiquées. Pour le cursus, il doit être formé dans des divers domaines : administration, enseignement, prédication, ainsi que Chant.

1 – L'Administration de l'église

La personnalité des pasteurs et l'administration de l'église sont inséparables. Tout d'abord, nous allons citer chronologiquement les noms des Pasteurs qui se succèdent dans la même église protestante d'Ifaliarivo – Ambanidja :

1. Rainivelonoro ;
2. Rainialisoa ;
3. Rainianja Rabenahy ;
4. Ratefinanahary ;
5. Rasoanindrainy Joseph.

Nos principales sources sont surtout le manuel intitulé : « Tantaran'ny Fiangonan'i Jesosy Kristy eto Madagasikara , L'histoire de l'église protestante d'Ifaliarivo – Ambanidja ». Malheureusement, personne ne retient plus la période respective des trois (3) premiers pasteurs. Alors, cet intervalle de temps dure 47 ans, particulièrement de 1868 à 1915. Au courant de l'administration du pasteur Rainialisoa au temple d'Ifaliarivo – Ambanidja, les faits marquants concernent surtout le développement de l'église. De ce fait, son ministère est très court. Certains fidèles remarquent que le pasteur Rainialisoa est un prédicateur de talent parmi les Pasteurs qui se succèdent au temple d'Ifaliarivo – Ambanidja. Sa prédication est efficace pour encourager les habitants à fréquenter l'édifice et aussi pour les inviter aux prières, car ils sont tous convaincus de leur système. Malheureusement, il n'y

reste que peu de temps ; par la suite, il est transféré par la Mission protestante à Fianarantsoa⁴⁰. D'autres pasteurs successifs à l'administration sont comme suit :

- Ratefinanahary : 1916 – 1926 ; (10 ans)
- Rasoanindrainy Joseph : 1928 – 1962 ; (34 ans)

Quant au pasteur Rainianja Rabenahy, il est strictement indispensable de souligner qu'il y a une période transitoire entre le départ du Pasteur Rainianja et l'arrivée de son successeur. Le Pasteur Ratefinanahary s'installe dans le temple protestant de cette localité, en 1916. L'Instituteur de l'école protestante d'Ambavahadimitafo M. Jules Raminosoa assura temporairement l'administration de ladite église. Pour lui, la collaboration n'a aucune limite, il coopère avec les parents mais sans négliger les jeunes protestants.

A son tour, le pasteur Ratefinanahary est un bon administrateur, il entretient aussi une relation proche avec les jeunes. En conséquence, durant son ministère au temple d'Ifaliarivo – Ambanidja, l'église a systématiquement évolué, s'est développée, parce que les assidus y viennent continuellement pour prier. Il est l'initiateur de l'extension de la même maison, c'est la mise en place du premier étage et des deux pierres gravées et accrochées à l'intérieur du bâtiment jusqu'à maintenant.

A peu près un an après son départ, ce temple fut comme d'habitude sous le régime provisoire, il ne reçut aucun Pasteur. Donc, Rakotoniaina devient à la fois Diacre de la même maison et remplaçant du Pasteur jusqu'à ce que le prétendu Pasteur nommé Rasoanindrainy Joseph y soit installé.

Selon le point de vue du Pasteur Ramambazafy, parmi ses proches collaborateurs, la manière dont le Pasteur Rasoanindrainy Joseph dirige cette église est tout à fait extraordinaire, puisqu'il sait bien l'histoire de ce temple, donc, il est très méfiant pour ne jamais revenir aux précédents problèmes de ce temple. Il sait travailler avec toutes les catégories des fidèles ; les vieux comme les adultes et les jeunes. Ce sont les facteurs qui poussent l'église d'Ifaliarivo – Ambanidja d'aller plus loin. Les résultats attendus dépassent largement leurs estimations. Toutefois, il est exclusivement rigoureux. En plus, il travaille dans la transparence. Sa souplesse, sa transparence, son ambition entérinent la prospérité de l'Eglise et incitent les fidèles à

⁴⁰ Archives protestantes, Tantaran'ny Fianganan'i Jesosy Kristy eto Ifaliarivo – Ambanidja.

le seconder. Ses tâches sont très dures et provoquent constamment de véritables affrontements que ce soit internes ou externes. Pourtant, il les résout fréquemment seul. Il y a un autre cas qu'il n'arrive point à résoudre et, cette affaire traîne jusqu'à la justice. C'est sous le moment fort de l'Etat colonial.

2 – L’Evangélisation

Le pasteur Rainivelonoro est le seul candidat élu à ce poste parmi les dirigeants⁴¹ du temple protestant d’Ifaliarivo – Ambanidja. Cette situation favorise les imperfections de l’administration protestante due à la rivalité de ses comités de soutien avant et après les élections. Peu de temps après, les Missionnaires protestants rapportent que l’église d’Ifaliarivo est en difficulté. Le Pasteur est jugé incompétent. L’anarchisme et le favoritisme règnent au sein de l’église, tandis que, certains fidèles qui ne remplissent même pas les critères exigés pour être communians ont réussi à être acceptés, parce que le Pasteur se hâte d’augmenter le nombre des croyants. En 1877, le nombre des assidus protestants communians à Ifaliarivo – Ambanidja a atteint le nombre de six cents (600). C’est la cause des querelles entre le Pasteur et l’un des diacres du temple avec ses partisans, néanmoins, ils finiront par trouver des arrangements à ce propos.

Outre l’éducation spirituelle que la Mission protestante confie au pasteur Rasoanindrainy Joseph, il assure l’équipement de l’église par l’installation de certains instruments nécessaires dans le domaine de propagation de la croyance. Voici quelques exemples : l’électrification, la sonorisation ou des hauts – parleurs, des appareils cinématographiques, une maison annexe destinée aux locaux, d’habitation plafond isorel, la modification de l’autel , la disposition des matériaux à l’intérieur de la maison comme nous voyons actuellement. Vers la fin de son parcours, il projette d’élargir le temple, devenu trop étroit, cette fois ci, son programme reste irréalisable.

Il se sépare de ses fidèles d’Ifaliarivo – Ambanidja par la mort⁴². Ils ne l’oublient jamais son histoire et son passage dans ce temple ; ils l’apprécient énormément et reste toujours dans le cœur de ses fidèles. Jusqu’à nos jours, il est le seul Pasteur d’Ifaliarivo – Ambanidja mort en plein service. En hommage à sa mort,

⁴¹ Tantaran’ny Fiangonan’i Jesosy Kristy eto Madagasikara.

⁴² Selon le pasteur RASOANINDRAINY Joseph meurt au mois de décembre 1962.

les paroissiens sont endeuillés pendant une année qui débute la transition avant l'arrivée de son successeur.

3 – L’Enseignement

L’évangélisation et l’enseignement sont étroitement liés, surtout dans la période où le protestantisme est en plein essor, au moment de la propagation de l’évangélisation au Cœur de l’Imerina, selon les rapports des Missionnaires, entre 1875 – 1976⁴³. Cette église est la seule à avoir une école destinée aux adultes analphabètes de l’époque. Ils s’y réunissent hebdomadairement. Leurs instituteurs débutent le programme par la phase initiale, c’est – à – dire, l’alphabétisation, la lecture, l’écriture comme l’enseignement des enfants à l’école primaire, ainsi que les Saintes Ecritures pour ceux qui fréquentent l’école du dimanche⁴⁴. Les activités ont connu une interruption en 1877, parce qu’il y a un désaccord au sein même de l’administration du temple. La mésentente entre le Pasteur et l’un des Diacres⁴⁵ sus – mentionnée entraîne la fermeture passagère de ladite école. Un peu plus tard, elle reprit souffle et la Mission protestante effectue des recensements scolaires au niveau primaire dans la ville d’Antananarivo et dans les campagnes environnantes, le 10 mai 1887. Elle découvre que les résultats mettent l’école d’Ifaliarivo – Ambanidja à la tête de liste. Cela permet de dire qu’elle fait partie des meilleures puisque sur ses quatre vingt dix (90) élèves inscrits, soixante dix neuf (79) élèves sont constamment présents⁴⁶. Cet effectif permet de comprendre que cette école a bien évolué et surtout les politiques pédagogiques de ses instituteurs sont efficaces. En dépit des recherches effectuées et des informations récoltées, les témoins que nous avons rencontrés ne sont pas en mesure de nous offrir de plus amples éclaircissements aussi bien sur le plan évolutif de l’éducation de l’école protestante que sur la chronologie des instructeurs qui s’y sont succédés.

L’enseignement dans la circonscription continue toujours au temps du Pasteur Rainianja. A son tour, il paraît malchanceux, à cause de différentes difficultés entraînées par les dégâts laissés par le Cyclone tropical en 1902, plus précisément, la destruction de la première église construite en briques crues

⁴³ Tantaran’ny Fiangonan’i Jesosy Kristy eto Madagasikara.

⁴⁴ Rapport of Imerina, District mission protestant 1875 – 1876, p. 1 – 18; p. 29, 1877.

⁴⁵ Cf. note 36.

⁴⁶ Tantaran’ny Fiangonana Nataon’i H.E. Clark p. 129.

d'Ifaliarivo – Ambanidja. En attendant la nouvelle construction de l'église, les fidèles entreprennent une deuxième Trano zozoro. Elle est provisoirement installée pour les services des cultes et pour l'enseignement des adultes⁴⁷ qui est déjà initiés, ce Pasteur est un témoin oculaire de tous ces phénomènes.

Plus tard, conformément à la laïcité ou la réforme relative à la désagrégation de l'Ecole et l'Eglise décrétée par le Gouverneur général, le premier représentant de l'administration coloniale française à Madagascar interdit l'instruction au sein de l'église protestante d'Ifaliarivo – Ambanidja. Cet imprévu est prouvé par la déclaration dans les registres paroissiaux auprès de l'Ex – Mission Protestante Française (M.P.F.)⁴⁸.

4 – Le Chant

- Auparavant, les habitants d'Ifaliarivo – Ambanidja sont réputés pour leur talent en matière de chants. Ils sont descendants de célèbres choristes du Roi. Ils sont auparavant paroissiens d'Ambavahadimitafo. Leur existence au sein de cette église permet de la tenir sa place, parce que ladite église est classée parmi les grands temples protestants d'Antananarivo. Ses spécialités sont singulièrement indiscutables, surtout au moment de l'assistance de la Reine au culte, soit en temps ordinaire, soit durant les fêtes. Quand ils ont leur propre édifice chez eux à Ifaliarivo – Ambanidja, le temple devient un lieu de rencontre ou de rendez – vous de chaque dimanche, car les fidèles sont attirés par l'ambiance pendant le culte. Ce phénomène est dû à sa forte voix de contrebasse des hommes. En effet, les chrétiens s'accroissent peu à peu; l'église se développe. La manière dont ils chantent devient un fameux proverbe malgache qui dit : « Mitalakotrokotroka tahaka ny beson' Ambanidja⁴⁹ », « C'est tonitruant comme la voix de contrebasse d'Ambanidja ».

- Imazoto, est à la fois auteur et compositeur de leurs chants et un formidable trompettiste de la ville. Depuis longtemps, les trompettistes gouvernementaux (Mpitsoka mozikan'ny Gouvernement), – et même les protestants du quartier d'Ifaliarivo – Ambanidja, – sont majoritairement dominés par leurs descendants ; jusqu'à nos jours, ils y sont toujours. Un notable qui est encore vivant,

⁴⁷ Madame Raheliarisoa est la première élève volontaire qui fréquente cette nouvelle localité.

⁴⁸ Cette mission témoigne l'existence de cette école protestante sous le pasteur de Rabenahy, avant qu'il soit affecté dans une autre église due à la réduction du nombre des fidèles qui viennent au culte chaque dimanche.

⁴⁹ Firaket. Art. « Ambanidja ».

à l'occasion du centenaire du temple, en 1968, a dit qu'en 1900, il y a un spectacle international à Paris (France). Nous étions encore sous l'administration coloniale, les trompettistes malgaches sont composés par la plupart des jeunes d'Ifaliarivo – Ambanidja. A leur tour, ils montèrent sur l'estrade, l'ambiance fut chaude car ils font tous ce qu'ils ont su faire. Finalement, ils décrochent le premier prix de la compétition, à la surprise et à l'étonnement des auditeurs et du jury.

5 – Les bons souvenirs

Le Pasteur Rainivelonoro laisse quelques bons souvenirs à ses fidèles dans ledit temple. La solidarité y règne, c'est la raison pour laquelle les protestants d'Ifaliarivo - Ambanidja parviennent à installer d'autres bâtiments, ainsi que de grands travaux. Exemple, à son tour ; l'église de Trano zozoro est transformée en maison de briques crues. A propos de cette prospérité, le rapport des Missionnaires affirme que l'église d'Ambanidja est tout à fait améliorée. Les murs seront rehaussés ; la toiture sera remplacée en tuiles ; certaines fenêtres seront vitrées; le catéchisme pour ceux qui sont intéressés par l'école du dimanche et les chants ainsi que d'autres domaines ont fait des progrès, les fidèles sont sereins.

Un proverbe dit que « *A l'œuvre, on reconnaît l'artisan* » ; c'est – à – dire, ces différents travaux témoignent du passage du Pasteur Rainivelonoro à Ifaliarivo – Ambanidja. Il siège un peu plus longtemps dans ce temple⁵⁰. Il faut remarquer aussi qu'à cette même occasion le temple protestant d'Ifaliarivo – Ambanidja contribue par une somme importante, à concurrence de deux cents soixante quinze francs 275 F à la Mission Protestante. Tandis que celle d'Ambaribe est parmi les grandes églises de l'époque ne peut contribuer que pour un montant de Cent soixante francs 160 F. Cette situation nous permet d'imaginer la place et la possibilité financière d'Ifaliarivo – Ambanidja de l'époque⁵¹.

⁵⁰ Rapport des missionnaires protestants, en 1894.

⁵¹ Ce document est conservé auprès du bureau de l'Imprimerie à Imarivolanitra, Antananarivo.

6 – Les mauvais souvenirs

En plus, en 1882, le rapport des Missionnaires britanniques présente que les troubles entraînent la dislocation des fidèles qui contamine aussi l'intérieur même du groupe choral. Elle se répand lentement comme une tache d'huile au sein de tous les chrétiens protestants. Les Missionnaires et les Pasteurs des églises protestantes environnantes sont venus à Ambanidja pour dialoguer avec les dirigeants locaux en vue de mettre fin à la tentative de désintégration. Après une discussion de deux (2) ou trois (3) heures de temps ; ils ont réussi par trouver une solution adéquate à cette mésentente suivie de geste amical genre « fair – play ». A peine une semaine plus tard ; les partisans de la séparation sont arrivés sur les lieux ; leur but est d'aviser les responsables qu'ils veulent construire une nouvelle église. Ces émissaires sont indirectement manipulés par les Missionnaires et les fidèles anglicans, dont l'objectif est d'envenimer le désordre existant au sein des protestants d'Ifalierivo – Ambanidja pour pouvoir établir une église pour eux. Le dimanche suivant, sur Six cents (600) communians, une soixantaine (60) seulement sont présents au culte ; la majorité (quatre vingt dix pour cent) des fidèles d'Ifalierivo – Ambanidja suivent les Missionnaires anglicans, ils réussirent à construire une nouvelle église « Santa Petera », en 1884.

7 – L'interdépendance historique des deux premières églises

D'après l'historique du temple protestant d'Ifalierivo – Ambanidja, les anglicans du quartier sont des dissidents protestants. Leur histoire est la même jusqu'en 1884, le moment de la rupture entre les fidèles et les responsables protestants, sous l'administration du Pasteur Rainivelonoro. A partir de cette période, la plupart des adeptes suivent les Missionnaires anglicans, cette même année, ils ont fini la construction de l'église sur l'endroit où est installé l'actuelle « Santa Petera ». Elle est endommagée aussi en 1902 lors du passage du Cyclone qui est à l'origine d'une nouvelle première mutation, surtout au niveau de l'architecture qu'à l'architecture de l'« Ecclesia Episcopal ⁵² ».

⁵² « L'appellation de l'Eglise Anglicane dans le Monde » disait le Révérend Chanoine JAOMANDIMBY Jean – Baptiste, Recteur du Collège Théologique « Santa Paul » d'Ambatoharanana Antananarivo Madagascar, in Misandrahaka ny Maha Anglikana.

L'ancien emplacement de la première Trano zozoro est devenu une propriété privée. Quand les anglicans ont décidé de se séparer des protestants, ils négocient avec la Dame propriétaire de cette localité⁵³. Cette femme leur donne un autre champ de culture, juste au Nord et en bas de la première maison provisoire, plus particulièrement sur l'endroit de l'actuel « Santa Petera ». Mais durant cette période, cette communauté est encore appelée « S. P. G. ou Society for the Propagation of the Gospel », en français, Société pour la Propagation de l'Evangile.

7 – 1 – Missionnaires anglicans à Madagascar

L'Eklesia Episkopaly Malagasy, fait partie des églises dites traditionnelles membres du FFKM (Filan-kevitry ny Fiangonana Kristianina eto Madagascar), Conseil Œcuménique des Eglises Chrétiennes de Madagascar. Bien avant, une convention effectuée entre Radama II et Mgr Ryan, Ambassadeur de la reine Victoria qui donne au souverain à titre de souvenir une Bible portant la signature de la Reine d'Angleterre en personne. Les premiers missionnaires anglicans débarquent à Madagascar en 1865. Les Révérends Thomas Campbell et Maundrell de la « Church Missionary Society⁵⁴ » (CMS) s'installent à Amboanio dans le Nord. Foulpointe est choisi par la « High Church » qui envoie les Révérends « Holding et Hey de la « Society for the Propagation of the Gospel » (SPG). D'autres missionnaires sont envoyés à Antananarivo, beaucoup plus tard. Le nom d'Eklesia Episkopaly Malagasy est adopté en 1918 et l'intronisation du premier évêque malgache Mgr Jean Marcel remonte en 1963.

Malheureusement, le premier Missionnaire anglican d'origine anglaise débarque à Antananarivo, en 1864, tandis que, le premier évêque d'obédience anglicane s'installe dans notre pays dix ans après, c'est – à – dire, en 1874. Son séjour encourage les anglicans et leur foi en est augmentée. Ce phénomène résulte de l'élargissement de l'horizon de cette religion dans les quatre coins de la Grande Ile.

A part l'« Ecclesia Episcopal » Santa Petera, la Mission Anglicane a construit diverses églises dans la capitale, il s'agit de :

⁵³ Révérend Vincent RAKOTOARISOA, Révérend du Santa Petera d'Ambanidja, entre 1992 – 2004. Directeur du Centre anglican pour l'Education biblique des laïcs, ancien Prof. Du Collège Théologique Saint – Paul.

⁵⁴ Une nouvelle communauté religieuse anglicane d'origine anglaise dirigée par les Révérends Thomas Campbell et Maundrell.

- Maroroho : près de l'actuel quartier de Soanierana,
- Ambohimanoro : à l'Ouest de l'actuel « Etat major militaire » d'Andohalo, se trouve la cathédrale « Saint – Laurent ».
- Au Sud de l'ancien marché d'Anjoma, à la place du poste Antaninarenina est aménagée une autre église anglicane.
- Ambodifilao : juste au Nord de l'actuel Zay Maika.



Ecclesia Episcopal Malgache « Santa Petera » d'Ifanadiana – Ambanidina
Photo: Auteur

7 – 2 – La hiérarchie au sein de la Communauté anglicane

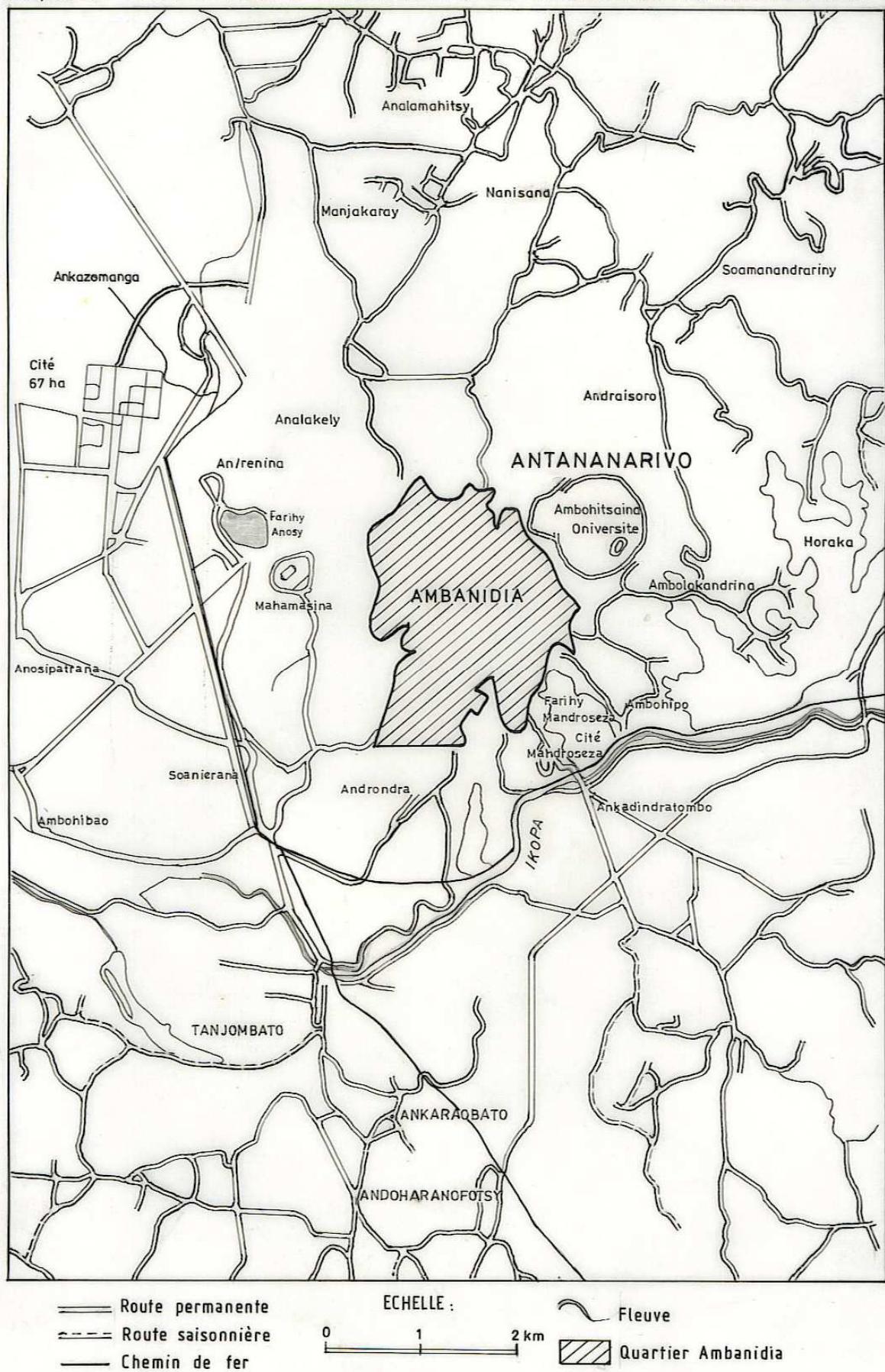
Le chef spirituel de la Communauté anglicane est le premier responsable car il est la seule personne capable de présider une « Conférence de Lambeth » tous les dix ans et qui se déroule habituellement jusqu'à nos jours, à Londres. Tous les évêques sont invités à honorer de leur présence cette Assemblée. Au cours de ce sommet anglican, ils prennent de nombreuses décisions. Mais, leur application semble être facultative puisque chaque province ecclésiastique⁵⁵ anglicane a sa propre autonomie.

La Communion anglicane : dont à la tête le Chef spirituel ou l'Archevêque de Fontarabey, a le droit de représenter tous les évêques venant de toutes les Provinces ecclésiastiques anglicanes. Le Chef est obligatoirement d'origine britannique attendu qu'il est parmi les grands personnages de l'autorité anglaise. Il occupe une place prépondérante au sein du gouvernement de ce Pays. C'est presque un homme d'Etat, car la religion anglicane est une religion d'Etat en Angleterre. Le Chef est indispensable singulièrement au cours de l'intronisation du souverain, il est évidemment à la fois homme d'Etat et chef d'Eglise puisque les Anglais sont majoritairement anglicans⁵⁶.

⁵⁵ Les provinces ecclésiastiques sont au nombre de trente six (36) dans le monde. Ex : Madagascar est parmi les pays membres de la Province ecclésiastique de l'Océan Indien, avec l'Île Maurice, les Seychelles ; la Réunion.

⁵⁶ Révérend Chanoine Jean – Baptiste JAOMANDIMBY, Recteur du Collège théologique anglicane « Santa Paoly », Ambatoharanana, Antananarivo, 46 ans.

Croquis n°1 LE QUARTIER D'AMBANIDIA DANS ANTANANARIVO-RENIVOHITRA



CHAPITRE III : LA GENESE DE LA PAROISSE CATHOLIQUE D'AMBANIDIA

L'Eglise Catholique Apostolique Romaine (ECAR) occupe également une place prépondérante dans l'univers chrétien malgache, malgré une entrée en action assez tardive de ses missionnaires. C'est la raison pour laquelle ils attendent la montée de Radama II au trône pour pouvoir prêcher librement dans la capitale.

I – LE CATHOLICISME MALGACHE

D'après les différentes sortes d'ouvrages consultés, les catholiques sont présents à Madagascar bien avant que le traité d'amitié entre le roi de l'Imerina, Radama I et les envoyés du Gouvernement britannique en la personne de James Hastie, Brady, proches collaborateurs du Gouverneur de l'Ile Maurice soit effectué. Cependant, il est toujours difficile pour les missionnaires catholiques de franchir les limites du royaume merina. En effet, ils se sont contentés d'évangéliser les littoraux de la Grande Ile, il n'était pas étonnant que la première église catholique malgache soit établie à l'Ile Sainte – Marie, Tamatave.

I – A - SURVOL HISTORIQUE

En dépit de la politique xénophobe de Ranavalona I, les missionnaires catholiques propagent leur foi sereinement sur les régions littorales de la Grande Ile. Après avoir été informé sur la mort de la reine, le 24 septembre 1861, le RP. Webber est reçu chaleureusement par le nouveau roi dans le Palais de Manjakamiadana. Avant qu'il ne soit à Antananarivo, il passe par Tamatave où il est acclamé par les fidèles catholiques comme étant un sauveur.

1 – Les occupations catholiques sur les côtes

Les missions catholiques ont débuté leur évangélisation dans les régions côtières dès 1648, dans la contrée d'Anosy (Fort – Dauphin) menée par la

Communauté Lazariste⁵⁷, mais pour diverses raisons, elles ont échoué. Au XVIII^{ème} siècle, les Betsimisaraka ont constitué une monarchie puissante, grâce à leur Chef Ratsimilaho. En 1750, ce roi lègue aux Français l'île Sainte – Marie, sa fille Betty, devient plus tard la Reine Betty. Ultérieurement, un aventurier polonais au service de la France, Beniowski, gagne si bien le cœur du Chef Betsimisaraka, qu'il l'appelle Mpanjakabe⁵⁸, littéralement, « grand roi » de leur nation. Il nous a fait profiter de son influence. Il a souffert de divers gouvernements européens, aucun n'ayant voulu travailler pour son compte, mais cette résolution envenime les anciennes querelles avec les agents français, et, en 1786, Beniowski tombe sous leurs balles. Louis XVI expérimente en vain de relever la mission catholique. Les Compagnons de Beniowski, tous assez mauvais éléments, ambitionnent plus à faire la traite des esclaves qu'à évangéliser

La baie de Saint – Augustin s'ouvre sur le Canal de Mozambique, entre les 23° et le 24° de latitude Sud. Plusieurs villes l'avoisinent : deux rois règnent sur cette région. Le 17 juin 1845, une corvette française conduit à Saint – Augustin M. Dalmond et trois autres missionnaires. Avant de débarquer sur la plage, les missionnaires aperçoivent une grande Croix abritant une ancienne tombe. Les Sakalava se montrent curieux et familiers envers eux. Ils concluent avec les nouveaux venus la grande alliance du fatidrâ, qui rend les futurs alliés « frères de sang ». Durant cette période, à Madagascar, les Méthodistes ont souvent manié leurs armes : nulle part, elle n'est plus meurtrière qu'à Saint – Augustin, où les habitants de cette région ont peur d'eux. Donc, une invincible inquiétude de sauvagerie succède la sympathie des premiers jours. Les enfants fuient à l'approche des prêtres, les hommes montrent aux méthodistes la pointe de leurs sagaies. Vers le 15 septembre 1845, un vieil indigène très respecté dans cette région, sollicite des missionnaires catholiques le baptême avant de mourir. Mais une terreur folle ligue les autres contre les missionnaires. De ce fait, les jésuites consentent brusquement un renversement des tendances de l'extrême à l'autre, du protestantisme au catholicisme.

Nosy – Bé semble offrir plus d'espérances que Saint – Augustin : six jésuites sont chargés de fonder un poste où se situe ce « Tafondro ». Tsimandroha,

⁵⁷ Xavier TOYER : « Un siècle d'évangélisation (1845 – 1945), Revue de Madagascar, octobre 1945, janvier 1946. Mgr. Xavier TOYER était Vicaire Apostolique de Fianarantsoa, pp. 36 – 39.

Cf. Hübsch. La congrégation de la Mission, fondée en 1625 par Saint Vincent de Paul, avait sa maison – mère à l'hôpital Saint – Lazare de Paris : ses membres en reçurent le nom de Lazaristes.

⁵⁸ COLIN E. ET SUAU, S. J. : Madagascar et la mission catholique, Senard et Derangeon, Paris, 1895, pp. 6 – 47.

chef de village, les accueillit avec bonheur. Lui qui s'est converti au christianisme, persuade et exhorte son peuple à prêcher tous les dimanches. Sa bonne volonté et celle de ses sujets se bornent du reste à ces marques de bienveillance. Aussi le seul espoir de la mission catholique repose – t– il sur les écoles qui, en 1847, compte déjà soixante écoliers.

Dans son impatience d'y pénétrer, le supérieur de la Mission se résout même, en 1853, à tenter un nouvel essai chez les Sakalava de la côte Nord – Ouest. Autour de la baie de Baly, s'étend un territoire gouverné par plusieurs chefs, dont le plus puissant est Raboky, qui emmène beaucoup de français. Le 05 août, deux missionnaires s'établirent sur ses terres, ils y restèrent pendant six ans. Protégé tant que le roi Raboky est encore en vie, ils obtiennent une cruauté des peuplades. En 1859, ils sont contraints d'abandonner Baly, puisque de grands événements se passent Madagascar, et Antananarivo allait bientôt s'ouvrir aux catholiques.

Ce n'est que vers 1855 que le RP. Finaz est arrivé à Antananarivo⁵⁹. Ses taches ne sont pas faciles à cause de la politique xénophobe de Ranavalona I. Il a donc fallu aux missionnaires catholiques attendre la montée de Radama II au trône pour pouvoir prêcher librement. Couronné en 1861, sous l'influence des missionnaires, il affirme sa confiance en l'église et déclare la liberté des cultes. Son royaume attire les jésuites. D'autres missions sont demandées comme celles de LMS London Missionary Society, anglicans et les protestants norvégiens. Du côté catholique, « le jour même où Ranavalona I^{ère} a rendu le dernier soupir, les PP. Jouen et Webber partent de la Réunion pour Madagascar. Les deux missionnaires catholiques sont informés par leurs amis de l'Imerina que la reine est à l'agonie. Donc, le P. Webber quitte Tamatave le 09 septembre 1861. Par suite de l'acclimation de son peuple qui le considère comme un libérateur, Rakotoseheno, le fils unique de Ranavalona I^{ère} et du roi Radama I^{er}, en plus prince du royaume merina selon Andrianampoinimerina est en pleine popularité⁶⁰ ». Dès le 24 septembre 1861, le P. Webber est chaleureusement reçu par le Roi. Grâce à l'encouragement du souverain, les catholiques s'établissent progressivement à Ambodin'Andohalo où une Chapelle est hâtivement aménagée sur l'emplacement où est bâtie la pauvre case en bois de Ramboasalama qui accueille la première messe catholique en public, le 03 novembre 1861. Pour installer les églises et les écoles, les missionnaires catholiques cherchent

⁵⁹ BERNARD Blot, S. J : « L'église catholique à Madagascar », imprimerie catholique Antanimena - Antananarivo 1961.

⁶⁰ BOUDOU (A.) : « Les jésuites à Madagascar au XIX^{ème} siècle TI, pp. 400 – 435.

des terrains dans des quartiers d'Antananarivo. « Aux côtés des pères jésuites se trouvent à cette époque les Frères des Ecoles Chrétiennes et les Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Les événements qui ont marqué la relation Franco – Merina ont quelque peu perturbé les prêtres catholiques⁶¹. Ces derniers ont été chassés d'Antananarivo pendant la première guerre Franco – Malgache de 1883 – 1885 »⁶². C'est une période sombre de l'histoire des missions catholiques, en dépit des actions de la bienheureuse Victoire Rasoamanarivo, du Frère Raphaël Rafiringa et des jeunes de l'Union Catholique qui ont essayé de combler le vide laissé par les religieux étrangers⁶³. Après la loi d'annexion du 06 août 1896, la situation a complètement changé et la mission peut poursuivre librement son œuvre évangélique sur toute l'étendue du territoire malgache. Par coïncidence, en 1939, Mgr Ignace Ramarosandratana est sacré premier évêque malgache au temps de son Excellence Mgr Etienne Fourcadier, Vicaire Apostolique d'Antananarivo.

Voici les quatre églises – mères de la Capitale^o:

- ❖ L'Immaculée Conception d'Andohalo
- ❖ Le Sacré – Cœur d'Ambohimitsimbina
- ❖ La Saint – Joseph de Mahamasina
- ❖ La Notre – Dame du Sacré – Cœur d'Ambavahadimitafo

I – B – LA GENÈSE DE LA PAROISSE CATHOLIQUE « SAINT – ETIENNE » D'AMBANIDIA

Les principales raisons d'implantation d'une nouvelle église catholique dans un tel lieu sont fréquemment liées à la croissance du nombre de ses fidèles. Quelquefois, elles dépendent d'une habitude de population, c'est – à – dire, l'église catholique est un moyen de combattre la superstition dans l'objectif de renforcer les liens entre catholiques.

1 – Les motifs de demande d'une autre église

⁶¹ LA VAISSIERE, Histoire de Madagascar ses habitants et ses Missionnaires, T. II, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 90, rue Bonaparte, 90, 1884, 475p, pp. 435 – 452.

⁶² DE VEYRERES (P), Madagascar un coin de l'Imérina : Ambohipo, histoire de la Mission ; 1867 – 1912 ; pp. 47 – 52.

⁶³ MARTIN (Rolland), Le Cher Frère Raphaël – Louis RAFIRINGA des Ecoles Chrétiennes à une Etude de sa vie, pp. 16 – 26.

Autrefois, les chrétiens de la zone Est d'Antananarivo prient dans la paroisse catholique d'Ambavahadimitafo. En 1863, le P. FAURE a déjà célébré une messe pour la première fois, dans le nouvel édifice est placé sous le patronyme de « Notre – Dame du Sacré – Cœur ». La nièce du Premier Ministre Rainilaiarivony, Victoire Rasoamanarivo fait partie des promoteurs du patronyme de l'église. En 1836, cette paroisse est composée de nombreux quartiers ecclésiastiques. Ils sont au nombre de seize. Ce sont : Antsahondra ; Miandrarivo ; Volosarika ; Ambanidja ; Ambatoroka ; Tsiadana ; Ampasanimalo ; Andrefan'Antanimora ; Antsahabe ; Ankorahotra ; Ankazotokana ; Ankadibevava ; Ampamaho ; Anjohy ; Ambohitantely ; et enfin Ambavahadimitafo. D'ailleurs, les jours de fêtes catholiques comme le jour de Pâques et de Pentecôte ainsi que « Christmas » ou Noël, la paroisse au nom de son bureau exécutif invite les chrétiens d'autres églises environnantes à consolider la foi. Alors, ils sont aux environs de trois mille fidèles. A cette occasion, ils sentent indiscutablement que l'église devient très exiguë. C'est l'origine d'une demande d'un nouvel édifice catholique pour la zone Est d'Antananarivo.

2 – Les émissaires des fidèles de la zone Est

L'étroitesse de Notre – Dame du Sacré – Cœur d'Ambavahadimitafo, les fidèles de la zone Est d'Antananarivo, plus précisément, le 19 septembre 1937 forment leurs représentants majoritairement vieillards et handicapés. Ils ont comme mission la médiation auprès desdits fidèles en vue de demander une nouvelle paroisse catholique chez eux à Ambanidja, dont l'objectif est de résoudre le problème lié à l'exiguïté de ladite église et d'élargir l'horizon du catholicisme dans la capitale.

A ce moment – là, le Vicaire Apostolique d'Antananarivo est Son Excellence Monseigneur Etienne Fourcadier. Peu de temps après, plus précisément le 10 octobre 1937, il célèbre une messe à Ambavahadimitafo dans la même église catholique. Alors, il apporte publiquement ses suggestions et sa propre conviction concernant les missions confiées aux représentants des fidèles originaires de la zone Est. De ce fait, il leur a répondu comme suit : vu la supériorité numérique des chrétiens originaires de ladite zone, surtout, après avoir discuté longuement avec Son Excellence Mgr. Fourcadier, les responsables de l'église - mère et les interlocuteurs valables des fidèles décident de collaborer pour mener ensemble ce projet en face. Les

deux entités se disent alors prêtes, c'est – à – dire les fidèles d'origine de cette zone et d'autres de la paroisse mère. Par la suite, le dimanche 14 novembre 1937, c'est la première étape de l'activité, tous les paroissiens de Notre – Dame du Sacré – Cœur d'Ambavahadimitafo prennent volontairement part à cette mission par l'intermédiaire d'une vente à la tête de laquelle est le RP. Sauron. Il est le Père Vicaire de cette paroisse. Il envoie une lettre aux représentants des fidèles « Ray aman – Drenim – piangonana⁶⁴ », à l'intention de Jean – Baptiste Razafimamonjy. En effet, le Père Vicaire lui confie la direction de cette construction et de cette organisation du comité prévu, ainsi qu'un compte rendu des décisions prises concernant la prochaine activité ou la vente du dimanche 10 octobre 1937⁶⁵. Cette vente se tiendra le 14 novembre 1937. Il lui explique les modes de paiement⁶⁶ convenable aux différents articles de vente.

3 – Les antécédents historiques du christianisme dans la contrée d'Ambanidja

Depuis l'apparition du catholicisme dans la capitale, du vivant de Radama II. Singulièrement à partir de la promulgation de la loi du 13 septembre 1861⁶⁷, relative à l'autorisation des missionnaires catholiques de s'installer et d'évangéliser librement dans notre pays, la sainte concurrence gagne du terrain dans la Grande Ile. A cette époque, le village d'Ambaridja se trouve au bord du chemin qui mène vers la propriété de la Mission catholique à Ampahateza que le roi Radama II, lui - même a donné en 1862. En l'occurrence, la religion catholique dans la capitale ne cesse de connaître un rapide progrès. Malgré tout, la première église catholique à Antananarivo ne fut construite qu'en 1861⁶⁸. C'est la cathédrale d'Andohalo « Immaculée Conception ». Dans l'ensemble de la Capitale, la religion compte bon nombre de catholiques et de protestants, « Les autres chrétiens y sont peu nombreux,

⁶⁴ Notables de paroisse originaires de la zone Est.

⁶⁵ Lors de la messe du dimanche 10 octobre 1937 : deux décisions étaient prises par les paroissiens à savoir la construction d'une nouvelle église à Ambaridja et la Vente.

⁶⁶ – Soit tous les objets achetés sont payés au comptant,

– Soit une partie de l'objet est payée au comptant ; l'autre partie sera payée petit à petit.

- Soit tout simplement prononcer le montant et le nom du client, il paiera pendant une durée déterminée par le comité.

⁶⁷ Archives nationales, Série F – 128 : Décision autorisant l'ouverture de Madagascar aux différentes obédiences religieuses.

⁶⁸ Décembre 1861, la case de Ramboasalama devient exclusivement une Chapelle. Elle est transformée par le P. A. Taïx en Cathédrale et livrée au culte dès 1878, consacrée le 17 décembre 1890.

presque tous les habitants prétendent à l'une desdites religions : cependant, la présence du paganisme persiste partout dans ce quartier ». Les souverains ancestraux y sont encore très enracinés, et les concepts de préservation des coutumes fétichistes ne seront pas complètement supprimés. Le village d'Ambaranidja est gravé d'un berceau des « *Fomba gasy* » ou Cultes traditionnels. De ce fait, toutes les traditions malgaches sont dès l'origine mêlées de superstitions païennes⁶⁹.

D'ailleurs, ce serait une grande illusion de croire que peu de temps après, le culte des « *Sampy* » ou idoles va entièrement disparaître de l'Imerina en dépit de la conversion en christianisme de la reine Ranavalona II et du Premier Ministre Rainilaiarivony le 10 septembre 1869 et que la religion protestante est devenue la religion officielle⁷⁰. Néanmoins, la religion catholique sait aussi résister à l'entraînement des faveurs officielles d'après le témoignage suivant : « Parmi les catholiques s'est trouvée une femme païenne nommée Norohanta dont le « *Mpisikidy* », Devin guérisseur a provoqué sans s'en douter la conversion. La pauvre jeune femme est encore convaincue de la tradition et ce, depuis longtemps. Mais elle a beaucoup consulté le « *Mpisikidy* », qui n'arrive pourtant pas à la guérir. Au contraire, elle est gênée par les prohibitions. Enfin, la jeune femme a voulu étudier la religion catholique. A partir de ce moment là, elle devint une fervente catholique, car les sœurs d'Ambavahadimitafo lui envoient une de leurs novices malgaches pour lui apprendre le catéchisme. Lorsqu'elle est suffisamment instruite, elle reçut le baptême et la première communion, et le bon Dieu a permis que son état s'améliore de temps en temps pour qu'elle puisse se rendre à l'église chaque dimanche⁷¹.

3 – 1 – L'obtention du terrain

C'est toujours à la même occasion de la messe du 10 octobre 1937, que Son Excellence Mgr Fourcadier, Vicaire Apostolique d'Antananarivo de la Paroisse « Notre – Dame du Sacré – Cœur » d'Ambavahadimitafo témoigne sa profonde gratitude à l'endroit des chrétiens de la zone ecclésiastique Est. Donc, il promet qu'au nom du Vicariat Apostolique d' Antananarivo, il va donner un terrain⁷². Son emplacement est intéressant, dans le Quartier d'Ambaranidja, au carrefour des chemins

⁶⁹ Archives Catholiques d'Andohalo.

⁷⁰ COLIN E. & SUAU, S. J : Madagascar et la Mission catholique.

⁷¹ Selon RAMBOLAMANANA Maurice.

⁷² Cette décision a été prise lors de la messe célébrée dans la paroisse « Notre – Dame du Sacré – Cœur d'Ambavahadimitafo » le 10 octobre 1937.

qui mènent vers Ankorahotra ; vers Ambavahadimitafo et Andrainarivo ; vers Ambatoroka et Mahazoarivo, ainsi que vers Ambohipo. Ensuite, il leur a aussi donné des pierres qui sont déjà sur place pour la construction.

Auparavant, la superficie du domaine catholique d'Ambanidja est de 25 km², pourtant, il est subdivisé en trois, dont la portion Nord est destinée à la construction de la nouvelle église catholique « Saint – Etienne » ; la partie centrale est réservée au Grand Séminaire de la communauté Jésuite, y compris la Bibliothèque Scolastique de Tsaramasoandro ; l'extrême Sud, la plus grande partie pour la Bibliothèque Catholique d'Ambatoroka et l'Ecole du Grand Séminaire ; son Eglise, plus récente, est renforcée par la présence de l'« Institut Catholique de Madagascar »⁷³.

Cet emplacement se situe sur le flanc Est d'Antananarivo, à l'Est et un peu au Sud d'Ifaliarivo (Ambanidja). Il se trouve au Nord d'Ambohimiandra. Le mot « Ambato » signifie un endroit rocheux, celui « *roka* » veut dire, engrais d'origine végétale ou humus en désordre à l'état brut. C'est peut – être la caractéristique de cet endroit : « humus en désordre et rocheux » qui est à l'origine de nom du hameau historique « Ambatoroka⁷⁴ ». Andrianampoinimerina dicte que ce quartier est un croisement pour la zone Est de la capitale. Sur ce même endroit, un chasseur légendaire de « *Kavia* » nommé Ivovonana y habite. Il est parmi les sujets d'Andriamboatsimarofy le rival du premier. Un jour, au moment d'une guerre opposant ces deux souverains, Ivovonana faillit tuer Andrianampoinimerina. Par ailleurs, le Roi le félicite de son sentiment, son amour, et à titre de revanche, Andrianampoinimerina lui envoie un cadeau pour l'en remercier. Ensuite, Ivovonana est flatté par ce comportement, et plus tard il est décidé de se comporter à l'encontre de leur ancien rival comme un sujet le plus fidèle.

Ambatoroka est devenu une localité historique surtout sous Andrianampoinimerina, sur laquelle le Roi a fait un important discours intitulé : « Lambo lahy manoha – dia », concernant la mutinerie de Mavolahy⁷⁵.

Aussi, sous Radama I^{er}, les femmes originaires d'Avaradrano s'y donnent rendez – vous dans le but de contester le projet du Roi et de son armée au sujet de la

⁷³ Mémoire du Père RAFIDIMALALANIAINA Andrianivo : « Les Communautés Ecclésiales Vivantes », Expériences de la paroisse catholique d'AMBANIDIA, pp. 6 – 8.

⁷⁴ RAVELOJAONA (Sous la direction de Pr. E. KRUGER) : « Firaketana ny Fiteny sy ny Zavatra Malagasy (Dictionnaire Encyclopédique Malgache), Imprimerie industrielle, Rue Gallieni – Tananarive, janvier 1937.

⁷⁵ MAVOLAHY, fils aîné d'Andrianampoinimerina et de Manantenaso, il y est exécuté publiquement au cours de ce discours.

coupe de cheveux de leurs conjoints⁷⁶. Elles y campent, avant que cinq ou six parmi elles issues d'Ambohitrarahaba soient exécutés par le Roi. Ce domaine est donné par l'Etat colonial, en 1928, du temps du Gouverneur Général Marcel OLIVIER au Vicariat Apostolique d'Antananarivo. Par la suite, le terrain est offert à la Mission catholique pour la construction d'une Ecole Théologique du Grand séminaire. En février 1929, elle pose la première pierre, cela prouve que les travaux vont être entrepris. Le mois de novembre 1929 est le début de la construction, qui se termine en 1933 par l'édification de l'église⁷⁷.

3 – 2 – Les exigences de l'administration coloniale

Le régime du culte à Madagascar au temps de la colonisation est régi par différentes sortes d'articles de loi. Comme leur projet consiste à construire une nouvelle église à Ambanidja, de ce fait, les représentants des fidèles doivent tenir compte surtout de l'article – 4 dudit régime, car il concerne particulièrement l'ouverture d'un nouvel édifice religieux.

« L'ouverture d'un édifice au Culte public est autorisée par arrêté du Gouverneur général sur demande adressée à lui par la collectivité des fidèles ». « Il faudra reconnaître que, pour les collectivités catholiques, le missionnaire est, de droit, et non par délégation de la collectivité, le représentant de ladite collectivité⁷⁸ ».

Faute de quoi on aboutit encore à une contradiction. En effet, l'art – 8 dit : « Les édifices ouverts au Culte restent affectés aux collectivités qui en ont demandé l'ouverture tant que celles – ci se conforment aux règles générales d'organisation du Culte dont elles se proposent d'assurer l'exercice ».

Or la règle fondamentale du Culte catholique, c'est la hiérarchie, l'autorité de l'Evêque et du Curé sur ses fidèles. C'était pour cette raison que la hiérarchie est méconnue dans l'application de l'art – 4 aux catholiques. La conclusion est alors la suivante : en vertu de l'art – 8, les chrétiens ne peuvent conserver leurs églises qu'en se conformant aux règles d'organisation de leur Culte. En vertu de l'art – 4, les

⁷⁶ CALLET RP. « Tantara ny Andriana eto Madagasikara », Documents historiques recueillis, d'après les manuscrits malgaches, T. IV, Antananarivo, 1902.

⁷⁷ C'était la première église catholique du quartier, pourtant les autres fidèles montent encore à Ambavahadimitafo, car elle est principalement destinée aux Grands séminaristes d'Ambatoroka.

⁷⁸ SERIE, F – 128. Art – 4 de conditionnalité pour l'ouverture d'une église au Culte public par l'arrêté du Gouverneur général du 29 novembre 1920, « Inventaire auprès des Archives nationales^o ».

paroissiens ne peuvent obtenir leurs églises qu'en violant les règles d'organisation de leur Culte.

3 – 3 – Les formalités des enquêtes

L'âge des pétitionnaires admis à signer les demandes d'ouverture des édifices cultuels a été fixé par l'administration locale à seize ans. A diverses reprises, les Missions ont demandé que les enfants de tout âge, représentés par les membres de leur famille, fussent admis au nombre des demandeurs. Cette proposition a toujours été repoussée. La majorité pénale et la majorité fiscale sont fixées à 16 ans. Il paraît difficile de soutenir qu'un indigène non responsable puisse donner valablement sa signature et son engagement ainsi que participer à la construction et l'entretien d'un édifice religieux.

Devant l'insistance des intéressés, le Gouverneur général Hubert Garbit a adressé le 10 février 1922 au Département un projet de décret qui faisait entrer les enfants, dès l'âge de sept ans, dans la collectivité des fidèles. Malgré tout, cette proposition est rejetée par dépêche n°34 du 24 avril 1922⁷⁹.

En ce qui concerne la procédure à suivre pour constater les adhésions lors des demandes d'ouverture des édifices cultuels, l'administration locale a été amenée à décider que l'assentiment des intéressés serait recueilli sur un registre ouvert au Chef – lieu de district pendant un délai de deux mois à compter de la date de la demande. Cette méthode présente l'inconvénient d'obliger les fidèles à effectuer des déplacements parfois longs et pénibles, auxquels beaucoup d'entre eux, les femmes notamment, renoncent bien souvent. Pour remédier à ces difficultés, de nouvelles instructions, datées du 03 janvier 1931, ont prescrit qu'à l'avenir, le fonctionnaire chargé de procéder à l'enquête se rendra sur les lieux après avoir avisé de son passage les signataires de la pétition⁸⁰. Les adhésions sont recueillies sur place.

Dans le cas où le quorum de quatre vingt personnes n'est pas atteint, les absents ont un délai de quarante cinq jours pour se présenter au Chef – lieu du District ou du poste afin d'affirmer leurs libres consentements. De la sorte, la collectivité intéressée n'a plus à se déplacer. Seuls les pétitionnaires absents lors du passage du fonctionnaire enquêteur ont le droit d'effectuer le déplacement. Ces dispositions

⁷⁹ Cf. SERIE, F – 128.

⁸⁰ Archive Nationale, Série F – 128, Décision autorisant l'ouverture de Madagascar aux différentes obédiences religieuses.

paraissent donner satisfaction sur le point envisagé aux doléances de son Excellence Mgr Givelet.

3 – 4 – Le Comité de Construction

Après avoir reçu une réponse favorable de la part de l'administration compétente de l'époque : l'administration coloniale et celle de la Mission catholique ; les paroissiens d'Ambavahadimitafo venant d'Ambaranidja se sont trouvés sur le point de non – retour. La prochaine étape sera consacrée à l'élaboration du terrain avant que les travaux de construction ne soient entrepris. C'était pour cette raison que le premier responsable de la construction, Monsieur Jean – Baptiste Razafimamonjy constitue le Comité en vue d'échafauder le nouvel édifice religieux. Il a pour rôle de coordonner les activités dont l'objectif est de réaliser ce projet. Et puis, cette cellule est constituée par les représentants des fidèles provenant des seize (16) quartiers ecclésiastiques qui forment la paroisse – mère d'Ambavahadimitafo. Ce système est dicté par le souci d'alléger la responsabilité de chaque personne et sa spécialité.

Ci – joint les noms et prénoms des membres du Comité de Construction ainsi que leurs quartiers respectifs :

- ❖ Ambroise Rakotomanga (Ambaranidja),
- ❖ Paul Razafy (Ambaranidja – Miandrano),
- ❖ François Xavier Ramangalahy (Ambaranidja),
- ❖ Alfred Rajoel (Ambavahadimitafo),
- ❖ Bernard Rainizafy (Tsiadana),
- ❖ Félix Rabetanety (Miandrano),
- ❖ François de Paul Rakotonirina (Ankadibevava),
- ❖ Jean Marie Rajaonarison (Ankadibevava),
- ❖ Stanislas Rajaona (Ankadibevava),
- ❖ Thomas Rakoto (Ankadibevava),
- ❖ Justin Rabe (Ankadibevava),
- ❖ Pierre Ramanana (Miandrano),
- ❖ Jean – Baptiste Razafimamonjy (Ankazotokana),
- ❖ Félix Ranaivo (Ambatolokana),

- ❖ Michel Razafindrakoto (Ankorahotra),
- ❖ Joseph Rainizay (Antsinanandrova – Antsahondra),

CONCLUSION

Malgré un contexte défavorable, l'installation de la première église commencée en 1864 à Ifaliarivo – Ambanidja est réalisée en 1868. la pénétration des évangélistes dans les « quartiers bas » d'Antananarivo correspond à une attente des habitants qui croyaient en l'existence d'un Dieu créateur, et s'accompagne de martyrs dans ce quartier surveillé étroitement par le souverain du fait de sa position militaire stratégique. Les fidèles assument tous les travaux de main d'œuvre pour ce premier temple qui est protestant et la population du quartier est appelée à assister à l'office.

Cette attente des habitants envers la « chose » religieuse n'empêche pas les oppositions au sein des dirigeants du temple protestant. Les dissidents construisent en 1884 l'église anglicane « Santa Petera ». Quant aux catholiques, l'étroitesse de la paroisse – mère d'Ambavahadimitafo et la gène créée par la difficulté d'accès les avait poussés à la construction de l'église « Saint – Etienne » réalisée en 1955.

Au – delà de l'esprit de clocher, la contribution de l'église catholique d'Ambaridja aussi que celle des deux temples, protestant et anglican est à l'actif des habitants. La maturité des croyants et l'attachement à la foi grandissent. Toutefois, le culte traditionnel n'a pas disparu, et l'interdiction du christianisme par Ranaavalona 1^{ère} ainsi que la pluralité des paroisses chrétiennes en sont des facteurs déterminants.

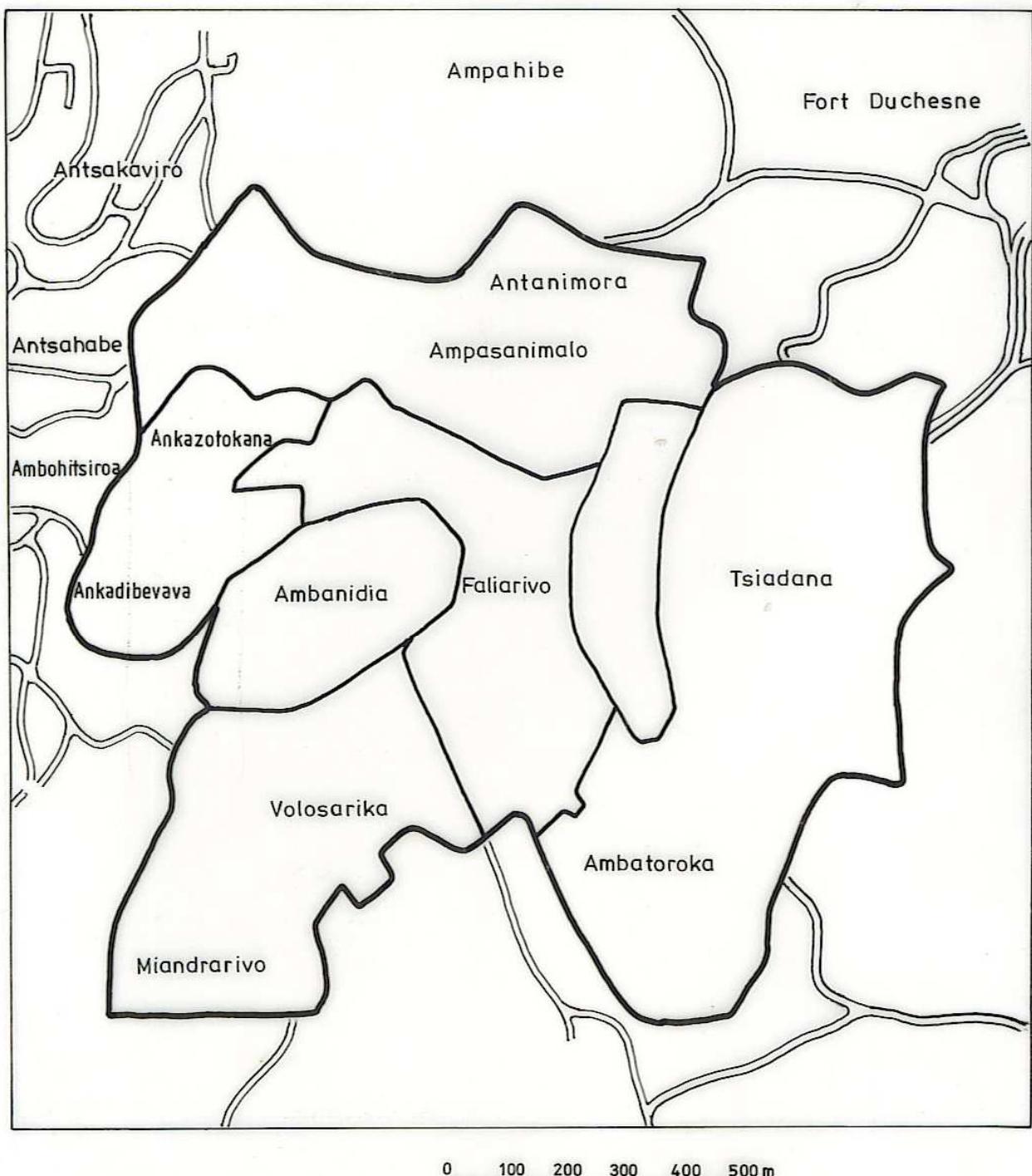
DEUXIEME PARTIE
LES CATHOLIQUES DANS LE QUARTIER
D'AMBANIDIA

INTRODUCTION

L'histoire du christianisme dans le quartier d'Ambanidja intéresse trois églises, à savoir : le Temple protestant fondé en 1868, l'Ecclesia Episcopal Malgache « Santa Petera », en 1884, et l'Eglise catholique achevée en 1955. Elle s'inscrit dans un quartier qu'il est nécessaire de connaître, par son passé et son évolution, par la composition de sa population ainsi que par les traditions.

Nous procéderons d'abord à la présentation des deux premières églises du quartier ; il s'agit ensuite d'observer la paroisse catholique en particulier. Cette partie concerne l'église catholique et les paroissiens d'Ambanidja et montre comment les habitants et les fidèles de 1938 à 1960. Pour cerner cette question, trois points seront étudiés, en premier lieu, le Père Curé et les paroissiens face à l'édification de l'église, en second lieu, les difficultés liées aux circonstances historiques et la collecte des fonds nécessaires à la construction, en troisième lieu, l'analyse des données statistiques sur l'évolution démographique du quartier et de la Paroisse Saint – Etienne, dans le contexte historique et socio – religieux.

Croquis n°2 QUARTIER D'AMBANIDIA AVEC LES SECTEURS
COMPOSANT LA PAROISSE



Source: Antananarivo (P 47 - c 3 Analamahitsy)

Feuille P 47 - h 1

Antanjombato (P 47 - h 1 Tananarive)

Feuille P 47 - h 3

Fokontany Faliarivo Ambanidia

CHAPITRE IV : L'ORGANISATION ET L'ADMINISTRATION DU COMITE DE CONSTRUCTION

Les représentants des fidèles vont notamment se répartir dans les commissions, et leur choix dépend de leur affinité. Chaque commission doit être dirigée par deux personnes qui maîtrisent bien l'objet de la commission choisie. Les paroissiens qui n'ont pas de spécialité ne sont membres d'aucune commission. Ils travaillent selon la nécessité exprimée par le comité.

I – LE PERE CURE ET LA CONSTRUCTION

Pour la religion catholique, une circonscription ecclésiastique est habituellement sous l'égide de deux prêtres au moins, à savoir, le Père Curé et le Père Vicaire. Tous les deux dirigent l'église. Le Père Curé est le premier responsable de la paroisse, en ville. Pour le cas des églises de campagne, les prêtres effectuent des séjours passagers ou ils font seulement une tournée.

I – A – LE PERE CURE ET L'EDIFICATION DES BATIMENTS

Le Père Curé doit toujours être à la tête de toutes les organisations concernant la construction de la Paroisse. D'une part, le comité, constitué par les représentants des paroissiens assure la coordination des activités avec les fidèles. D'autre part, il élabore avec le Père Curé les programmes et les stratégies d'action. Il confie aux interlocuteurs la mobilisation des paroissiens pour la réalisation des tâches, la prospection des outils nécessaires ainsi que l'organisation des rendez – vous, si les endroits sont en dehors du chantier. Parallèlement à cette action, le Père Andrianasy cherche les matériaux de construction, avec l'appui de Son Excellence Mgr. Etienne Fourcadier, auprès des partenaires de nationalité française et de certains hauts fonctionnaires au sein de l'administration coloniale⁸¹. Le prêtre et les paroissiens sont étroitement liés pour que l'église soit développée et sereine. Dans le cas de la Paroisse d'Ambanidja, le premier prêtre, le RP. Emmanuel Andrianasy a pris

⁸¹ Selon RAMBOLAMANANA Maurice, Vice – Président de la Paroisse Catholique St – Etienne d'Ambanidja entre 1983 et 1985, et Président entre 1986 et 1995, il est actuellement âgé de 77 ans et réside à Ambanidja – Faliarivo Lot VC. 5.

en charge les différents travaux nécessaires à l'édification. Pour construire l'église, la construction des fondations est un moment où les fidèles font preuve de leur détermination et de leur volontariat. Pour arriver à ces résultats, le prêtre et les paroissiens doivent témoigner de respectabilité et faire preuve de sacrifice. En plus de la direction de toutes les commissions instituées, le prêtre assure l'orientation des paroissiens dans la bonne voie, c'est – à – dire, il est en même temps Prêtre et Chef chantier. Il lui appartient d'ancrer de temps en temps dans l'esprit des gens qu'il faut de l'endurance pour avoir une église qui témoigne de nos existences, car demain quelqu'un parmi nous peut mourir. C'est ainsi un point d'honneur pour les paroissiens de prendre en charge toutes les responsabilités liées à la construction et de tenir leurs engagements jusqu'au bout⁸².

Le prêtre doit – être un modèle dans tous les domaines. Le RP. Emmanuel Andrianasy, en soutane, transporte les matériaux de construction comme les fers, le ciment, les clous, en motocyclette, après les avoir achetés auprès des brocanteurs de Tsaralalàna pour la Paroisse catholique d'Ambaranidja. Le RP. Emmanuel Razafindrasendra, jusqu'à la fin de la construction de la maison pour les prêtres en face de l'église catholique d'Ambaranidja, dormait à Ambavahadimitafo, à l'internat des prêtres, ou au Grand Séminaire Diocésain d'Ambatoroka. Quelquefois, il passe la nuit à la sacristie de l'Eglise. Tous ces gestes signifient une volonté, surtout de la part du premier responsable, de mieux organiser les paroissiens.

1 – La célébration des messes

Autrefois, les prêtres portent toujours la soutane à l'église comme ailleurs, mais à partir du concile Vatican II, en 1962, le monde a changé, y compris toutes les habitudes vestimentaires des prêtres. La liturgie, auparavant se fait uniquement en langue latine ou grégorienne, et elle a désormais plusieurs variantes. Exemple : le signe de Croix se dit en langue latine « ***In Nomine Patris et Filii et Spiritu Sancti Tui. Amen*** », (***Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen***).

Avant le Concile Vatican II sur l'orientation de la religion catholique, les prêtres de la paroisse ou les grands séminaristes diocésains d'Ambatoroka ou encore les pères jésuites de Tsaramasoandro sont obligés d'enseigner la langue latine aux

⁸² Les paroissiens eux – mêmes ont signé la demande d'autorisation d'édification de l'église auprès de Son Excellence Mgr Etienne FOURCADIER.

fidèles. Cette manière va faciliter la compréhension des chants et des Saintes Ecritures.

En 1962, les changements soufflent progressivement dans le monde catholique. Comme les paroissiens comprennent partiellement la langue latine, la langue liturgique reste le latin, mais comprend en partie le français, et un peu la langue malgache. Les fidèles sont surpris par ces brusques mutations, car la liturgie peut même s'accompagner de danse à l'église et les chants deviennent plus rythmés. Les prêtres portent la soutane seulement à l'église pendant la messe. Quant ils sont en dehors de l'église, ils sont habillés en clergymen ou comme les laïcs. La seule condition en est qu'ils ne doivent jamais manquer de porter un signe distinctif de leur qualité de prêtre, comme le collier de croix ou le col de chemise. Le Concile Vatican II ordonne que la religion catholique soit en corrélation avec le culte traditionnel autochtone. Les chants religieux imitent les rythmes en vogue dans la société.

2 – Les représentants des fidèles au sein du comité

La réponse favorable de Mgr. Etienne Fourcadier, Vicaire Apostolique d'Antananarivo à la demande effectuée par les fidèles de la zone Est de l'Eglise « Notre – Dame du Sacré – Cœur » d'Ambavahadimitafo, marque un pas décisif. Les fidèles décident d'entamer sans hésitation les travaux de construction. C'est la raison pour laquelle ils mettent en place le Comité d'organisation et d'administration. Ce comité est majoritairement composé des médiateurs auprès des responsables de la Paroisse – mère d'Ambavahadimitafo. Il s'agit de Mgr Fourcadier et de ses compagnons qui soutiennent ce projet⁸³. Ils sont généralement formés par les aînés, les notables et handicapés catholiques des divers quartiers ecclésiastiques concernés. Ce système a pour objectif d'alléger la part de responsabilités de tout un chacun.

3 – L'édification de la paroisse

La tâche d'édification est très difficile parce qu'elle coïncide avec la recherche des matériaux nécessaires à la construction. La construction commence avec les matériaux qui sont déjà disponibles, et avance d'une manière progressive. En raison des différents obstacles rencontrés, le Père Curé de ladite Paroisse prend en

⁸³ Archives catholiques auprès du Secrétariat de la Paroisse St – Etienne d'Ambaridja.

charge le rôle essentiel, étant à la tête du Comité de coordination, et assure la bonne marche des travaux.

I – B – LES GRANDS TRAVAUX

Quand les stratégies nécessaires à la construction sont établies, la préparation du terrain destiné à la construction de la nouvelle paroisse catholique d'Ambanidja est entamée.

1 – L'aplanissement du terrain

D'emblée, il convient de signaler que l'endroit où les fidèles construisirent la paroisse catholique d'Ambanidja n'était pas encore aplani comme il l'est actuellement. De ce fait, il fallait primordialement niveler le terrain. Chaque paroissien doit prouver son volontarisme, y compris chacune des Forces Vives catholiques. Le Père Curé de l'époque, le RP. Emmanuel Andrianasy disait en vue de mobiliser les fidèles et d'obtenir leur bonne volonté : « Je veux que nous prenions conscience tous de nos responsabilités respectives, j'ai la mienne, vous avez la vôtre⁸⁴ »

Durant l'exécution des grandes œuvres, la cohésion règne entre les fidèles. Tout le monde participe à l'édification de l'église dans la sympathie réciproque car l'« Union fait la force ». Malgré leur petit nombre, ils savent que c'est difficile pour une personne de bâtir seule une maison⁸⁵. Toutes les Forces Vives ci – après s'entraident conjointement à ce stade :

✓ L'Union Catholique est menée respectivement par Pierre Manaly, Justin Rabe, Emmanuel Rahaga et Stanislas Ralaijaona. La présence de certaines personnalités est en l'honneur du Sacré – Cœur de Jésus – Christ⁸⁶. Marc Rabe était à la fois à la tête de ce groupe et aussi l'un des responsables de la Jeunesse Etudiante Chrétienne et de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne qui regroupent les Avant – Gardes. En plus l'Association « Fondehilahy », littéralement, Cœur vaillant d'homme était sous l'égide du Père Joseph Ranaivo.

⁸⁴ Archives concernant « Jobily Volamenan'ny Fiagonana Katolika Masindahy Etienne » Ao Ambanidja.

⁸⁵ Adage malgache « Tao – trano tsy efan'ny irery ».

⁸⁶ Messieurs Jean – Baptiste Razafimamony, Louis Ratsimba, Joseph Rakotoarison, Marc Rabe.

✓ Toutes les Associations Ecclésiales et les Forces Vives s'entraident pour tous les travaux et dans tous les domaines qu'elles jugeaient utiles pendant la construction de la paroisse. Quand le nivellation est terminé en 1938, ils procèdent à l'étape suivante, c'est le creusement de la fondation.

2 – La fondation de l'église

C'était au cours de l'année 1938 que les chrétiens catholiques d'Ambanidja ont creusé la fondation de la paroisse. Comme au début, toutes les forces vives de l'église sont mobilisées. Ensuite, le Comité de construction entreprend une répartition des tâches et établit un calendrier de travail adapté.

Par exemple :

- Au début, la journée du jeudi est destinée aux élèves. Le samedi après – midi est le tour des fonctionnaires, car c'est le jour de repos ou « Week – end ». En cours de construction, se rendant compte consciencieusement que leurs temps des travaux réalisés sont insuffisants, ils décident de travailler journalièrement. En effet, leurs emplois du temps se présentent comme suit⁸⁷. Cette manière d'organisation est valable jusqu'à la fin des différentes activités. Il faut remarquer avec pertinence que les chrétiens réalisent de grands sacrifices et des œuvres de générosité.

- Les jeunes filles membres de l'Association de Jeanne d'Arc, et aussi, les élèves de Mère Michelle, Sœur Marie Louise, Sœur Agnès assurent l'entassement et le transport de la terre.

- Quand le soubassement est terminé, ils commencent à établir les carrelles, dont les spécialistes sont François Régis Rakoto, Dadajao, Rapaoly et leurs compagnons, François Xavier Ramihy et leurs collègues qui assurent le coffrage et le bétonnage des pilier⁸⁸.

- Bablon et leurs amis assument le Plan et l'Architecture de l'église et donnent l'orientation Nord – Sud de l'édifice.

Ranary et Rainifara originaires de Miandrarivo prennent en charge le transport des pierres d'Andronundra, en bas d'Ambohitsiroa par leurs propres

⁸⁷ A midi, au lieu de rentrer chez eux, ils vont directement au chantier, leurs épouses respectives leur y apportent leurs déjeuners. Ils travaillent jusqu'au temps où ils doivent retourner à leurs services. Le soir, avant de revenir chez eux, ils travaillent d'abord.

⁸⁸ Archives catholiques auprès du Secrétariat de la Paroisse Saint – Etienne d'Ambanidja.

charrettes. Les Filles de Marie et les Jeunes filles garantissent aussi le portage des caillasses de Faliarivo à Ambanidja. Pour leur part, les dirigeants de l'Avant – Garde sont responsables pour les sables d'Ankadindratombo à Ambanidja, à savoir MM. Ramamonjy et Martin. Ils parviennent quelquefois jusqu'à quatre voyages par jour.

▪ Tout ce qui concerne les fers et le ciment est la tâche du groupe dirigé par le Père Emmanuel Andrianasy en personne et des autres groupes dirigés par Messieurs Razafimamonjy Jean – Baptiste, Rajaonarison Victor, Rainialy Joseph Gaston, Rabe Marc, Rabelahy Gaston Joseph et Louis de Gonzague Ranaivoson. Ces gestes témoignent déjà de leur cohésion et solidarité.

3 – La construction des murs

Les chrétiens utilisent des briques cuites, collées avec du ciment pour la construction des murs, et achetées à Manakambahiny, à l'Est de l'actuel Morarano. Le transport se faisait en deux temps, dont la première phase consiste à déplacer les briques de la riziére vers le bord de la route. Rappelons que toutes les Forces Vives comme les enfants, les femmes, les hommes, sont mobilisées. Leurs énergies sont mises à disposition pour les transporter. La deuxième phase est le portage des briques du bord de la route jusqu'au chantier. Cette distance est parcourue en charrette.

Ils utilisent au moins deux charrettes. Vu le grand nombre des briques, il leur fallut travailler chaque jour jusqu'à 19 heures ou quelquefois jusqu'à 19 heures et demi pendant à peu près deux mois. Ce phénomène a nécessité l'installation d'un projecteur pour ceux qui veulent continuer leurs activités la nuit.

4 – La toiture et le plancher

A la suite de la demande des représentants de la Paroisse de Saint – Etienne adressée aux responsables de la Confrérie, ils enlevèrent le toit en tuile de la maison de ladite confrérie d'Amberontsanjy, pour satisfaire les chrétiens de la nouvelle paroisse. A cause du manque d'infrastructures routières carrossables, le transport se fait comme d'habitude en deux temps : tout d'abord, le portage se déroule entre la maison de confrérie et le bord de la route de Mahamasina par la force humaine. Ensuite le transport se fait en camion emprunté ou loué par l'église, de

Mahamasina à Ambanidia. Cette maison était une sorte de Foyer, appartenant aux Pères, servant quelquefois de salle de réunion. Elle se situe entre la Paroisse « Saint Joseph de Mahamasina » et celle de l'« Immaculée Conception d'Andohalo », tout au bord de l'escalier reliant les deux localités.

Malgré leurs souhaits, les paroissiens d'Ambanidia n'arrivent pas à bétonner le plancher pour cause d'indisponibilité des moyens financiers. Par conséquent, il est fait en planches fixées sur des madriers. A ce sujet, les différents groupes originaires des quartiers de Miandrarivo, Ambavahadimitafo et Tsiadana alternent en vue de finir les travaux de la scène dans la Salle d'œuvre dans le plus court délai possible. Leurs objectifs sont clairs ; quant ils auront fini cette scène, ils pourront en tirer de l'argent pour financer les travaux restants par le biais des diverses activités génératrices de recettes, comme les pièces de théâtre et les Galas de chants. Ces deux étapes ont duré un peu plus longtemps puisque cette époque marque le début de l'indépendance financière par les demandes de sponsorings, l'autofinancement et l'utilisation de la Salle d'œuvre.

I – C – LA FINITION DE L'INTERIEUR DE L' EGLISE

Quand les grandes œuvres telles l'aplanissement, la fondation, la muraille, la toiture ainsi que le plancher sont terminées, le comité est alors prêt pour la finition et le confort de l'intérieur de l'église. Il se met alors à la recherche des équipements dignes d'une nouvelle paroisse.

1 – La Salle d'œuvre et la décoration

Quand le plancher est terminé, l'église joue deux rôles distincts : la messe et le théâtre. La finition du plancher a entraîné le comité dans des difficultés financières profondes, alors que la première phase de construction est achevée. Comme le problème persiste, l'église est d'abord utilisée comme une Salle d'œuvre⁸⁹ en vue de répondre à leur besoin financier au moyen des pièces de théâtre, des scénettes et des marionnettes. La paroisse a célébré la messe pour la première fois, le

⁸⁹ En 1941, elle est à la fois une Salle d'œuvre et une église, mais aujourd'hui elle est devenue la Salle de réunion des Scouts au sein de cette paroisse.

25 décembre 1941⁹⁰. Le saint office s'est déroulé sous l'égide de son promoteur le RP. Emmanuel Andrianasy, dont le premier objectif est de prêcher, de solliciter le soutien financier des bienfaiteurs et de recevoir la bénédiction de miséricorde de Dieu. Le Père incite les assidus à renforcer leur collaboration et leur amitié pour pouvoir faire face aux travaux restants. La première messe se déroule très vite puisqu'elle est marquée par l'enthousiasme et l'angoisse des fidèles qui ont investi leurs efforts pendant la première moitié de la construction.

Ce phénomène atteste du sacrifice que les fidèles ont réalisé. Alors l'apparence extérieure de la paroisse renforce la ferveur de toutes les Forces Vives Catholiques locales et les membres du comité. Au cours de la cérémonie, tous les pratiquants lèvent leurs voix en remerciant Dieu, et félicitent tous ceux qui ont pris part aux travaux, et s'invitent encore pour ce qui reste à faire. En effet, l'église n'était pas encore terminée. En 1941, tous les murs ne sont pas construits, des toitures sont inachevées, sauf la partie Nord. Cette phase marque le début de la deuxième période et donne aux paroissiens un réconfort moral. Ils espèrent que la prochaine étape se déroulera bien compte tenu de l'expérience, acquise dans l'ambiance, l'amitié et la fraternité.

Rakotoarisoa, le fils de l'instituteur croyant catholique et résidant d'Ambanidja, et Paul Rabibisoa sont volontaires pour prendre en charge, le premier la décoration et le second la peinture de l'intérieur. Malgré tout, l'église n'est pas encore bien achevée comme ils l'auraient voulue. Alors, accompagnés par les prières, les catholiques avancent petit à petit les travaux de finition. Sous le RP. Emmanuel Razafindrasandra (1951 – 1954), les chrétiens procèdent à une vente, le 1^{er} novembre 1952, pour terminer la peinture à l'intérieur de l'église.

2 – La dotation matérielle de l'église

Néanmoins, l'église « Saint – Etienne d'Ambanidja » est déjà consacrée par le RP. Andrianasy en 1941. Elle est encore inachevée et imparfaite. Certains équipements indispensables sont indisponibles, mais, les chrétiens ne cessent de venir en nombre puisqu'ils sont plutôt à la recherche de la bénédiction divine. Voici quelques exemples des travaux restants : l'autel est encore une simple table coiffée par une nappe ; les fenêtres sont ouvertes le jour comme la nuit ; les portes sont

⁹⁰ Cf. « Jobily Volamenan'ny Fiangonana Katolika eto Ambanidja », en 1988.

masquées par des tôles. A cette époque, les éclairages électriques sont précaires. En dépit de tous ces obstacles, l'avantage est que chaque dimanche l'église catholique d'Ambaranidja est toujours remplie des fidèles. Pour démarrer, la paroisse mère d'Ambarahadimitafo a offert une cinquantaine de banquettes à celle d'Ambaranidja. Cependant, le don n'arrive pas à satisfaire les assidus, et, chacun apporte sa chaise pour la messe. Cette situation se passe non seulement le jour de fêtes, comme la soirée du 25 décembre 1948, les jours de Pâques et Pentecôte mais aussi en temps ordinaire. Juste une semaine après, la paroisse envisage la solennité de la célébration de la fête de son patronyme « Saint – Etienne⁹¹ » et l'inauguration de l'église, avec la présence de Son Excellence Mgr. Etienne Fourcadier. Il dirige cette cérémonie avec la participation effective des deux premiers pères Curés qui se succèdent à Ambaranidja, le RP. Emmanuel Andrianasy (1938 – 1944) et le RP. Jean – Baptiste Rakotobe (1944 – 1951).

En 1949, la paroisse obtient un autel neuf offert par la famille de M. François Benoît, habitant d'Ampamaho. Cet objet est d'un ancien modèle car le tabernacle se place au centre. C'est toujours la même famille qui a offert les différentes statues destinées au chemin de croix et celle de Saint Joseph qui se situe actuellement à l'entrée de l'édifice. Auparavant cette dernière était placée à l'intérieur sur la place de la grande croix que nous voyons de nos jours. Toutes ces statues sont utilisées jusqu'à aujourd'hui. Les statues pour le chemin de croix sont accompagnées de guides pour faciliter la fixation sur les murs et le respect des étapes de la torture endurée par Jésus Christ. Madame Germaine est la mère de la généreuse famille.

⁹¹ Ce nom du protecteur de cette église ou le patronyme « Saint – Etienne » est tiré du nom de Mgr. Etienne FOURCADIER, car il a soutenu la demande des représentants des fidèles de la zone Est jusqu'au bout. En plus, il donne aussi à la Paroisse catholique d'Ambaranidja l'emplacement et des pierres pour la fondation. Le terrain était la propriété du Vicariat Apostolique d'Antananarivo.

CHAPITRE V : UNE EGLISE CONSTRUITE EN DIX SEPT ANS

La construction de la Paroisse Catholique d'Ambaranidia est fréquemment interrompue par les différents évènements historiques qui provoquent des problèmes financiers freinant ainsi l'activité. Certains évènements sont dépendants du vent qui souffle dans le monde.



Paroisse catholique Saint-Étienne d'Ambaranidia
Photo : Auteur

I – LES DIFFICULTES RENCONTREES AU COURS DE LA CONSTRUCTION

Contrairement au volontariat démontré par les fidèles originaires de la zone Est de la Paroisse catholique d'Ambaranidia de construire un nouvel édifice, la mise en œuvre d'un grand projet de ce genre dépend aussi de différents facteurs, objet des paragraphes suivants.

I – A – LES DIFFERENTS EVENEMENTS HISTORIQUES

De nombreux pays colonisés retiennent que la colonisation laisse plus d'inconvénients que de bons souvenirs. En général, notre pays n'est pas été épargné par tous les maux dans les domaines administratif, politique, économique, culturel. Cependant, pour la religion catholique de l'époque, la colonisation marque une période d'âge d'or religieux.

1 – La colonisation

Après avoir dissout la royaute malgache et les différentes classes statutaires existantes dans la société locale, la puissance coloniale entend consoler le peuple malgache en basant son influence dans d'autres domaines. La priorité est l'intrusion dans la religion. Le gouvernement français se rend compte qu'il s'avère difficile pour eux de composer avec les protestants de la London Missionary Society (LMS) au niveau du protestantisme. Alors, il implante la Mission Protestante Française (MPF) en sa faveur⁹². Ensuite, comme les protestants sont plus avantageés que les catholiques durant le régime monarchique, l'Etat colonial a bien su exploiter la situation, à l'instar de la construction de l'église catholique d'Ambohidratrimo.

1 – 1 – Ses influences sur le plan religieux

Dès le début de la période coloniale, l'administration française à Madagascar et les Malgaches catholiques sont étroitement liés, c'est – à – dire, ils sont en bonne entente. Cette situation démontre que le catholicisme est une religion pro – française. D'ailleurs, Son Excellence Mgr. Etienne Fourcadier est de nationalité française. Sa qualité de Vicaire Apostolique d'Antananarivo facilita les rapports entre l'église catholique et le Gouvernement colonial français à Madagascar. A l'époque, la propagation du catholicisme se fait à partir de l'administration coloniale et vice versa pour les responsables de l'église catholique. Les Français sont parmi les meilleurs partenaires du comité de construction de la Paroisse Catholique d'Ambohidratrimo. Ce phénomène a comme origine la fameuse convention de Zanzibar de 1890. Après les

⁹² Selon RASOANINDRAINY Ammi, Diacre retraité, fils d'un Pasteur (RASOANINDRAINY Joseph) du temple protestant d'Ambohidratrimo et Président des fidèles de 1986 à 2004. Il a 61 ans actuellement.

divers conflits d'intérêts effectués par les deux grands pays colonisateurs de l'Europe à savoir la Grande Bretagne et la France, tous les pays colonisateurs sont invités à Zanzibar en vue de terminer les zizanies persistantes entre les deux pays protagonistes ci – dessus concernant leurs possessions dans l'Océan Indien. La convention entre la Grande Bretagne et la France en était le principal objectif. En conséquence, la Grande Ile devient possession française. En dépit de la collaboration entre la mission catholique et l'administration coloniale, quand en 1954 les idées nationalistes défendues depuis si longtemps et avec tel déploiement de courage font toujours leur chemin, l'épiscopat de Madagascar se prononce sur la grave question de l'Indépendance et n'hésite pas à déclarer : « En conclusion, nous reconnaissons la légitimité de l'aspiration à l'Indépendance comme aussi de tout effort constructif pour y parvenir⁹³ ».

1 – 2 – Ses impacts sur l'édification de la paroisse

Dans le domaine de l'édification de la nouvelle Paroisse d'Ambanidja, les Français font tout ce qu'ils peuvent. Ils donnent des aides en nature : des matériaux de construction, fers, sacs de ciments, clous. Sur le plan financier, ils prouvent une certaine générosité face aux dirigeants du comité de construction sous l'égide des prêtres successifs d'Ambanidja. Sur le plan administratif, les Français au sein de l'administration coloniale facilitent les dossiers de l'église catholique qui passent sous leurs yeux. En plus, le premier prêtre de cette église a beaucoup de collègues d'origine française qui amadouent leurs compatriotes pour contribuer à l'établissement de l'édifice. Alors, les dons arrivent petit à petit mais continuellement.

Sous le RP. Jean – Baptiste Rakotobe, les Français ont une place favorable face aux étrangers, principalement en tant que proches partenaires des catholiques locaux. En ce temps – là, la séparation de la messe entre les étrangers présents et la population autochtone n'existe pas encore. Le latin est une langue officielle de la religion catholique pendant la messe. C'est pour cette raison que l'administration coloniale par l'intermédiaire des Français résidents dans notre pays est en collaboration étroite avec les Malgaches catholiques. Le catholicisme est une religion coloniale⁹⁴.

⁹³ Cf. Jacques DROZ.

⁹⁴ Précipitaire anglican, Révérend Vincent RAKOTOARISOA.

2 – La Seconde Guerre Mondiale

Même si Madagascar n'est pas directement touché par la Première Guerre mondiale (1914 – 1919), et la Seconde Guerre mondiale (1939 – 1945), nous sommes obligés d'y participer, car nous sommes à la disposition de la métropole. Nos soldats seront à leur service. Ils défendent la souveraineté de la nation française.

2 – 1 – Impact sur le plan alimentaire

La guerre provoque la lenteur de la construction de l'édifice catholique d'Ambanidja car beaucoup de jeunes actifs disponibles sont recrutés⁹⁵ pour être parmi les soldats par l'administration coloniale dans l'intérêt supérieur de la Métropole. En effet, ce sont seulement les jeunes inaptes, après la consultation médicale lors de la sélection effectuée par l'Etat colonial qui assurent la continuité des travaux à Ambanidja avec les vieillards et les enfants.

Les représentants des fidèles n'arrivent pas, d'un côté, à importer comme auparavant les différents matériaux nécessaires à la construction. La quantité disponible est réduite. De l'autre côté, il y a parmi eux, les réservistes et les jeunes gens majeurs qui sont appelés par l'administration métropolitaine pour prendre part à la Guerre. Malgré ce fait, les travaux ne cessent d'avancer, et à défaut d'importation, le comité utilise des matériaux locaux. Les tâches s'alourdissent et durcissent car il y a une carence de beaucoup d'éléments.

Aussi, la Seconde Guerre Mondiale apporte des crises au sein de la société malgache. Des réquisitions massives de produits vivriers surviennent partout à Madagascar. Ce phénomène conduit le pays au bord de la famine. La situation révèle le patriotisme des soldats malgaches qui ont pris part à la Guerre. Les insurrections suivent la conquête, et présagent le soulèvement national du 29 mars 1947⁹⁶, dirigé par le Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache (MDRM). Cela veut dire que l'effort de guerre intensif nécessite le maximum de vivres et de produits en vue de soutenir la Métropole à partir de Madagascar.

⁹⁵ Le recrutement se fait après avoir testé les différents candidats volontaires ou non volontaires. Alors, les jeunes remplissant les diverses conditions exigées pour être déclarés aptes doivent avoir au moins 18 ans révolus, uniquement pour renforcer le corps militaire sous le drapeau français.

⁹⁶ Jacques DROZ : « Histoire générale du socialisme », p. 587.

2 – 2 – Impact sur le plan militaire

La Seconde Guerre Mondiale (1939 – 1945) est marquée par la participation considérable des jeunes malgaches, conformément aux consignes donnés par l'administration coloniale à leurs colonies de « Travailler et produire ». Alors, ils participent obligatoirement à cet effort de guerre. Dès juin 1940, 34 000 soldats malgaches se trouvent déjà en France, et 72 000 autres recrues s'apprêtent à partir. En dépit de cette décision, Mgr. Givelet Vicaire Apostolique de Fianarantsoa⁹⁷, envoie une lettre au Gouverneur général, en la personne de Léon Cayla, représentant de la République Française auprès de la Grande Ile. Cette lettre est écrite en 1913 pour viser la Première Guerre Mondiale concernant l'envoi des soldats malgaches dans la métropole durant les combats.

Voici l'extrait de réponse correspondant à la demande du Mgr. Givelet de la part du Gouverneur général : « *Ainsi que vous voulez bien souligner dans votre lettre n°67 du 24 novembre 1931, il convient de retenir les desiderata exprimés à ce sujet par Mgr. Givelet mettant en cause les besoins supérieurs de la Défense Nationale. Il ne saura y être répondu que dans la mesure où le Département n'exige point l'envoi dans la Métropole de soldats mariés et pères de famille*⁹⁸ », signé par le Gouverneur général Léon Cayla⁹⁹.

3 – L'insurrection du 29 mars 1947

L'insurrection de 1947 est un événement national. Il est lié aux promesses effectuées par le Gouvernement Français à l'issue de la Seconde Guerre avant le départ de nos soldats vers la Métropole. Quant ils reviennent à Madagascar, ils réclament la réalisation de toutes les choses promises telles que l'émancipation de la Nation malgache sous le joug de l'Etat colonial en vue de l'obtention d'une

⁹⁷ Série F – 130, Lettre de Mgr. GIVELET relative au non envoi à l'extérieur des soldats malgaches mariés et pères de famille.

⁹⁸ Série F-130 « Conseil d'administration de la Mission catholique 1940 – 1956 ». Lettre officielle du 05 juillet 1931, Le Gouverneur général Léon CAYLA à Monsieur le Ministre des Colonies (Direction des Affaires politiques – 2^{ème} bureau), Paris, concernant les Missions Catholiques à Madagascar : « Envoi des soldats malgaches en France ».

⁹⁹ Voir Annexe n°02.

« Indépendance politique^o ». Ce mouvement peut quand même provoquer quelques perturbations au niveau de la vie quotidienne de nos compatriotes¹⁰⁰.

3 – 1 – Les conséquences sur la construction de l'église Saint – Etienne

Pendant cette période, les grands travaux sont effectivement terminés. Il reste est à perfectionner l'intérieur de l'édifice. Par la suite, l'établissement de l'« état de siège » généralisé dans tout le territoire malgache perturbe toutes les stratégies adaptées par le Comité de construction. Cet état de siège complique la vie quotidienne des habitants puisqu'il interdisait tous genres de réunions que ce soit dans un lieu public ou dans un lieu couvert. Par ailleurs, tout le monde doit strictement rentrer à la maison à partir de 18 heures, sinon, c'est l'arrestation par les gardes indigènes. Le citoyen est amené au siège de la sûreté générale pour une audition au sujet de cet événement, quelle que soit leur tendance politique. Les questions portent seulement sur la position de l'impétrant par rapport au « Mouvement Démocratique de la Rénovation Malgache » (MDRM) ou d'autres groupes nationalistes. Si leurs réponses les inquiètent, l'enquête se complique et les peines vont « de l'emprisonnement jusqu'à la mise à mort¹⁰¹ ».

I – B – LES LEVEES DE FONDS

Le comité de construction fait non seulement tout ce qu'il peut, mais aussi sollicite les partenaires locaux et étrangers ainsi que les bienfaiteurs qui aident beaucoup dans le domaine de la recherche des fonds et des matériaux nécessaires. Tout au long des 17 ans de constructions (1938 – 1955), les dons¹⁰² obtenus ne sont pas suffisants. Avec la survenue des événements historiques successifs, les prix d'achat des différents matériaux sont en hausse. Tantôt ils sont abondants, tantôt ils sont rares. Pour tenir leurs promesses, le comité pense à d'autres nouvelles ressources financières.

¹⁰⁰ RABEARIMANANA Lucile, La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956, contribution à l'histoire du nationalisme malgache du lendemain de l'insurrection à la veille de la Loi – cadre, Librairie Mixte, Antananarivo, 1980, 321p, pp. 57 – 62.

¹⁰¹ Selon RAMBOLAMANANA Maurice, Ex – Président de la paroisse « Saint – Etienne » d'Ambanidia.

¹⁰² Série F – 131 : « Acquisition d'immeuble, acceptation de legs, donations par le Conseil d'Administration de la Mission catholique » entre 1940 – 1956.

1 – Les ventes à la criée et Kermesses

Avant que les travaux ne soient commencés, le 14 novembre 1937, la Paroisse d'Ambavahadimitafo procède pour sa part à une vente à la criée. Chaque fois qu'il manque de fonds, le Comité de construction, a recours à la vente, et il cherche de nouvelles manières de collecter des fonds quand la Salle d'œuvre est achevée en 1941.

Les catholiques de Saint – Etienne d'Ambaranidia de l'époque sont déjà habitués à organiser des activités à vocation financière, puisqu'ils en ont maintes fois réalisées. En effet, les résultats escomptés sont toujours atteints. Les quatre premières kermesses organisées à Antanimbarinandriana sont satisfaisantes. Tous les chrétiens s'entraident pour atteindre l'objectif commun quelle que soit leur place. Par exemple, les fonctionnaires catholiques assurent les démarches administratives pour compléter les dossiers indispensables à la demande d'autorisation pour l'organisation de Kermesses comme la demande de permis de construction de l'édifice religieux¹⁰³.

2 – La kermesse au Collège Saint – Michel d'Amparibe

Compte tenu des expériences positives, cette dernière manifestation du 10 au 13 février 1947, s'avère un triomphe parce que cette fois – ci, l'activité d'une seule paroisse se transforme en événement national. D'une part, toutes les paroisses d'Antananarivo ont contribué à la kermesse. D'autre part, les partenaires étrangers sont également présents. Pendant la fête, chaque église catholique et chaque village gèrent leur stand respectif. Tout cela témoigne que la nouvelle paroisse comme Saint – Etienne d'Ambaranidia est capable de réaliser des divertissements de grande envergure pour alimenter leur compte. Les noms de quartier et la manière dont les paroisses et les villages participent à l'accomplissement de leurs tâches¹⁰⁴ sont données ci – après :

➤ **Haute – Ville** : cette circonscription est composée par les quartiers ecclésiastiques suivants : Ambavahadimitafo, Ankadibevava, Ankazotokana, et Antsahabe. Ils sont dirigés par les responsables de chaque spécialité : MM. Randrianandrasana Jérôme, Paul Justin, Dadabary sont des chanteurs et professeurs

¹⁰³ F – 127 : « Projet de décret sur le régime des Cultes à Madagascar » ; révision du décret du 11 mars 1913, entre 1939 – 1940.

¹⁰⁴ Toutes nos excuses pour les paroisses qui participent à la kermesse mais à défaut de sources ou à cause de la faillibilité des mémoires humaines, elles ne sont pas mentionnées dans la liste.

de danses. Ils assument surtout la répétition. M. Rakotovao s'occupe du groupe des chorégraphes. En cas de nécessité, il fait appel à M. Rafidimanantsoa qui est un chanteur.

➤ **Miandrarivo et Volosarika** : cette circonscription est sous l'égide de Jean – Baptiste Ramanitranga et Joseph Rakotoarison. Ils sont à la fois animateurs et choristes. Emmanuel Razafimahatratra et Pierre Razafimahandry amènent les chanteurs. Rakotomamonjy Pierre et Rakotoarison Jean de Dieu sont à la batterie.

➤ **Ambanidia** : ce groupe de quartier est représenté par une forte délégation sous la conduite de Louis de Gonzague Ranaivo, Ambroise Rakotomanga, François Xavier Ramangalahy, Gaston Joseph ainsi que Razafimamonjy Jean – Baptiste. Ils sont tous des chanteurs, mais certains sont spécialistes en chants traditionnels, le Vako – drazana. Dadamora s'occupe de la trompette. Quant à Louis Rajaonasy, il se charge de la chorégraphie.

➤ **Tsiadana** : il est dirigé par Joseph Gaston Rainialy, Ranaivojaona. Ce dernier est à la fois professeur de chants et choriste. Il a de grands talents dans ces deux domaines. Il maîtrise aussi les chants traditionnels malgaches. La circonscription de Tsiadana est très formidable. En cours de route du quartier vers Saint – Michel, les fidèles sont acclamés par les habitants au bord du chemin au moment de leurs processions car ils faisaient des démonstrations. Cette manifestation incite les gens d'Antananarivo de se rendre à la kermesse. Non seulement, c'est une bonne occasion pour les talentueux de montrer leurs spécialités, et de faire connaître leurs quartiers d'origines respectives, mais aussi, c'est une véritable réussite en tant que vente. Les organisateurs sont satisfaits de ce qu'ils font. Après, ils reviennent chez eux et ils vont affronter les restes des travaux de construction.

Malgré tous les résultats de la kermesse, ils sont obligés d'arrêter jusqu'à nouvel ordre la suite des travaux pour cause de l'événement de 1947 dirigé par Joseph Ravoahangy Andrianavalona, Joseph Delphin Raseta et Jacques Rabemananjara.

3 – Le théâtre

Malgré tout le zèle témoigné par les membres du Comité de construction de la nouvelle église de la Paroisse catholique d’Ambanidja, leur situation de dépendance est totale non seulement sur le plan infrastructurel mais aussi sur le plan financier. N’ayant pas de grande Salle pour les divers spectacles, le comité utilise la grande Salle des Frères à Andohalo pour qu’il puisse autofinancer leurs travaux.

3 – 1 – Dans la grande Salle des Frères à Andohalo

Cette fois – ci, ils réalisent des représentations théâtrales par le biais de l’Union catholique¹⁰⁵ et du Sacré – Cœur de Jésus – Christ deux fois par mois. Ces événements se déroulent à Ambavahadimitafo à l’Ecole des garçons. A titre d’exemple voici les pièces que les différents groupes mettent sur plateau pour leurs auditeurs : « Tsipi – drà » : Règle du sang, conduit par M. Jokometsa ; « Mpanjakan’ny aizina » : Le roi des oubliettes dirigé par Jean – Baptiste Razafimamonjy ; « Ditrako omaly » : Mes coups de tête d’hier, traités par Emmanuel Rahaga ; « Magie noire » régie par le RP. Emmanuel Andrianasy en personne ; « Ny demony fitolahy » : Les sept démons et « Ny Jamba sy ny Malemy » : L’aveugle et le paralysé, assuré par Joseph Rakotoarison. Parmi les différents scénettes jouées, « Tsipi – drà » est la plus appréciée par les spectateurs parce qu’elle a beaucoup de ressemblances avec l’histoire de Radama II. En effet, elle est jouée deux fois dans la grande Salle des Frères à Andohalo¹⁰⁶.

3 – 2 – La Salle d’œuvre de Saint – Etienne d’Ambanidja

Etant donné que la Salle d’œuvre est provisoire, les membres du Comité de construction sont décidés à y présenter des pièces de théâtre, dont le premier thème délibéré par les chrétiens s’intitule « Tantaran’i Mompera Jacques Berthieu » : l’Histoire du RP. Jacques Berthieu. Il s’agit de la première scénette jouée sur la

¹⁰⁵ Cette Association est créée par Frère Raphaël – Louis RAFIRINGA, et la bienheureuse Victoire RASOAMANARIVO, MARTIN (Rolland) : « Le Cher Frère Raphaël – Louis RAFIRINGA des Ecoles chrétiennes à une Etude de sa vie ».

¹⁰⁶ Cf. Archives catholiques.

nouvelle estrade, sous la responsabilité du groupe théâtral dirigé par le RP. E. Andrianasy, puisqu'il a mené des recherches sur ce sujet.

A partir de ce moment, cet endroit est devenu non seulement un lieu de rencontre, mais aussi, un centre de divertissement pour toute manifestation. Trois groupes distincts sont en lice pour cette opportunité : L'Union Catholique, Le Sacré – Cœur du Jésus, enfin l'Avant – Garde. Les grands personnages qui collaborent en vue de réaliser ces mises en scène sont Rabekoto Rafaralahy Gilbert, Félix Rabetanety, Alexandre Rakotoson, Joseph Rakotoarison, Victor Rajaonarison, Delphin Rasolofo, Jean Pierre Rakotonandrasana, Edouard Rajaonarison, Georges Ramamonjisoa.

CHAPITRE VI : ANALYSE QUANTITATIVE ET QUALITATIVE DE LA PAROISSE ST – ETIENNE D'AMBANIDIA

L'objectif de l'analyse de l'évolution de la population des Fokontany et de la Paroisse St – Etienne d'Ambanidia est triple. Primo, les catholiques ont une vocation universelle et apostolique, et leur intégration sociale dans les quartiers est un indice de la pertinence de leur vocation. Secundo, cette intégration sociale dans les quartiers est déterminée par leur cohésion interne : le levain doit avoir des qualités propres pour lever la pâte. Tertio, la dimension historique détermine également la cohésion interne.

Les outils permettant l'analyse sont doubles. D'une part, la statistique est une branche des mathématiques, dont les principes de la théorie de la probabilité ont pour objet la vérification des données numériques, et ensuite le groupement méthodique. D'autre part, la sémantique historique est l'étude de l'évolution historique du sens des mots. Cette étude combine la synchronie et la diachronie¹⁰⁷. La synchronie vient des mots grecs « sun », avec et « chronos », temps. Ce qui veut dire que l'étude doit être en corrélation avec le temps et le mouvement. La diachronie vient également des mots grecs « dia », deux et « chronos », temps, et consiste dans l'étude des caractères des faits dans leur évolution.



Résidence des prêtres de la paroisse catholique d'Ambanidia
Photo : Auteur

¹⁰⁷ Dictionnaire des philosophies, Bordas, mai 1983.

I – L’EVOLUTION DE LA PAROISSE

Depuis son existence, la Paroisse St – Etienne d’Ambanidia ne cesse de progresser, non seulement au plan logistique, mais aussi au plan religieux. En matière logistique, la construction de l’église a été réalisée en dix sept (17) ans, et les maisons d’habitation ont été construites selon une architecture originale caractérisant l’ensemble des quartiers appelé « La Haute – Ville ». Cette architecture est un modèle importé de la Grande Bretagne. En matière religieuse, la Paroisse est récemment établie et arrive sans doute à offrir un choix élargi selon une compétition saine avec les deux autres anciennes églises du quartier, à savoir le Temple Protestant et l’Ecclesia Episcopal Malagasy.

I – A – LES DIFFERENTS TABLEAUX

Les commentaires ci - après montrent l’importance numérique de la population catholique par rapport à la population globale. Cette importance numérique est en corrélation avec le rôle du « levain dans la pâte » et montrera dans quelle mesure le baptisé accomplit la mission « universelle » de l’Eglise Catholique Apostolique Romane. La grille de lecture de cette corrélation s’applique à trois niveaux. Au plan de l’intériorisation de la foi, la pratique du baptême au recueillement individuel, aux prières quotidiennes et à la communion sera étudiée à travers l’appartenance aux mouvements des Jeunes Croisés, Fonkehilahy, JEC, « Jeunesse Etudiante Chrétienne¹⁰⁸ », ZMM, Zanak’i Masina Maria, Garde d’honneur. Au plan du renouvellement de la foi, la pratique du baptême sera étudiée à travers l’animation liturgique et l’animation des activités paroissiales. Au plan de l’extériorisation de la foi, le témoignage et le leadership servent de critères d’analyses.

Avant d’aboutir à l’étude proprement dite des données relatives au recensement de la population dans le Fokontany d’Ambanidia, il convient de mentionner les considérations suivantes. La première considération est que les sources des données comprennent les registres de recensement pour la population du Fokontany¹⁰⁹ et les registres paroissiaux pour le baptême et le mariage¹¹⁰. La deuxième

¹⁰⁸ La « Jeunesse Etudiante Chrétienne » appelée plus tard « TAMPIKRI », Tanora Mpianatra Kristianina.

¹⁰⁹ Recensement de la Commune du Deuxième Arrondissement, année 1952 – 1960.

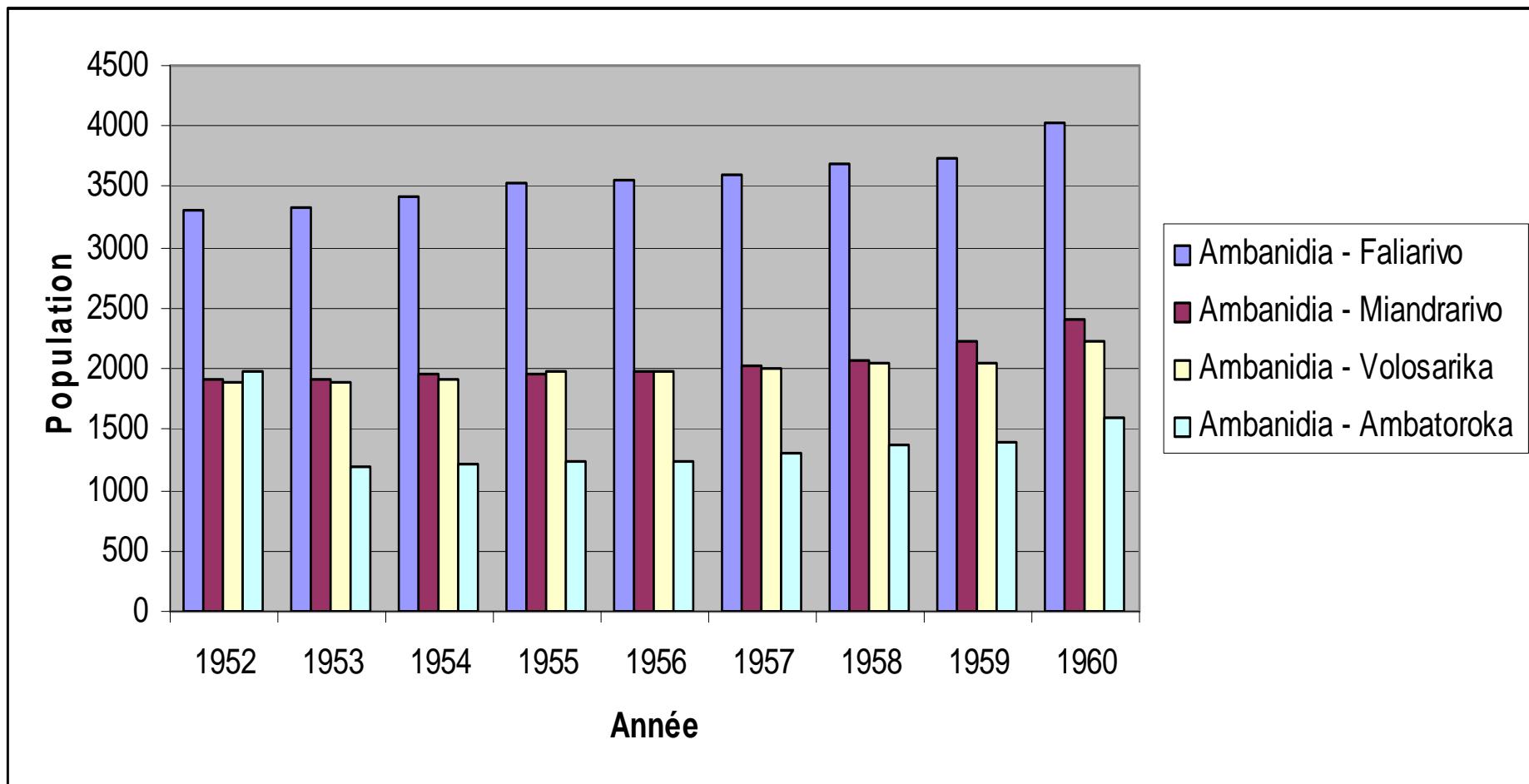
¹¹⁰ Registres paroissiaux concernant le baptême et le mariage célébrés auprès du St – Etienne d’Ambanidia entre 1938 – 1960.

considération concerne le caractère brut du contenu des livrets ou registres. Une étude méticuleuse a été ainsi nécessaire. Certains renseignements sont illisibles et éparsillés dans différentes localités. Pour le cas des baptêmes, le registre mélange les enfants, adolescents, adultes, vieux et catéchumènes. Il faut prélever les données par sexe et par âge aussi bien que par quartier d'origine.

1 – La population des Fokontany d'Ambanidia de 1952 à 1960

Quartiers Année	Ambanidia – Faliarivo	Ambanidia – Miandrarivo	Ambanidia – Volosarika	Ambanidia - Ambatoroka	TOTAL
1952	3315	1911	1898	1989	9113
1953	3341	1918	1901	1201	8361
1954	3427	1957	1920	1221	8525
1955	3527	1961	1971	1232	8691
1956	3559	1984	1982	1239	8764
1957	3600	2020	2007	1296	8923
1958	3689	2070	2046	1368	9173
1959	3 734	2 220	2 056	1 384	9394
1960	4 029	2 404	2 218	1 603	10254

Représentation graphique



Les quatre Fokontany : Ambanidia – Faliarivo, Ambanidia – Miandrarivo, Ambanidia – Volosarika et Ambanidia – Ambatoroka correspondent à des quartiers selon l'appellation administrative avant l'Indépendance. Le Fokontany d'Ambaridia – Faliarivo est le plus peuplé alors que Ambaridia – Ambatoroka est le moins peuplé. La proximité du Centre Ville et de l'axe routier vers Mahazoarivo en est la raison. L'excentricité du Fokontany d'Ambaridia – Ambatoroka au relief particulièrement accidenté explique la faiblesse du nombre des habitants.

L'accélération de la croissance démographique est notée pour les quatre (4) Fokontany¹¹¹, de l'ordre de 0,81 % en 1953 pour Ambaridia – Faliarivo, la croissance est de 7,8 % en 1960. Cette tendance est vérifiée par le nombre de populations d'Ambaridia – Miandrarivo (0,42 % en 1953), Ambaridia – Volosarika (0,15%).

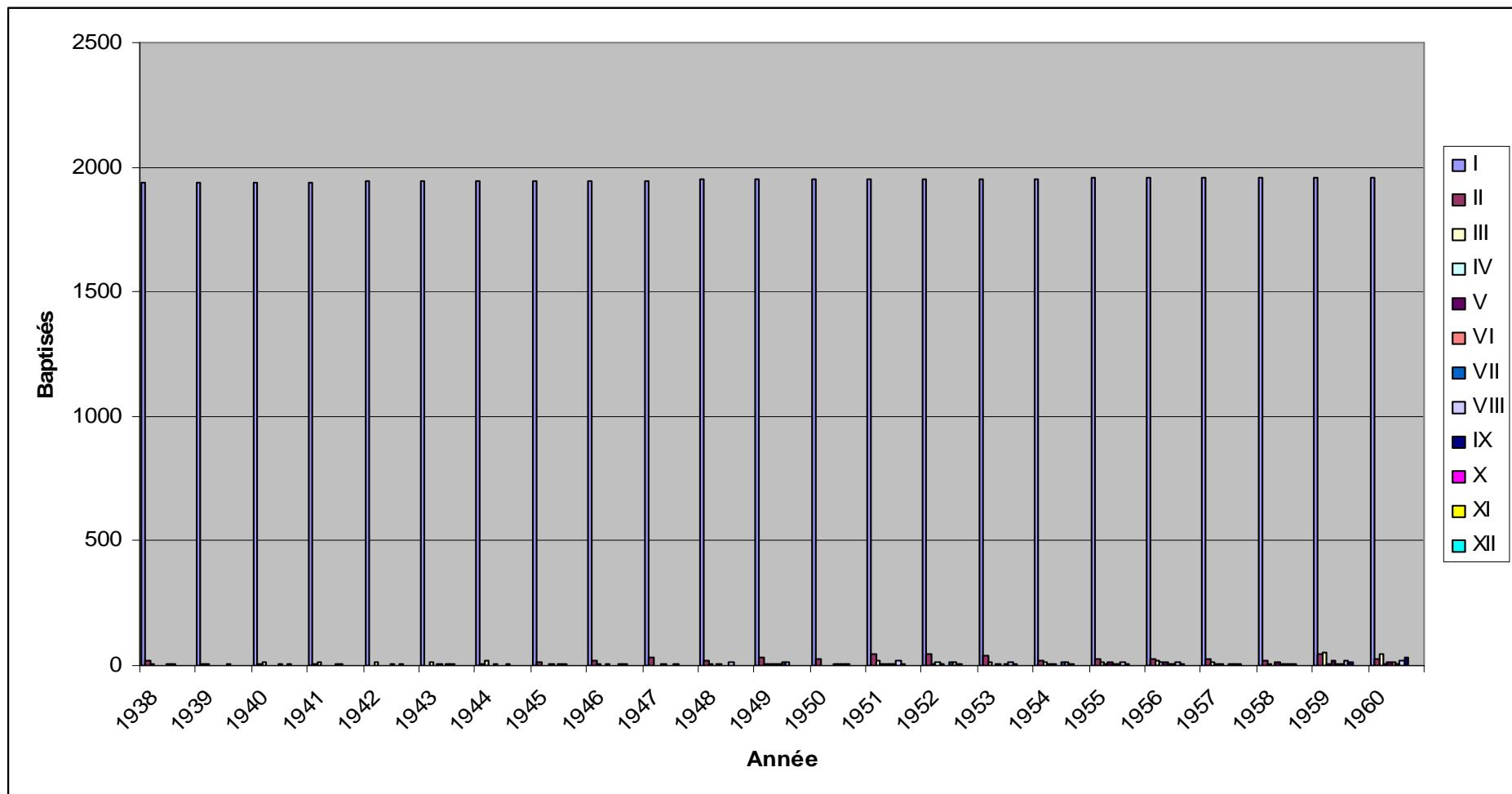
Les registres paroissiaux n'utilisent pas les mêmes subdivisions administratives. Le quartier n° I sur les XII du tableau des baptisés n'existe pas dans le tableau des populations dans les Fokontany. L'analyse portera aussi sur les 4 quartiers appelés Fokontany d'Ambaridia – Faliarivo, Ambaridia – Miandrarivo, Ambaridia – Volosarika et Ambaridia – Ambatoroka.

¹¹¹ Recensement de la Commune du 2^{ème} Arrondissement concernant le nombre de populations, Antananarivo, année 1952 – 1960.

2 – Les baptisés des secteurs de 1938 à 1960

QUARTIERS ANNEE	I=Ambohitra	II=Filarivo	III=Ambaromoka	IV=Volosonika	V=Ampasanimalo	VI=Ankazotokana	VII=Tsstadana	VIII=Antaninoro	IX=Mandrarivo	X=Ankadibevara	XI=Hors Quartier	XII=Hors Tana	TOTAL
1938	18	4	3	3	0	5	8	1	3	13	19	5	82
1939	7	6	0	3	1	1	4	1	5	9	16	4	58
1940	4	11	0	2	1	6	3	8	3	10	19	1	68
1941	8	11	0	3	0	6	4	2	8	2	15	1	60
1942	1	13	2	1	1	4	2	4	4	7	15	2	56
1943	2	11	1	6	2	4	6	3	4	11	14	3	67
1944	7	19	3	4	1	2	8	0	8	12	20	6	90
1945	14	1	0	4	2	4	5	0	8	8	29	4	79
1946	21	8	2	6	2	3	7	6	10	9	46	4	124
1947	33	2	1	5	2	3	9	3	6	15	45	1	125
1948	20	5	3	6	2	3	10	3	17	7	58	6	140
1949	35	8	7	9	5	11	13	3	13	10	36	3	153
1950	26	2	3	3	4	6	5	5	9	9	55	3	130
1951	43	20	4	8	5	6	18	5	21	12	46	1	189
1952	49	8	11	7	3	11	14	9	12	13	50	5	192
1953	42	10	2	5	2	9	13	9	17	10	48	6	173
1954	23	11	5	9	2	15	10	8	15	11	77	9	195
1955	24	12	4	11	4	8	10	5	8	13	35	4	138
1956	26	18	12	13	7	8	10	7	13	9	35	3	161
1957	25	13	5	9	3	4	6	7	14	7	44	5	142
1958	21	9	3	14	5	7	5	5	15	8	45	5	142
1959	44	51	6	21	9	4	22	15	25	14	182	4	397
1960	25	45	6	15	10	6	23	30	32	15	217	4	428
TOTAL	518	298	83	167	73	136	215	139	270	234	1166	89	3389

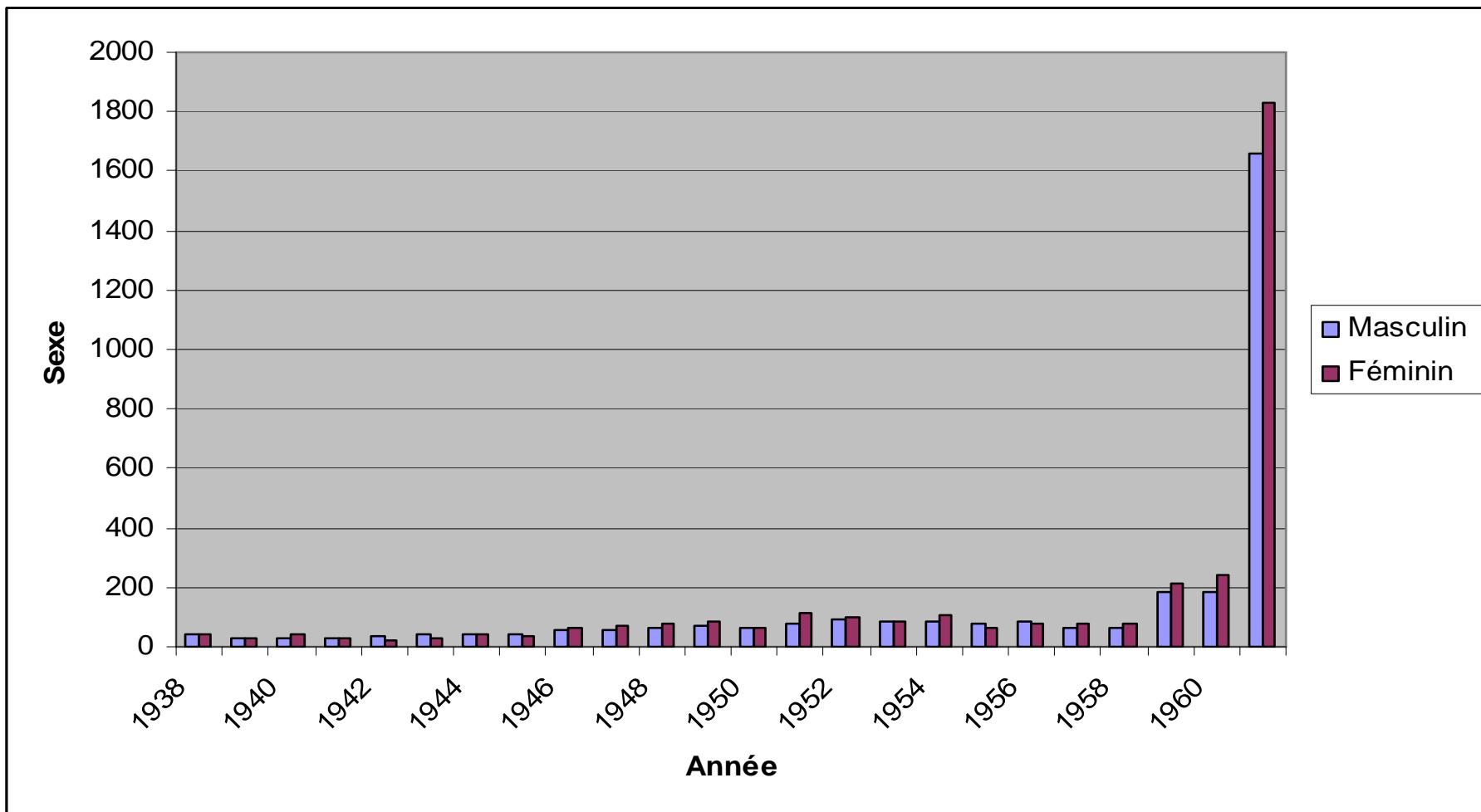
Représentation graphique



2 – 1 – Répartition des baptisés par sexe

SEXE ANNEE	MASCULIN	FEMININ	TOTAL
1938	41	41	82
1939	29	29	58
1940	27	41	68
1941	31	29	60
1942	33	23	56
1943	41	26	67
1944	45	45	90
1945	40	39	79
1946	60	64	124
1947	56	69	125
1948	66	76	140
1949	70	83	153
1950	65	65	130
1951	76	113	189
1952	93	99	192
1953	85	88	173
1954	87	108	195
1955	75	63	138
1956	86	75	161
1957	66	76	142
1958	66	76	142
1959	182	215	397
1960	187	241	428
TOTAL	1660	1829	3389

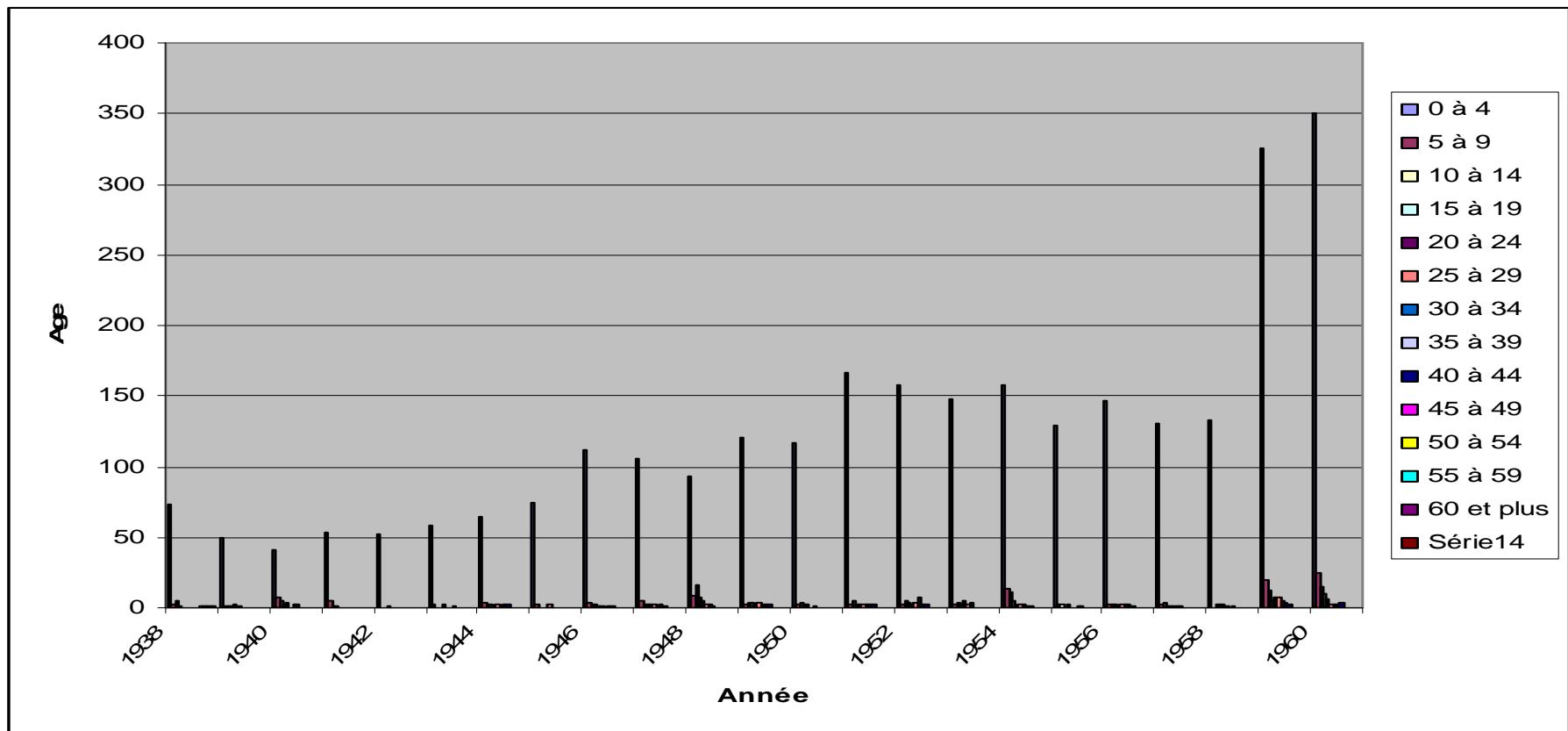
Représentation graphique



2 – 2 – Classement des baptisés par age

AGE \ ANNEE	0 à 4	5 à 9	10 à 14	15 à 19	20 à 24	25 à 29	30 à 34	35 à 39	40 à 44	45 à 49	50 à 54	55 à 59	60 et PLUS	TOTAL
1938	73	3	5	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	82
1939	50	1	1	1	2	1	0	0	0	0	1	0	1	58
1940	41	7	5	2	4	0	2	3	0	3	1	0	0	68
1941	53	5	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	60
1942	52	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	1	56
1943	59	2	0	0	2	0	0	1	0	0	0	0	3	67
1944	65	4	3	2	1	2	1	3	3	1	1	2	2	90
1945	74	3	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	79
1946	112	4	2	2	1	1	0	1	1	0	0	0	0	124
1947	106	5	2	2	3	3	1	2	1	0	0	0	0	125
1948	93	9	16	7	5	2	2	1	0	2	1	2	0	140
1949	120	3	4	4	3	4	2	3	2	3	2	1	2	153
1950	117	3	4	3	2	0	1	0	0	0	0	0	0	130
1951	166	2	5	2	3	3	2	2	3	1	0	0	0	189
1952	158	2	5	4	3	4	7	3	2	1	0	1	0	192
1953	148	3	4	3	5	3	4	0	0	3	0	0	0	173
1954	158	14	11	5	1	2	2	1	1	0	0	0	0	195
1955	129	2	3	0	2	0	0	1	1	0	0	0	0	138
1956	146	3	2	2	1	2	2	2	1	0	0	0	0	161
1957	131	2	4	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	142
1958	133	0	2	2	3	1	0	1	0	0	0	0	0	142
1959	325	20	12	5	7	8	5	4	2	2	2	3	2	397
1960	350	25	15	10	6	3	3	2	4	2	2	3	3	428
TOTAL	2867	120	104	59	56	41	36	32	21	17	11	10	15	3389

Représentation graphique



L'augmentation n'est pas continue comme pour la population dans les Fokontany. Les faits de baptême sont liés aux naissances dans les familles catholiques, pour les ménages résidant dans les Fokontany environnants mais relevant de la juridiction cléricale de la Paroisse St – Etienne. Pour les Fokontany d'autres diocèses, les parents sont en visite familiale ou en migration temporaire et demandent le baptême pour leurs enfants à la Paroisse.

Pour la distribution statistique, il convient de remarquer que le nombre de baptisés n'est pas proportionnel à la population dans le Fokontany. Exemple, le nombre de baptisés est pratiquement identique pour l'année 1938, pour une population du simple au double pour Volosarika et Faliarivo. Il en est de même pour 1939 pour Ambatoroka et Faliarivo.

La deuxième remarque concerne les années 1945 à 1954. Le nombre de baptisés est trois fois plus important dans les Fokontany dont la population est deux fois moindre. Le départ des chefs de ménages pour la deuxième guerre mondiale est une raison pour la diminution des baptêmes alors que la population ne diminue pas. Les catholiques sont plus nombreux à partir en groupe pour la guerre.

La troisième remarque concerne l'année 1960. Le nombre des baptisés est maximum en valeur absolue pour Faliarivo et Miandrarivo qui sont les Fokontany les plus proches de l'église Saint – Etienne. Il en est de même pour les Fokontany de la deuxième couronne concentrique à l'Eglise, à savoir, Antanimora et Tsiadana. L'importance du nombre de baptisés est également proche du maximum pour Faliarivo, Volosarika et Miandrarivo en 1959 et 1958. En somme, les pointes de baptêmes tous Fokontany confondus, sont pour les années 1960, 1959, 1956, 1955.

Ces années de pointe correspondent à des années d'émancipation nationale ou libéralisation politique en vue d'établir la liberté d'expression et d'opinion à Madagascar. 1960 est l'année de l'Indépendance, 1959 est l'année de promulgation de la Constitution de la 1^{ère} République Malgache et en même temps l'année de la 1^{ère} grande inondation de la Capitale. Ainsi, 1958 est l'année de désignation des trois députés de Madagascar après le triomphe du « Oui » à la Communauté Française ; 1956 est l'année de promulgation de la loi Gaston Defferre appelée loi-cadre, assouplissant le statut des autochtones¹¹². L'année 1955 est marquée par la Conférence de Bandøeng sous l'égide Soekarno, de Gandhi, Nehru, de

¹¹² Code de l'indigénat.

Nasser, de Tito et de Zhou Enlai¹¹³. Les principes de cette conférence sont ceux de l'Organisation des Nations Unies (ONU) : le respect de la personne humaine, le respect de la souveraineté nationale et non ingérence dans les affaires intérieures des Etats. La Conférence des Pays de Tiers – Monde ou Pays non – alignés est avant tout dirigée contre le colonialisme, leur principal objectif est de demander aux puissances coloniales européennes de libérer volontairement leurs colonies¹¹⁴.

La conséquence sur le nombre des baptisés est l'association d'idée effectuée par les leaders d'opinion catholiques et les dirigeants de la Communauté française. Les curés des paroisses sont les maîtres de la prédication. Les dirigeants politiques durant ces années de libéralisation politique propagent l'idée de libération du citoyen. Une harmonie existe entre les messages communiqués lors des prédications et les messages de paix, de progrès et de liberté des dirigeants du pays. Les paroissiens assimilent les sources de progrès et de libération avec les curés, les présidents des paroisses et les représentants de la France.

Selon les croyances, la France a toujours été considérée comme la fille aînée. Dans les écoles catholiques, les Saintes Ecritures sont lues en français ou en latin, et traduites par les fidèles en malgache. Toutes ces raisons expliquent la coïncidence entre l'importance numérique du nombre des baptisés et le mouvement des progrès politiques.

3 – Le rôle des catholiques dans la Paroisse d'Ambanidja

Le rôle des catholiques est lié à l'âge des baptisés. Les baptisés sont en nombre majoritaire de zéro (0) à quatorze (14) ans de 1938 à 1960. Ces nouveaux fils de Dieu ont 50 ans en 1988. Cela veut dire que les électeurs mûrs et capables d'être des relais de communication auprès des autres paroissiens, des populations non catholiques sont majoritaires de 1938 à 1960.

3 – 1 – Rôle des baptisés pour relayer les religieux

Les baptisés de 49 ans de 1938 ont 99 ans en 1988, alors ils sont très peu nombreux. Or l'espérance de vie à Madagascar en 1988 est encore de cinquante cinq

¹¹³ BENNABI (M.), L'Afro – Asiatisme, Conclusion sur la Conférence de Bandoeng, Le Caire, Misr, 1956, pp. 254 – 276.

¹¹⁴ CONTE (A.), Bandoung, Tournant de l'Histoire, R. Laffont, 1965, in S. BERSTEIN, pp. 244 – 260.

(55) ans, ce sont les plus bénis de Dieu qui subsistent pour relayer les prédicateurs¹¹⁵. Mais la plupart de ceux qui ont participé à la construction de l'église St – Etienne d'Ambanidia ne seront plus en 1988. Cela révèle l'importance des archives écrites, photographiques et de la tradition orale pour garder la mémoire de l'histoire de l'église St – Etienne d'Ambanidia. Cela est généralement vrai pour l'histoire des deux (2) Eglises : Ecclésia Episcopal Malgache et l'Eglise protestante FJKM d'Ambanidia.

Le christianisme se heurte au défi du matérialisme favorisant la propension au péché. Le christianisme et la philosophie idéaliste malgache se heurtent au même défi du matérialisme qui asservit les vertus humaines aux vicissitudes du mal. L'oecuménisme sera une ressource qui aidera les églises chrétiennes à combattre le même ennemi du matérialisme. Pour la période de la recherche qui s'arrête en 1960, les tâches de progrès social se présentent aux paroissiens de l'église St – Etienne.

3 – 2 - Le rôle des baptisés dans les événements politiques et militaires

Le tableau des baptisés par catégorie confirme la corrélation entre les baptêmes et les évènement politiques et militaires présentés au paragraphe ci – dessus¹¹⁶. Le baptême descend au-dessous du seuil de quatre vingt dix pourcent (90%) pour les enfants et jeunes âgés de quatorze (14) ans et moins pour les années suivantes : 1939 (89,65%), 1940 (86,66%), 1948 (89,90%), 1952 (86,84%). Ces années correspondent respectivement aux années de début de la Seconde Guerre Mondiale, à l'année suivant le soulèvement de 1947. L'année 1952 est celle des Guerres d'Algérie et d'Indochine.

D'autre part, les années où les activités de communication religieuse sont les plus efficaces sont les années où les baptisés atteignent plus de quatre vingt quinze (95%). Ce sont les années 1938, 1941, 1944, 1945, 1946, 1947, 1949, 1950, 1955, 1956, 1957, 1958. L'année 1938 est l'année où le Père Emmanuel Andrianasy obtient la décision de diriger la nouvelle Paroisse comme Curé de St - Etienne.

Les qualités du Père Andrianasy contribuèrent à l'efficacité de l'image du Catholicisme auprès des paroissiens eux – mêmes et à toute la population. Il est un

¹¹⁵ Selon le RP. Ganapini, père Curé du Saint – Etienne.

¹¹⁶ Les baptisés des quatre quartiers.

homme ambitieux, dynamique. Par ailleurs, il a su mobiliser son équipe, à savoir, les sœurs qui ayant fait leurs vœux sont prêtes à obéir à toutes les décisions ministérielles religieuses de l'Eglise Catholique Apostolique Romaine « ECAR » en ce qui concerne l'extension du Catholicisme.

Le Père Andrianasy fait sienne la devise du roi Andrianampoinimerina « *Ny Ranomasina no valam – parihiko* », littéralement « La mer est le seuil de mon royaume ». A chaque catholique, existe une mission apostolique d'évangéliser le monde entier malgré son étendue. Ce sont les mots pleins d'entrain du Père Andrianasy qui mobilisent les chrétiens. Les sœurs religieuses sont des auxiliaires précieux.

4 – Les catholiques d'Ambanidja de 1938 à 1960

Selon les statistiques du Tableau sur « le pourcentage des baptisés par catégorie » les baptisés étaient à 98,8% en 1938, date de prise de fonction pastorale du Père Andrianasy. La Guerre Mondiale a affecté les baptêmes en 1939 et 1940. Puis les chiffres sont supérieurs à 90 % sauf pour les années 1948 et 1952. L'année 1949 est une année référence du fait des quatre (4) sortes de faits mémorables dans l'histoire de la Paroisse d'Ambanidja présentés ci – après.

4 – 1 – Les catholiques baptisés de l'année 1949

Le Père Jean-Baptiste Rakotobe continue la mission pastorale du Père Emmanuel Andrianasy. Du temps de son mandat ecclésiastique, quatre faits historiques marquent l'histoire paroissiale.

Le premier fait est l'obtention d'un nouvel autel offert par un fervent donateur en même temps que les différentes statues pour refaire le chemin de croix. Il convient de remarquer que tous les matériels liturgiques offerts sont originaires de Lourdes¹¹⁷, ramenés à Madagascar à la suite d'un voyage sacré appelé aussi « Pèlerinage ».

¹¹⁷ Chef lieu de Courton des Hautes Pyrénées, sur le Gave de Pau, à 20 km au Sud – Ouest de Tarbes où sont fabriqués les articles religieux et souvenirs. Lourdes est le centre d'un des pèlerinages les plus fréquentés du monde catholique, depuis 1858 où la vierge apparut à plusieurs reprises à Bernadette Soubirous.

Le deuxième fait historique qui marque l'année 1949 fut le sacrifice consenti par un Etudiant¹¹⁸ du Grand Séminaire d'Ambatoroka. Le sacrifice consiste à enseigner le catéchisme et les chansons liturgiques aux paroissiens de l'Eglise Saint-Étienne. Il est Diacre apôtre du Mouvement Eucharistique des croisés. L'appellation « apôtre » est inspirée des douze (12) apôtres disciples de Jésus qui ont porté les premiers l'Evangile dans les différents Pays.

Le troisième fait historique est la célébration de la fête du Père Nourricier de Jésus. Le Père Jean – Baptiste Rakotobe suggère que tous les chrétiens d'Ambanidja qui ont le prénom Joseph fassent une procession en portant à tour de rôle la Statue de Saint – Joseph. Ce troisième fait historique concrétise l'extériorisation de la foi. Comme pour les autres faits historiques de l'année 1949, cette célébration de la fête de Saint – Joseph représente la forme supérieure de la motivation humaine, à savoir la motivation culturelle¹¹⁹.

Le quatrième fait historique de l'année 1949 est que la Paroisse d'Ambanidja et surtout les fidèles se considèrent comme ayant reçu la bénédiction divine car le nombre des mariages atteignit douze (12) et les baptisés furent de cent dix huit (118), le jour de la fête de Saint - Joseph. Il convient de préciser que les nombres de douze (12) et de cent cinquante (150) concernent les dix (10) quartiers relevant de la juridiction de la Paroisse. En réalité, les registres paroissiaux correspondants aux mariages montrent vingt et un (21) pour les mariages et cent cinquante trois (153) pour les baptêmes de la même année. Les différences de neuf (9) mariages et trente six (35) baptêmes concernent des couples catholiques en provenance d'autres paroisses. Ces quatre (4) faits historiques de l'après 1947 ont fait de l'année 1949 l'âge d'or de la Paroisse Saint – Étienne d'Ambanidja.

4 – 2 – Les baptisés des années 1951 – 1960

Cette période qui a succédé à l'âge d'or de 1949 a vu la succession des Pères Curés ci-après. Pendant les années 1951 à 1953, le RP. Emmanuel Razafindrasendra, a construit une nouvelle maison au Nord et plus près de l'Eglise et en quittant l'emplacement de l'ancienne « Céramique Le Henaff » près de l'actuelle EPP

¹¹⁸ L'Etudiant n'était autre que le futur Cardinal Jérôme RAKOTOMALALA.

¹¹⁹ Selon la théorie moderne de la motivation humaine, la forme culturelle est placée au sommet de la hiérarchie de Maslow. Un membre d'un groupe qui a résolu ses problèmes relevant du 1^{er} degré de motivation culturelle, franchira la dimension sociale consistant dans le besoin de sécurité et d'estime pour atteindre la phase supérieure de motivation.

Ambanidja. Les fidèles entreprennent l'acquisition de la cloche et finissent l'intérieur de l'édifice. Une fête de vente à la criée est réalisée le 1^{er} novembre 1952 et a permis l'achat de la cloche ainsi que la continuation des travaux de finition qui auront lieu de 1937 à 1954.

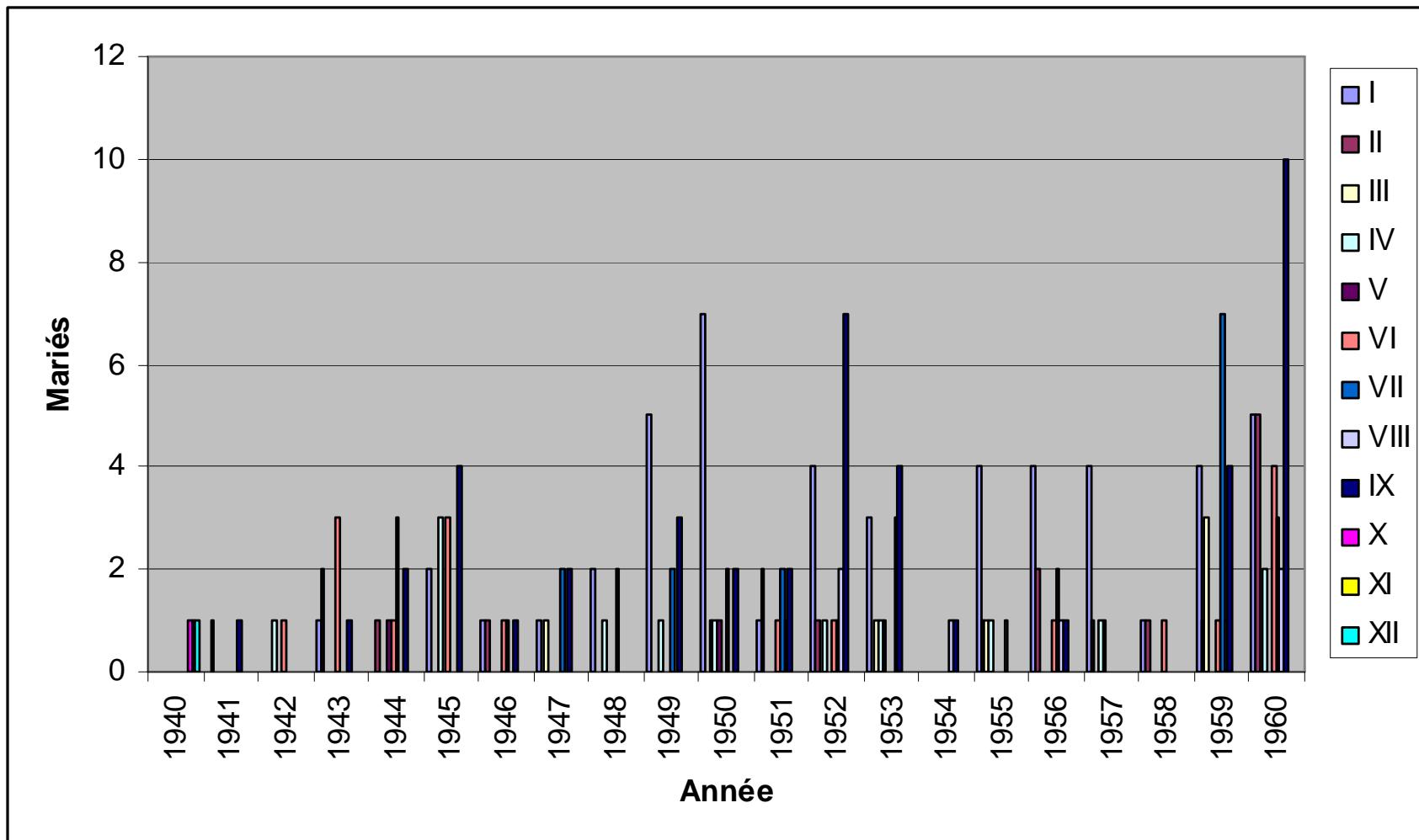
Pour les statistiques, les baptisés ont connu une baisse (85,50 % pour les moins de 15 ans en 1948, 84,84% en 1952 pour reprendre en 1955 (94.10%). En revanche, les plus de 14 ans ont augmenté à 13,80 % en 1948, 12,64 % en 1952. Mais il faut remarquer que le nombre des baptisés en valeur absolue n'a pas diminué. Bien au contraire, les baptisés sont au nombre de soixante treize (73) en 1948 et cent quatorze (114) en 1952, pour soixante quinze (75) pour l'âge d'or de 1949. Mais ce sont les adultes qui ont plus reçu la grâce divine. Il en est de même pour les mariés, les chiffres en sont cinq (5) pour 1948, douze (12) pour 1949 et dix huit (18) pour 1952. Ce sont les chiffres des quartiers. Les chiffres hors quartiers et hors Tananarive ne sont pas repris pour mieux appréhender le dynamisme des fidèles et la dynamique socioreligieuse de la Paroisse St – Etienne d'Ambanidja. Ce dynamisme va toujours grandissant jusqu'en 1960, période de recherche du présent mémoire. La dynamique socioreligieuse confirme la tendance d'une paroisse convaincue de son rôle de prosélytisme pour l'extension du catholicisme.

Entre 1955 et 1960, les activités marquantes sont d'abord la transcription dans la polycopie des cantiques en langue latine ou malgache par le premier fondateur de la paroisse, le Père Emmanuel Andrianasy. Les cantiques sont transcrits avec les notes de Solfège pour les messes, les vêpres et le salut. Les messes chantées sont les messes de grande réunion des fidèles. Les vêpres sont chantées au début d'après-midi. Le salut est célébré au milieu de l'après-midi à seize heures (16h).

5 – Les catholiques mariés de chaque quartier de 1940 à 1960

QUARTIER ANNÉE	QUARTIER												
	Ambatondra = I	Filarivo = II	Ambatotoroka = III	Volosarika = IV	Ampasandimalo = V	Ankazotokana = VI	Tsotadara = VII	Antanimora = VIII	Miaratraivo = IX	Ankadibevava = X	Hors Quartier = XI	Hors Tana = XII	TOTAL
1940	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	6	0	7
1941	0	1	0	0	0	0	0	0	1	2	4	1	9
1942	0	0	0	1	0	1	0	0	0	1	3	0	6
1943	1	2	0	0	0	3	0	0	1	1	7	2	17
1944	0	1	0	0	1	1	3	0	2	0	4	1	13
1945	2	0	0	3	0	3	0	0	4	3	15	4	34
1946	1	1	0	0	0	1	1	0	1	12	7	2	26
1947	1	0	1	0	0	0	2	0	2	1	26	0	33
1948	2	0	0	1	0	0	2	0	0	0	12	3	20
1949	5	0	0	1	0	0	2	0	3	1	9	0	21
1950	7	0	1	1	1	0	2	0	2	1	20	0	35
1951	1	2	0	0	0	1	2	1	2	3	22	1	35
1952	4	1	0	1	0	1	1	2	7	1	15	2	35
1953	3	0	1	1	1	0	0	3	4	2	8	2	25
1954	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	4	0	6
1955	4	1	1	1	0	0	0	1	0	1	18	4	31
1956	4	2	0	0	0	1	2	1	1	2	8	0	21
1957	4	1	0	1	1	0	0	0	0	0	6	2	15
1958	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	10	2	15
1959	4	1	3	0	0	1	7	1	4	4	17	4	46
1960	5	5	0	2	0	4	3	2	10	2	25	1	59
TOTAL	49	19	7	13	4	18	27	12	45	38	246	31	509

Représentation graphique



Entre 1958 et 1959, les pastoraux des deux pères Ignace Razafintsalama et Payet sont de courte durée. Leur domicile se trouve à Ambavahadimitafo. Malgré cet éloignement de la demeure du Père Razafintsalama et la courte durée des missions de ces deux prêtres, les statistiques vont toujours croissant : les baptisés sont de quatre vingt quatorze (94) en 1958 et cent soixante dix sept (177) en 1959, montrant une forte proportion pour les moins de quinze (15) ans (99,45% en 1958 et 94,57% en 1959). Trois caractéristiques méritent d'être mémorisées. Primo, la foi du catholique continue à être intérieurisée et extérieurisée. Les baptêmes augmentent sans cesse ; les mariages atteignent vingt neuf (29) en 1959 contre douze (12) en 1949. Secundo, les années 1958 et 1959 sont marquées par des événements significatifs de libéralisation politique. Tertio, le Père Wagmans qui succède au Père Payet a obtenu des résultats positifs sur l'incitation des chrétiens à se faire baptiser et sur la conscientisation des concubins à se marier. Le Père Wagmans a personnellement senti qu'il est nécessaire de construire une école. A l'origine, une garderie fut créée. Un chrétien d'Ambanidja en assure la responsabilité. Puis ce fut une école primaire avec trois (3) nouvelles classes. Les anciens élèves de la garderie sont prioritaires pour les classes supérieures de l'Ecole Primaire Catholique. Le même processus est observé pour l'actuelle Ecole Primaire Publique d'Ambanidja.

I – B – ANALYSE DES DONNEES STATISTIQUES, CONTEXTE HISTORIQUE ET SOCIO – RELIGIEUX

L'analyse socioreligieuse montre le dynamisme des Responsables pastoraux et des fidèles. La propagation de la foi à travers les sacrements du baptême et du mariage est leur mission apostolique. La construction de l'Eglise et de la demeure du Père est leur œuvre de base en concrétisant le symbole de la religion catholique pour tous les siècles à venir. Cette analyse socioreligieuse a été réalisée à la section ci-dessus¹¹⁷, et a montré un dynamisme entraîneur pour les quatre (4) quartiers proches : Faliarivo, Miandrarivo, Volosarika et Ambatoroka. Les autres quartiers plus éloignés ne sont pas d'ailleurs en reste et leur dynamisme est attribué à la ferveur des responsables aussi bien laïcs que religieux. Les baptisés hors quartier (HQ) et hors Tananarive (HT) montrent le caractère universel de l'ECAR en ouvrant les sacrements à tout catholique de toute localisation géographique. Il s'agit d'affiner

¹¹⁷ Les rôles des catholiques dans la paroisse d'Ambanidja.

cette analyse des données statistiques à travers l'analyse historique et l'analyse géographique.

1 – Analyse historique

Au début de l'instruction à Antananarivo, les élèves sont issus des milieux privilégiés. Ces enfants des courtisans ou « Tandapa » occupent les places des différentes classes des écoles catholiques et protestantes. Cependant, avec l'ouverture de l'établissement scolaire de St – Etienne d'Ambanidja, tous les enfants ont le droit de s'instruire.

Toutefois, l'école primaire des enfants autochtones forme des subalternes. Ces enfants locaux sont limités au certificat du second degré. Ils n'ont pas le droit de dépasser ce seuil. La discrimination raciale est encore présente à Madagascar. Jusqu'en 1960, le seuil pour le colonisé est le C.E.S.D (Certificat d'Etudes du Second Degré). Les enseignants ne peuvent dépasser le grade de Professeur Assistant, sauf ceux qui sont admis à l'Ecole Normale à Mahamasina « Le Myre de Vilers ».

Des enfants des colonisateurs sont formés pour être des administrateurs. Les programmes de formation de ces Hauts fonctionnaires sont différents de ceux de l'enseignement du Second degré et sont identiques à ceux des élèves français en France. Il convient cependant de remarquer qu'à l'Eglise, la messe est célébrée ensemble par les Autochtones et les Français. Certains Français ne veulent pas se mettre à genoux et certains malgaches se sentent gênés puisqu'ils ne peuvent pas voir le prêtre officier la messe.

L'éducation à l'école appelée aujourd'hui, éducation formelle, est complétée par l'éducation familiale appelée éducation traditionnelle ou éducation informelle. La famille nucléaire composée du père et de la mère ainsi que des enfants est un milieu qui reprend en écho l'éducation religieuse de la paroisse et de l'école. La famille élargie commence à perdre son influence mais est encore déterminante en 1960. Le clivage de l'ethnie merina en trois (3) groupes statutaires s'estompe à l'Eglise et à l'école. Andriana, Hova et Manty, libre ou non, ont les mêmes droits de « peuple de Dieu » de s'instruire à l'Ecole Catholique ou encore à l'Ecole Primaire Publique. L'éducation masculine est la même à l'école sans discrimination. Il en est de même pour l'éducation féminine. Mais les particularités de l'éducation traditionnelle commencent à diminuer en 1960. L'urbanisation ne justifie plus les

imitations de bœufs et le sport du « Tolonomby » : Maîtrise des taureaux par la force des bras et l'agilité du corps. Les « Fampitaha » ou concours de beauté pour les filles ne sont pas repris à la paroisse. Il faut préciser que les Hira Gasy, sont bannis par l'Eglise catholique pendant la période de la colonisation. Seuls les Harendrina sont pratiqués puisque autorisés par les dirigeants coloniaux¹¹⁸.

2 – L'aspect socio – religieux

Certains aspects sociaux de l'identité malgache sont conservés parce que l'Eglise ne le condamne pas. L'orientation de la maison selon les croyances malgaches est gardée par rapport au soleil. La circoncision continue et jusqu'à présent donne lieu à des fêtes familiales qui se prolongent dans des rituels dans la rue publique¹¹⁹. La chorale est une invention moderne.

Quant aux deux sacrements (baptême et mariage), durant la période de vingt deux (22) ans, c'est – à – dire de 1938 à 1960, le nombre des baptisés est de trois mille trois cents quatre vingts neuf (3389). Sur trois mille quatre vingts onze (3091) enfants, deux mille huit cents soixante sept (2867) sont des bébés de zéro (0) à quatre (4) ans, cent vingt (120) sont des enfants de cinq (5) à neuf (9) ans, cent quatre (104) adolescents de dix (10) à quatorze (14) ans. Les jeunes de quinze (15) à dix neuf (19) ans sont au nombre de cinquante neuf (59) et les baptisés qui ont plus de vingt (20) ans constituent 7,05% avec un nombre de deux cents trente neuf (239). Les enfants de moins de 10 ans sont au nombre de 2987 et constituent les 88,13%, les adolescents sont de cent soixante (163) soit 4,80%. Les enfants de (0 à 4) ans en 1938 sont à l'âge de 22 à 26 ans en 1960, donc majeurs.

D'après le nombre des baptisés et des mariés selon les différents registres paroissiaux de 1938 à 1960, les baptisés de (0 à 4) ans n'ont pas tous fréquenté l'église catholique d'Ambanidja. L'étude des registres paroissiaux permet de dire que la paroisse St – Etienne baptise beaucoup d'étrangers. La comparaison de l'effectif des chrétiens locaux et celui des étrangers qui y reçoivent ces deux sacrements, donne les résultats suivants. Parmi les trois mille trois cents quatre vingts neuf (3389) baptisés en 22 ans, mille deux cents cinquante cinq (1255) chrétiens ou 37,03% des fidèles sont originaires des quartiers ecclésiastiques extérieurs à Saint – Etienne (HQ

¹¹⁸ Procession de lampions héritée de la colonisation.

¹¹⁹ Les rituels de la rue au moment de la circoncision sont particulièrement pratiqués sur les Hauts Plateaux, surtout dans la Capitale et en particulier à Ambanidja.

et HT), dont les fidèles venant des divers quartiers de Tananarive sont majoritaires. Les baptisés locaux occupent les 62,96% pour un nombre de 2134.

Au sujet du mariage, les fidèles provenant d'autres quartiers et districts occupent les 54,42% avec un nombre de deux cents soixante dix sept (277). Pour les chrétiens locaux, ils sont deux cents trente deux (232) soit 45,57%. Alors, le sacrement du mariage de ladite paroisse est dominé par les étrangers, cela veut dire que le quartier d'Ambanidja est un carrefour pour les différents évènements familiaux.

CONCLUSION

L'intégration des paroissiens dans les activités du quartier est un indice de l'extension du catholicisme dans les dix Fokontany couverts par la paroisse. Le siège d'Ambavahadimitafo y a contribué au début, en logeant les prêtres qui ne résident pas dans la paroisse, et en jouant le rôle d'animateur dans les nouvelles paroisses ramifiées.

L'intégration des paroissiens entre eux d'une part, et avec les prêtres responsables, d'autre part, sont axés sur le rôle des organisations liturgiques ou d'animation des cantiques religieux ou de mobilisation des fidèles dans les quartiers. L'essor de la foi catholique intériorisée est visible à travers les statistiques des baptêmes et des mariages.

Le nombre de nouveaux baptisés indique le maintien et le développement de la foi chrétienne au niveau des foyers catholiques. L'adhésion des nouveaux baptisés de plus de dix sept ans marque l'intériorisation de la foi, qui l'extériorise à travers des activités de donation de matériels¹²⁰. Les activités liturgiques innovantes concrétisent également cette extériorisation collective et efficace de la foi pour laquelle l'année 1949 est significative.

Le Fihavanana ou cohésion de solidarité a été appliqué dans les activités paroissiales. L'efficacité de la mobilisation des fidèles est conjuguée avec l'habileté des dirigeants religieux et paroissiens. Ces derniers investissent leurs énergies, leur savoir-faire et leur sociabilité dans les œuvres sociales de l'église, et renforcent leur cohésion, dans la foi chrétienne.

Ce phénomène est le premier facteur qui rend cette église un exemple du développement, non seulement dans le domaine religieux, mais aussi dans le domaine scolaire. Elle est la pépinière des futurs dignitaires catholiques. Les paroissiens intériorisent leur foi par la prise des différents sacrements qui ne cesse d'augmenter. Les messages transmis par les chrétiens de Saint – Etienne sont reçus par les habitants du quartier.

¹²⁰ MONTBRON (Hubert de), Les Jésuites dans l'Eglise de Madagascar – mai 1968 (Seconde partie) : « Ny Zezoita miasa ao amin'ny Fiangonana eto Madagasikara », (Boky Faharoa). – S. L, s. e, 154p. pp. 15 – 17.

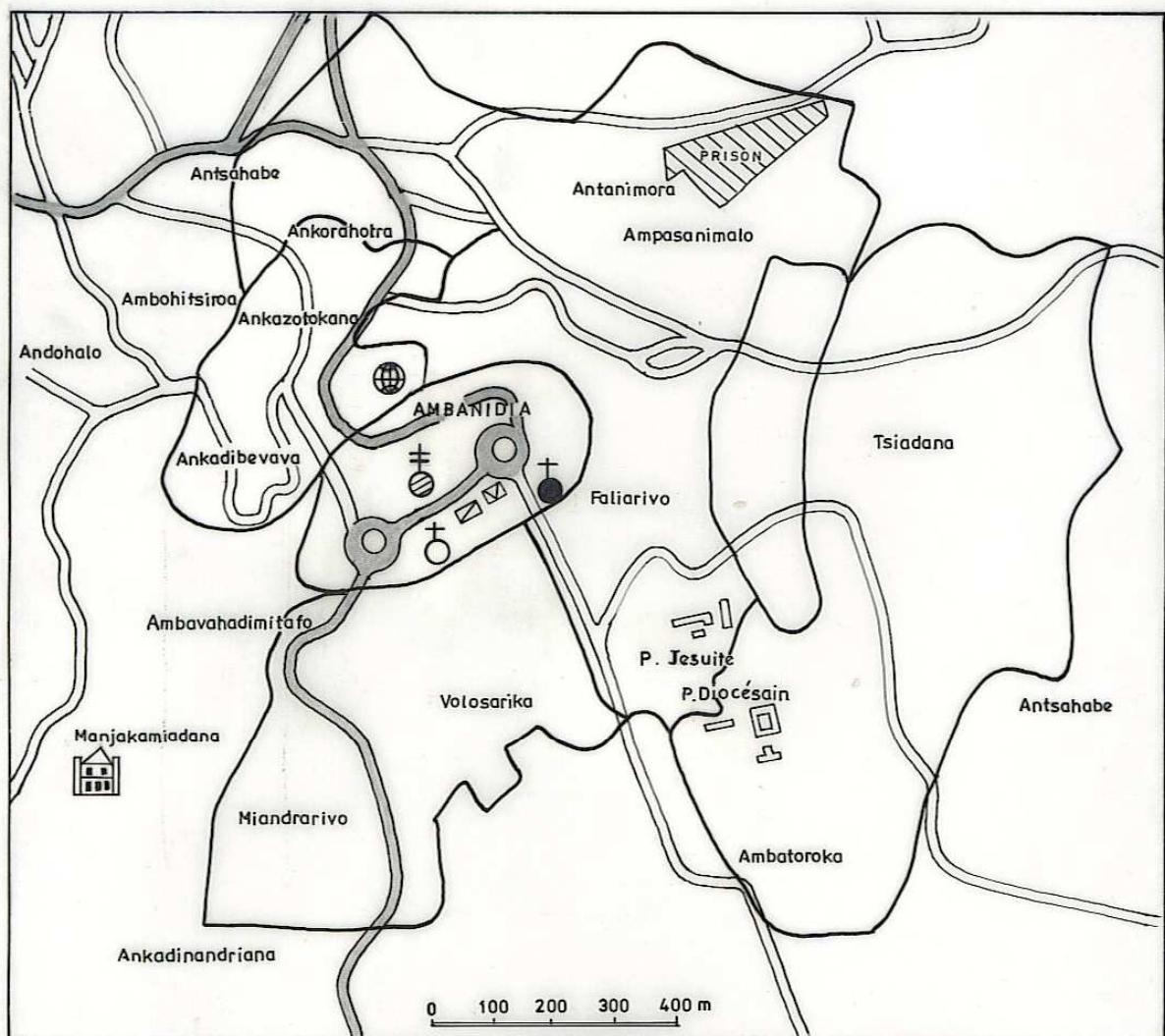
**TROISIEME PARTIE
INTEGRATION DE LA PAROISSE “ SAINT –
ETIENNE ” AUPRES DES HABITANTS D’AMBANIDIA**

INTRODUCTION

Cette dernière partie porte sur les efforts entrepris par l'église catholique, les paroissiens et l'ensemble des habitants pour l'édification de la paroisse. Comme le montre son intitulé, « Intégration de la Paroisse Saint – Etienne auprès des habitants d'Ambanidia », l'objectif est de faire connaître le domaine social. Tout d'abord, cette église fait partie des édifices catholiques les plus récents ; par ailleurs, elle est construite dans un bas quartier, occupée par des descendants de serviteurs des rois. En dépit de l'environnement social et de sa jeunesse, la paroisse se développe progressivement, les fidèles montrent une grande solidarité. Elle est alors devenue une église mère comme certaines paroisses catholiques d'Antananarivo. Son évolution dépend toujours de la conviction des paroissiens et de la stratégie établie par les prêtres pour fidéliser les nouveaux convertis.

Il s'agit ici d'étudier toutes les activités sociales liées à la Paroisse « Saint – Etienne », par exemple, l'enseignement avant et pendant le premier établissement scolaire du quartier. Ensuite sont abordées les explications concernant les différents efforts des laïcs autour de l'église. Ces efforts visent à développer la solidarité entre les paroissiens. Enfin, les prêtres seront présentés selon leur succession dans la Paroisse d'Ambanidia de 1938 à 1960, ainsi que toutes les organisations au sein de l'église catholique.

Croquis n°3 QUARTIER D'AMBANIDIA AVEC LES EDIFICES RELIGIEUX
ET AUTRES MONUMENTS HISTORIQUES



LEGENDE :

- ☒ Poste
- + Temple Protestant
- + Eglise Anglicane
- + Eglise Catholique
- Etablissement scolaire
- ☒ Bâtiment administratifs
- Artère principale
- Artère secondaire
- 🌐 Foiben'ny Taosarin-tanin'i Madagascar

CHAPITRE VII : LES ACTIVITES LIEES A LA PAROISSE « SAINT – ETIENNE » D'AMBANIDIA :

Le « Catholique », est étymologiquement venu du mot grec « Katholikos » qui veut dire « universel », catholicisme est alors une culture religieuse relevant de l'universel. La plupart des églises catholiques vont de pair avec l'école paroissiale, sur le plan évangélique, elles sont tout à fait interdépendantes. Dans ce cas, le rayonnement de l'église catholique touche non seulement leurs fidèles mais aussi les foyers non catholiques aux alentours qui veulent enseigner leurs enfants aux environs de leurs maisons et les incitent à fréquenter la Paroisse. L'influence de l'église catholique d'Ambanidia se propage surtout à partir de la construction de son premier établissement scolaire, en 1959, la « Garderie » qui se transforme en « Ecole Saint – Etienne » peu de temps après.

I – COUP D'ŒIL SUR L'INTRODUCTION DE L'ENSEIGNEMENT DANS LE QUARTIER

L'instruction auprès de l'Ecole Saint – Etienne d'Ambanidia est un cas heureux de l'application du traité d'amitié signé le 23 octobre 1817 par Radama 1^{er} proclamé roi de Madagascar, ce traité liant le royaume malgache à la Grande Bretagne. La liberté de création d'écoles et églises est formalisée par le traité de 1865 du temps de Rainilaiarivony, alors Premier Ministre. Par ailleurs, en 1876, la reine Ranavalona II décréta l'« obligation scolaire pour tous les enfants malgaches¹²¹ ». Par la suite, le taux de scolarisation est systématiquement augmenté tant pour l'enseignement de la mission protestante que pour celui de la mission catholique.

I – A – L'ENSEIGNEMENT DANS LE QUARTIER

La proximité est tout de même relative, mais la précarité et la pente aiguë des chemins menant aux écoles environnantes comme d'Ambavahadimitafo, d'Andohalo, et même d'Ambohimitsimbina font partie des difficultés endurées par les enfants originaires d'Ambanidia durant leurs cursus scolaires. Outre les contraintes

¹²¹ Code de 305 articles de Rainilaiarivony, art. 267, 269, 270, 274, 275, en 1881.

géographiques, il y a d'autres blocages pour les élèves, le paiement d'écolage. Toutes les écoles fréquentées sont des écoles de mission soit catholique, soit protestante. En effet, certains parents n'envoient pas leurs enfants à l'école puisqu'ils n'arrivent pas à payer l'écolage. En ce temps – là, les parents sont classés en deux, ceux qui ont la possibilité d'envoyer leurs enfants à l'école et ceux qui n'en ont pas les moyens. Ce phénomène marque l'ère coloniale, qui débute le 06 août 1896 et se termine à l'Indépendance le 26 juin 1960. Pendant soixante quatre ans, les enfants se déplacent sur des dizaines kilomètres aller et retour pour éviter l'écolage. Pour aller à l'école publique, à cette époque, la broussaille occupe la grande surface de la capitale. Au début, l'enseignement sur les Hauts Plateaux est destiné aux enfants des riches.

1 – Les écoles fréquentées

Avant que la garderie de l'église Saint – Etienne ne soit construite, les enfants du quartier se déplacent impérativement vers d'autres localités pour accéder à l'enseignement. Ce déplacement dépend du choix et de la possibilité financière de chaque parent d'élèves. Par conséquent, les enfants sont éparpillés vers les différentes écoles de missions de la capitale. Elles sont majoritairement catholiques, comme la plus proche, l'Ecole des Sœurs Saint – Joseph de Cluny d'Ambavahadimitafo et celle de la mission protestante dans le même quartier, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et l'Ecole des Sœurs Saint – Joseph de Cluny d'Andohalo. Cette dernière est la seule école existante à Ambohimitsimbina. D'autres écoles fréquentées par les enfants d'Ambanidja se trouvent à Mahamasina, à savoir, l'école Saint – Joseph et la Sainte – Famille. La distance et les frais de la scolarisation des enfants originaires d'Ambanidja rendent certains parents réticents à l'enseignement. Ils vivent encore de la culture du riz, du manioc, de tarot et de l'élevage traditionnel de porcs, de canards, de poules.

Néanmoins, depuis cette époque, les paysans tananariviens connaissent déjà l'importance de l'instruction. Cette soif de connaissance est toute fois limitée par leurs possibilités, beaucoup des enfants restent illétrés dans ce quartier. En 1955, quand les fidèles catholiques du quartier finissent la construction de la Paroisse d'Ambanidja, ils désirent établir une école paroissiale. L'église catholique a comme objectif d'aider les gens à supporter le coût de la vie, et dans la Paroisse Saint –

Etienne, ce geste se manifeste au moyen de l'aide à l'enseignement¹²². Malgré toutes leurs ambitions, ce projet n'est pas réalisé qu'en 1959 du temps de RP. Louis Wagmans, Père Curé de Saint – Etienne. L'enseignement paroissial commence par la Garderie. En attendant la construction d'un local y afférent, les paroissiens emploient la cave ou le Rez – de – chaussée de l'église. Cette période dure près d'un an et ils ont terminé le local définitif de la Garderie. Ils construiront de la même manière l'actuelle « Ecole primaire de Saint – Etienne d'Ambanidja ». Ce bâtiment est l'extrême nord de l'école primaire de Saint – Etienne, au Sud de l'église et séparée d'elle par l'escalier.

I – B – L'ENSEIGNEMENT AUPRES DE « ST – ETIENNE » D'AMBANIDIA

En son temps, le RP. Jouen disait que « la question de l'enseignement scolaire est une des plus importantes pour l'avenir d'une mission¹²³ ». Dès son arrivée à Antananarivo, le RP. Webber s'est occupé des enfants : garçons et filles pauvres peuvent recevoir de l'instruction à la mission catholique ; cette instruction est encore réservée aux enfants de la Haute Ville. La plupart des habitants d'Ambanidja ont comme origine des esclaves ou des gardiens du Palais. Vu les différentes conditions d'accessibilité à l'éducation, la majorité d'entre eux est analphabète. Cette raison incite la nouvelle paroisse catholique d'Ambanidja à entamer la mise en place d'une école dans l'enceinte de l'église.

1 – Le premier établissement scolaire de « St – Etienne »

La charité ouvre ainsi la porte à la doctrine. Le premier souci des missionnaires est, en effet, d'enseigner, en éclairant les esprits sur les points essentiels du dogme et de la morale catholique. Dans ce cadre, cet enseignement est dispensé, depuis l'école primaire, aux collèges secondaires et écoles du deuxième degré jusqu'aux écoles brevetées ordinaires. Ce phénomène se manifeste dans la plus humble classe de quartier ou dans la prédication la plus ordinaire à caractère catéchistique ; c'est la réalisation de la consigne du Christ : « Allez, enseigner ».

¹²² Au départ, les élèves sont encore peu nombreux. L'enseignement est gratuit, et les parents assurent les fournitures scolaires de leurs enfants.

¹²³ COLIN (E) et SUAU (P), S.J. : Madagascar et la mission catholique, Paris, Senard et Derangeon, 1895, pp. 237 – 267.

Cet enseignement, toutefois, ne se réduit pas à une simple instruction. Il est essentiellement « éducation ». Et dans cette éducation, le prêtre a encore besoin, comme pour l'enseignement proprement dit, d'aides pour le suppléer, à savoir les auxiliaires laïcs y compris les instituteurs. Cependant, il entre directement et fréquemment en contact avec ses ouailles : il est le Ray aman – dReny, père et mère respecté et aimé, au sens plein du mot.



Rez - de - chaussée de la paroisse Saint-Étienne d'Ambanidja
Photo : Auteur

Quant à la Paroisse catholique St – Etienne d'Ambanidja, elle est sous l'égide de RP. Louis Wagmans. Les chrétiens étrangers et autochtones pratiquent leur foi encore ensemble. La séparation des deux communautés pendant la messe est un cas plus ou moins récent. A son tour, le RP. Wagmans dirige beaucoup de réunions en collaboration effective avec le comité paroissial dans la Salle à manger des prêtres au sujet de l'amélioration et de l'entretien de l'église. Depuis longtemps, les catholiques d'Ambanidja veulent construire une école au nom de Saint – Etienne, mais faute de moyens disponibles, ce projet est irréalisable. Cette fois – ci, l'église est définitivement achevée, aussi, le père Curé a – t – il personnellement senti que le moment est venu de la construction de l'école paroissiale. C'est l'origine d'une « Garderie » souhaitée par les paroissiens. La garderie a pour but de donner la chance

aux enfants catholiques et surtout à ceux des familles défavorisées et non – catholiques¹²⁴. Pour commencer, Jeannette, jeune femme catholique de St – Etienne prend en charge l'enseignement des enfants. Plus tard, la garderie évolue et est devenue une école avec trois nouvelles classes, dont les anciens élèves de ladite garderie sont prioritaires.

2 – Le Comité de l'église et l'éducation paroissiale

Dès le commencement de la garderie, le comité de l'église St – Etienne assure l'enseignement au sein de la paroisse, jusqu'en 1960. Cette année est marquée par la conclusion du contrat de partenariat entre la paroisse et les Sœurs du Sacré – Coeur de Raguse. Elles sont spécialistes en matière d'enseignement. Avant le partenariat, les membres du Comité collaborent avec Mademoiselle Jeannette, l'institutrice pour l'enseignement, car le nombre des élèves augmente petit à petit et dépasse l'estimation. Donc, le Comité joue un rôle très important dans la bonne marche de l'éducation, il cherche à la fois des instituteurs auxiliaires et des fonds pour le paiement de leurs salaires ainsi que des fournitures scolaires pour les enfants pauvres et leurs nourritures. De ce fait, le Comité a beaucoup d'obstacles à surmonter puisque les membres du Comité ne sont pas formés en la matière. Néanmoins, leurs responsabilités les y obligent.

D'ailleurs, les membres du Comité sont majoritairement ouvriers ou des fonctionnaires et à la fois, ils sont responsables de l'administration de l'église et de la garderie. Par conséquent, l'année 1960, leurs résultats sont médiocres parce que certains membres du Comité courrent après deux lièvres à la fois. C'est pour cette raison qu'ils se demandent d'une part « Qu'est – ce que nous devons faire pour maintenir nos tâches respectives ? D'une part, l'emploi est la vie et l'avenir de nos familles et surtout des enfants ; d'autre part, continuer d'exercer les rôles en tant que membres du Comité de l'église relève d'une conviction religieuse pour assurer la vie éternelle et constitue le principal objectif de la conversion religieuse. Le Comité a aussi des programmes adéquats au développement de la paroisse et de l'enseignement paroissial. C'est ainsi que l'idée de chercher des spécialistes est venue et a abouti à la conclusion du contrat.

¹²⁴ Jobily Volamenan'ny Fiangonana Masindahy Etienne eto Ambanidia, 1938 – 1988.

3 – Les élèves

La mise en place de la garderie au sein de la Paroisse St – Etienne d’Ambanidia est un moyen pour la religion catholique de faire preuve d’originalité par rapport aux deux précédentes églises établies. Alors, pour commencer, la paroisse donne des faveurs à ses fidèles en mettant à la disposition de leurs enfants un établissement scolaire. Cela veut dire qu’au début, la garderie d’Ambanidia est tout simplement destinée aux enfants catholiques qui occupent les quatre vingt pourcent (80%), et les quinze pourcent (15%) des places restantes sont réservées aux enfants malheureux. Toutes les dépenses nécessaires au fonctionnement de la garderie sont à la charge de la Paroisse St – Etienne. Donc, jusque là la philosophie de cette garderie est de sauver les parents pauvres et d’aider les catholiques dans ce quartier.

L’école est encore petite et les places limitées. Il faut une méthode adéquate pour bien administrer ce projet. Pour les catholiques, la veille culturelle¹²⁵ est assurée par les différentes écoles catholiques. L’objectif de la construction d’une école paroissiale est de se doter d’un instrument entre les mains des catholiques pour transmettre l’éducation chrétienne aux enfants. Cet établissement est régi par diverses disciplines : il faut respecter les hiérarchies catholiques en place. Il faut également toujours suivre les directives données par la (DIDEC) « Direction Diocésaine de l’Education Catholique ». Cette direction concrétise la vision de l’évêque dans l’orientation de l’enseignement catholique.

4 – Le déroulement de l’instruction

Le Père Curé est le premier responsable pour chaque école de la mission catholique établie dans la circonscription ecclésiastique. A cette occasion, il met en évidence la pérennisation, l’amélioration et surtout le développement de l’école.

Ensuite, le directeur de l’école peut être laïc ou ecclésiastique, et s’acquitte de beaucoup de charges. La qualité première exigée de ce directeur est la possession de bagages intellectuels exigés par l’église. Il doit principalement se doter d’une autonomie correspondant à ses différentes obligations. Il en est de même pour tous les enseignants et instituteurs qui doivent être exemplaires pour les élèves.

¹²⁵ La veille culturelle consiste à faciliter la concrétisation de la foi dans les relations entre l’école et la famille ainsi que la société en relais à l’action de consolider de la foi par l’église appelée veille religieuse.

Le Comité d'école est la seule autorité délibératrice au sein de l'école catholique. Il est composé des différents comités de la paroisse : l'Assemblée des parents d'élèves, le Directeur d'école et les instituteurs. Les parents d'élèves doivent être tous catholiques, puis ils doivent être des fidèles de la même paroisse où l'école est construite.

L'éducation se déroule comme suit. Les décisions prises par le diocèse concernant les écoles catholiques sont les mots d'ordre à appliquer, concernant l'éducation pour la foi, l'enseignement du catéchisme pour chaque niveau d'étude, le renforcement des Associations éducationnelles qui préparent l'administration des sacrements des enfants¹²⁶. Les écoles et les collèges catholiques ont pour mission de former leurs élèves pour les divers sacrements, dont les célébrations sont faites auprès de chaque église habituelle. L'école ne prépare pas les enfants au baptême, mais donne une chance aux élèves d'entrer dans la grande famille de Dieu. Alors, la paroisse est la seule issue pour obtenir le premier sacrement, et ainsi de suite, jusqu'au mariage.

¹²⁶ Statut du diocèse et Statut des écoles catholiques édités par la DIDEc, pp. 5 – 10.

CHAPITRE VIII : LES EFFORTS DE GROUPE RASSEMBLES AUTOUR DE L'EGLISE CATHOLIQUE D'AMBANIDIA

En 1938, le quartier d'Ambanidia compte peu d'habitants. Néanmoins, les fidèles se sont serrés les coudes et montrent un grand enthousiasme et une bonne cohésion qui rappellent aujourd'hui l'ambiance d'une église – famille. Leur effort se fut sentir dans toutes les dimensions pastorales qui ferait de cette paroisse une Eglise champignon ; c'est – à – dire, qui a une extension rapide et évolue avant terme.

I – LES PAROISSIENS D'AMBANIDIA ET LES PRÉTRES SUCCESSIFS

La cohésion se manifeste tant au niveau social que culturel. A cette époque, tous les habitants du même quartier ou de la même paroisse se connaissent très bien. En effet, ils s'entraident tant qu'ils en ont besoin. La religion de la solidarité aboutit à l'entraide de proximité et compense la différence de religion ecclésiale qui n'est pas un blocage à la cohésion sociale. C'est pour cette raison que dans la localité d'Ambanidia, il n'y a vraiment pas de querelles liées aux différences confessionnelles.

I – A – LES CARACTÉRISTIQUES DE LA SOLIDARITÉ

Depuis toujours, la solidarité règne dans le quartier d'Ambanidia, non seulement entre les paroissiens et les autres chrétiens et entre les catholiques et les païens, mais prédomine entre les fidèles et les ecclésiastiques. Ce phénomène favorise surtout le développement rapide de cette nouvelle paroisse catholique. Les représentants des catholiques sont prêts à faire preuve de cohésion pour la construction de l'église, et en la matière, ils font confiance en eux – mêmes et au Père Curé. La population entière est impatiente de les aider puisque, auparavant les catholiques les ont aidés quand ils l'ont demandé. Par conséquent, les prêtres disposent de beaucoup de chance pour la réalisation de leurs programmes.

1 – Les faits remarquables respectifs des prêtres

Il y a plusieurs faits remarquables dans la Paroisse Saint – Etienne d’Ambanidia, qui sont répartis selon la période et la priorité de chaque prêtre ou les contraintes paroissiales, car chacun des prêtres a son propre projet. Leur point commun est la collaboration étroite entre les dirigeants de la paroisse : le prêtre et le bureau du Comité de l’église et le peuple des fidèles.

1 – 1 – Sur le plan administratif

Le Père Emmanuel Andrianasy, est non seulement un homme ambitieux et dynamique, mais aussi il a une équipe animée de la volonté de coopération. Exemple, les sœurs qui ont présenté leurs voeux sont prêtes à obéir à toutes les directives prises en vue de l’extension du catholicisme. Elles disent que les missionnaires sont des représentants de Jésus – Christ qui les aident à évangéliser le monde entier.

L’année 1949 est devenue une des périodes les plus importantes pour la nouvelle Paroisse Saint – Etienne d’Ambanidia. Cette année marque le départ du développement à cause de la cohésion sociale, de la solidarité, de l’amitié, ainsi que de l’ambition des fidèles à donner un exemple. Ces défis sont renforcés par le prêtre qui est toujours disponible et prêt à tout ce qui concerne l’extension de la maison du Jésus – Christ.

A son tour, le Père Ignace Razafintsalama est arrivé à l’église Saint – Etienne, mais son mandat pastoral à Ambanidia ne dure pas longtemps. Il y arrive au mois de novembre 1958 et quitte la paroisse vers la fin du mois de décembre de cette même année. Pendant qu’il est prêtre titulaire d’Ambanidia, il ne s’y rend que selon les nécessités exprimées par les fidèles. Au cours de cet intervalle de deux mois, il demeure toujours à Andohalo, plus précisément auprès de la Paroisse Sacré – Cœur du Jésus – Christ d’Ambavahadimitafo.

Son successeur est le RP. Louis Wagmans, qui marque le début du changement apporté par le Concile Vatican II comme repère du catholicisme dans le monde. Les phénomènes nouveaux concernent notamment la séparation des messes entre les paroissiens locaux et les étrangers, l’emplacement de l’autel qui se situe entre les fidèles et le prêtre qui dirige la messe.

1 – 2 – Sur le plan religieux

Au cours de son administration dans la Paroisse Saint – Etienne d’Ambanidia, beaucoup de paroissiens remarquent que le RP. Louis Wagmans est un prédicateur de talent, un bon moralisateur et il a la qualité de Père Curé. Sa présence est l’un des facteurs incitant les fidèles à soutenir la paroisse dans tous les domaines et aussi les convaincre à prêcher la religion catholique. Tous les paroissiens ont un souvenir précis de lui.

Néanmoins, en son temps, le nombre des fidèles qui s’intéressent aux sacrements n’est pas encore considérable. A partir de 1949, le nombre des baptisés et des mariés augmente, cette année est une référence pour la Paroisse Saint – Etienne. Quand le nombre de ceux qui s’intéressent aux sacrements s’accroît, cela implique que le nombre des fidèles est en augmentation.

Le recrutement des personnels de l’église comme les gardiens, les instituteurs est fait suivant différentes conditions comme l’appartenance religieuse, puisque les catholiques sont bienvenus. Les gardiens entendent fréquemment le mot « catholique » même dans la cour. Les instituteurs doivent s’adapter au programme de l’école catholique car ils enseignent également quelques matières religieuses. Les élèves de l’école catholique sont des futurs responsables de la Mission catholique. Ils doivent toujours penser à l’avenir de leur circonscription ecclésiastique.

Chaque église a son emploi du temps pour l’enseignement du catéchisme appelé « Ecole de dimanche ». Il est appris chaque dimanche de 7 à 8 heures pour le sacrement du baptême, de 10 à 11 heures pour ceux qui envisagent la première Communion et la Confirmation. Chaque vendredi, il est obligatoire pour les élèves de la garderie d’assister au Culte entre 10 à 11 heures¹²⁷, sous l’égide du père Curé ou du père Vicaire de l’église.

¹²⁷ Dès le début de l’année, le Culte est figuré dans l’Emploi du temps des élèves pour l’enseignement catholique. Il est défini dans le Statut auprès de la Direction Diocésaine de l’Enseignement Catholique ou DIDEC, FALDA Antanimena, Antananarivo.

1 – 3 – Sur le plan logistique

Selon les étapes de la mise en place de l'église Saint – Etienne d'Ambaranidja, la participation de quiconque aux travaux de construction de l'église est bénévole. Cela veut dire que les paroissiens et les non catholiques occupent toute la main – d'œuvre pendant la construction et l'amélioration dudit bâtiment. Les tâches sont sérieusement dures et nécessitent beaucoup de temps. Le résultat : ils sont fiers de leurs peines. Ils ont une sévère organisation, chaque groupe a sa responsabilité. Le prêtre et les membres du Comité de construction établissent le programme annuel de l'église. Après avoir effectué une longue discussion à ce projet, ils rendent compte des décisions prises aux fidèles, et, à partir de ce moment là, tout le monde se mobilise pour l'exécution des devoirs respectifs.

Outre les travaux de construction, la recherche des matériaux nécessaires à construction de l'église est un autre problème à affronter, comme l'obtention des bancs, et des équipements. Ces intrants sont acquis par deux voies : d'une part, au moyen de donation, exemple certaines chaises sont offertes par la Paroisse – mère « Sacré – Cœur du Jésus – Christ » d'Ambavahadimitafo ; d'autres sont achetées par les paroissiens.

2 – Les autres faits marquants de l'Eglise

Avant que la Paroisse Saint – Etienne ne soit installée sur son emplacement actuel, en fonds de vallée, à l'Est de la paroisse qui sépare l'enceinte du Saint – Etienne de celle de l'Ecole de Théologie de Faliarivo, il y a une source d'eau permanente qui coule jusqu'à nos jours. Ce point d'eau est inépuisable que tout le monde l'appelle « Ampantsakana », littéralement, un endroit où tous les besoins en eau sont satisfaits, puiser de l'eau pour les besoins ménagers : de cuisson des nourritures, de lessive, de bains. A cette époque, l'eau est encore très fraîche car la source est entourée de gros arbres, comme l'Eucalyptus¹²⁸.

Par ailleurs cet endroit est extrêmement sacré pour les franges de population attachée à la religion ancestrale. Il est un sanctuaire où les gens possédés par le « Bilo ou Tromba¹²⁹ » se purifient. Ce lieu est très fréquenté, s'y croisent,

¹²⁸ Cf. Rambolamanana Maurice.

¹²⁹ Bilo ou Tromba sont les âmes des morts qui reviennent aux êtres humains.

locaux ou étrangers, de jour comme la nuit. Outre que cette source est essentielle pour les possédés de « Tromba », la guérison des maladies y est aussi efficace. La manière du traitement se présente comme suit : le malade ne peut pas se lever seul ; son entourage le transporte pour se rendre au sanctuaire d'Ampantsakana. Le gardien de source demande à Dieu pour lui accorder de l'eau de la source ; la bénédiction pour la guérison de malade. Ensuite, il asperge l'impétrant, puis ses compagnons le portent en courant selon des séries d'aller et retour de bas en haut de l'escalier. Tout à coup, le malade guérit, il peut retourner seul chez sa famille.

Quand les catholiques s'installent sur la pente Ouest de Vallée, ils s'empressent de bloquer l'accès à la source qui passe par son emplacement. En plus, en aplaniissant le terrain de construction de l'église, ils glissent les déblais vers le bas et le sanctuaire devient de plus en plus petit, car une portion en est couverte. Cette localité est sacrée, lors du l'aplanissement de l'emplacement, ils trouvent deux squelettes humains. Par conséquent, cet endroit devient difficile d'accès, il faut que les intéressés changent de chemin pour se rendre à Ampantsakana et font leurs traitements. Aujourd'hui, la plupart des habitants de ce quartier ignorent non seulement l'existence de cette source, mais aussi son histoire et son importance.

D'après cette narration, le choix de l'emplacement de la paroisse catholique d'Ambaranidja a comme principal objectif de satisfaire la demande des représentants des fidèles originaires de la zone et surtout d'anéantir les coutumes païennes qui se développent sur cette localité, en les remplaçant par la religion catholique. Le RP. Rabarison¹³⁰ de la Paroisse Saint - Etienne d'Ambaranidja disait que la majorité des églises catholiques s'établissent dans les bas quartiers d'Antananarivo et sont placées à côté d'un lieu sacré ou de tombeaux¹³¹.

3 – Les paroissiens et le « fokonolona » du quartier

Dès l'implantation de la paroisse dans le quartier d'Ambaranidja, les catholiques sont omniprésents, c'est – à – dire, l'activité des catholiques ne reste pas sur le domaine cultuel, mais ils sont pareillement présents sur le plan social. En général, le quartier d'Ambaranidja est majoritairement habité par les descendants d'esclaves. Ce sont des gens marginalisés depuis la période monarchique. Alors à leur

¹³⁰ Le successeur du RP. Louis Wagmans.

¹³¹ Série AH, archives catholiques d'Andohalo, art. Ambaranidja.

crédit, les catholiques ne se discriminent pas entre fidèles. En effet, au – delà de leur principale mission, les fidèles catholiques de Saint – Etienne aident les malheureux. En échange de leurs travaux de construction, ils distribuent trimestriellement des vêtements, quelquefois des produits de première nécessité. Les parents catholiques des enfants handicapés sont bénéficiaires de cette donation.

L'église catholique du quartier apporte beaucoup de changements dans plusieurs domaines, et ne travaille pas seule. A ses côtés, il y a le Grand séminaire de Théologie des prêtres diocésains qui est inauguré en 1933¹³². Un peu plus tard, une série d'installations de bâtiments catholiques voient le jour aux alentours du Saint – Etienne. Exemple : l'Ecole du Grand séminaire des Pères Jésuites de Tsaramasoandro, les Soeurs Carmélites mineures d'Ampasanimalo, les Frères Carmes, les Sœurs Franciscaines, les Sœurs Bénédictines. Simultanément, le phénomène d'urbanisation frappe petit à petit le quartier. Les bâtiments administratifs s'établissent progressivement ; le réseau routier reliant Ambanidja aux villages environnants s'ouvre. Ambanidja devient un carrefour de la zone Est d'Antananarivo¹³³. Le marché est un ancien marché devient un lieu effectif d'échange. Les citadins se concentrent autour de ce marché. La taille de l'agglomération augmente. Ambanidja est la capitale de la zone Est de la paroisse – mère d'Ambavahadimitafo. L'arrivée de l'église catholique Saint – Etienne marque le décollage du quartier d'Ambanidja du monde rural vers le monde urbain. La prospérité du quartier apporte aussi de bons résultats aux deux autres églises préétablies. Par rapport au début, il semble difficile de reconquérir le pouvoir social de la jeune église catholique du quartier, les axes de rayonnement du catholicisme ne sont pas limités.

I – B – LA SOLIDARITE ENTRE LES PAROISSIENS

Les prêtres qui se sont succédés et les paroissiens de l'église Saint – Etienne d'Ambanidja sont tous convaincus du vieux proverbe : « L'union fait la force ». Donc, les deux protagonistes font tout ce qui est dans leur possibilité pour

¹³² Pr. E. KRUGER, Boky Firaketana ny Fiteny sy ny Zavatra Malagasy, Dictionnaire Encyclopédique Malgache, Imprimerie Industrielle, Rue Gallieni – Tananarive, janvier 1937, p. 292.

¹³³ CALLET (RP.), Histoire des Rois, T II, III, Traduit par G. S. CHAPUS et E. RATSIMBA, éd. Librairie de Madagascar, 38, Avenue de l'indépendance Tananarive, pp.188.

que les relations sociales soient cohérentes, pour représenter les bases du développement de l'église.

1 – Témoignage du RP. Emmanuel Razafindrasendra

Il est le porte – parole de la Paroisse Saint – Etienne d'Ambanidja lors de son cinquantenaire. Au moment de son discours d'ouverture, il disait : « Je suis heureux et je tiens à signaler que j'ai commencé ma carrière de Père Curé à Ambanidja de 1951 jusqu'en 1954¹³⁴ ».

1 – 1 – Les journées récréatives

La construction de cette église catholique dure dix sept (17) ans, c'est – à – dire, de 1938 jusqu'en 1955. Cette longue période témoigne des sacrifices consentis par les fidèles. Ils n'ont même pas un moment de repos. Ils travaillent pour la paroisse à des temps déterminés. En effet, en passant par ce quartier, certains habitants originaires d'autres villages pensent qu'ils n'ont aucun divertissement. En dépit de chaque tâche respective pour la construction de l'église Saint – Etienne d'Ambanidja, ils passent ensemble des journées récréatives et très singulières par rapport aux autres paroisses d'Antananarivo. Au – delà de la messe célébrée à l'église les jours de Pâques et de Pentecôte, les lundis de ces deux fêtes catholiques respectives, correspondent au moment opportun pour que les fidèles puissent se divertir. Pour eux, ces deux journées ont une autre signification : c'est la reconsolidation de leurs amitiés à l'occasion de leur propre excursion.

Ils ont deux endroits habituels pour ces deux sorties : le premier est à Mandroseza dans l'enceinte de la concession de M. Pierre Rabary, chrétien aimable du Saint – Etienne ; le deuxième lieu est à Ambohipo, au Petit Séminaire¹³⁵. A l'occasion, ils tuent un zébu acheté par quelqu'un de l'église pour témoigner de leur amitié. Ils ne rentreront qu'après avoir fini leurs festivités. Le principal objectif est d'éliminer le fossé séparant les dirigeants de la paroisse et les masses chrétiennes. C'est aussi l'occasion pour les diverses mises au point concernant les étapes. Il s'agit de réfléchir ensemble aux travaux restants, selon le proverbe : « Il faut reculer pour

¹³⁴ Discours d'ouverture du centenaire de la paroisse catholique Saint – Etienne d'Ambanidja, dans le « Jobily Volamenan'ny Fiangonana Katolika Masindahy Etienne ». Archives catholiques d'Ambanidja.

¹³⁵ Cf. Jobily Volamenan'ny Fiangonana Masindahy Etienne.

mieux sauter ». Il faut que les fidèles fêtent ensemble ces journées de promenade comme étant une seule famille communautaire. Quelquefois, ils organisent des pièces de théâtre dans la Salle d'œuvre du Saint – Etienne d'Ambaranidja.

2 – La détermination des fidèles

Depuis longtemps, les aînés et handicapés originaires de la zone Est d'Ambaranidja pensent qu'il est nécessaire de trouver un jour des solutions appropriées, en vue d'éviter l'accident causé par le passage difficile d'Ambaranidja et vers la Paroisse Sacré – Cœur du Jésus – Christ d'Ambaranidja. Ces rêves ne sont réalisés que le mois de novembre 1937. Au cours de la conversation concernant la demande d'une nouvelle paroisse entre les émissaires des fidèles et Son Excellence Mgr Etienne Fourcadier, les délégués sont mis au parfum que Monseigneur est déjà sur le point de projeter la construction d'une nouvelle église catholique dans le quartier d'Ambaranidja, car il a remarqué que les effectifs au sein de la Paroisse – mère ne cessent de s'accroître depuis quelques années.

2 – 1 – Les défis des paroissiens

Comme les protestants et anglicans, le « *fokonolona* » d'Ambaranidja croit en Dieu, mais il n'a jamais adhéré à ces deux religions. Ce phénomène facilite la conquête d'opinion lancée par les missionnaires catholiques dès leur arrivée à Madagascar selon le principe : « Le catholicisme est la religion des petites gens, la religion des masses populaires¹³⁶ ». La mise en place du catholicisme dans ce quartier ne crée pas de polémique car les petites gens, descendants des esclaves attendent sa venue. En plus, les fidèles originaires de la zone Est à la paroisse mère d'Ambaranidja sont déjà nombreux. Au moment de la construction de l'église d'Ambaranidja, les fidèles des deux paroisses font preuve d'esprit chrétien de fraternité et d'amitié. La construction de Saint – Etienne n'est pas seulement l'affaire des catholiques, c'est un devoir de la population du quartier. Donc, il est logique de voir les non – catholiques s'entraider avec les paroissiens catholiques d'Ambaranidja durant dix-sept (17) ans de construction.

¹³⁶ Cf. SUAU et COLIN.

CHAPITRE IX : LES PRETRES ET LA PAROISSE « SAINT – ETIENNE » D'AMBANIDIA

Paroisse vient du mot grec « *paroikia* », groupement d'habitations voisines. C'est la circonscription ecclésiastique sur laquelle s'étend la juridiction spirituelle d'un Curé. C'est l'église où s'exerce ce ministère. Le prêtre et la paroisse sont inséparables. Ils sont interdépendants dans l'exercice de leurs fonctions respectives.

I – L'ADMINISTRATION PASTORALE DE L'EGLISE

L'administration d'une paroisse dépend de la compétence du père Curé. Il doit être exemplaire devant les fidèles et même devant la société qui l'entoure. Le progrès ou l'échec de la paroisse dépend premièrement du savoir – faire du Père Curé, il est le premier personnage de la paroisse catholique.

I – A – LA SUCCESSION DES PRETRES DE 1938 A 1960

Bien que le Père Curé doive être nanti de diverses expériences concernant les différents domaines sociaux, chaque prêtre a ses particularités ou ses programmes. Alors, ils n'ont pas les mêmes expériences, mais l'objectif commun est de faire progresser l'église et surtout les paroissiens du Saint – Etienne d'Ambanidia.

1 – Les prêtres dans la paroisse

La succession des prêtres dans la paroisse catholique d'Ambanidia se présente comme suit. De 1938 jusqu'en 1959, l'église est toujours administrée par des prêtres autochtones. De 1959 à 1963, un prêtre étranger est présent de la paroisse. Les prêtres suivant se succèdent durant cette période : RP. Emmanuel Andrianasy (1938 – 1944), RP. Jean – Baptiste Rakotobe (1944 – 1951), RP. Emmanuel Razafindrasendra (1951 – 1954), RP. Jean Marie Ramarojoelina (1954 – 1955), retour de RP. Emmanuel Andrianasy (1955 – 1958), RP. Payet y est pendant la transition (novembre 1958 – janvier 1959), RP. Louis Wagmans (1959 – 1963).

L'affectation des prêtres à la tête de ladite église est liée au taux d'alphabétisation de la population du quartier, en vue de faciliter la communication.

Ambanidia est l'un des bas quartiers d'Antananarivo qui sont habités par les descendants des esclaves ou gardiens du palais durant l'époque monarchique. L'instruction facilite la transmission de l'éducation des saintes écritures et réduit l'écart entre les dirigeants de l'église et les paroissiens. La difficulté se trouve ainsi amoindrie pour les prêtres étrangers en charge d'une paroisse qui vient d'être ouverte dans le bas quartier, pour l'attraction des fidèles par des stratégies adéquates.

En 1959, les fidèles du quartier sont habitués à prêcher et il y a assez de lettrés dans la circonscription ecclésiastique d'Ambanidia pour les messes en français. De ce fait, il est temps pour la mission catholique de nommer un prêtre étranger à ce poste. Le RP. Louis Wagmans est le premier Père Curé étranger permanent responsable de la nouvelle paroisse catholique. Par ailleurs, il y a des écoles partout dans l'Imerina où le français est la langue d'enseignement. Cette période marque la fin de la colonisation et le début de l'indépendance nationale qui est témoignée par la liberté d'expression, la liberté d'opinion, la liberté politique.

2 – Les conditions d'éligibilité des Membres de Bureau

Les candidats aux fonctions de Membres de bureau de la paroisse doivent répondre à deux ensembles de critères relatifs respectivement à l'ancienneté de résidence dans le quartier, à l'âge et la maturité et enfin à la bonne moralité. Selon le premier groupe de critères, ils doivent être originaires de l'un des quartiers ecclésiastiques de la Paroisse catholique saint – Etienne d'Ambanidia, et être chrétiens de ladite paroisse au moins durant cinq (5) ans, membre de l'un des comités de l'église avant la candidature.

Concernant la maturité et la bonne moralité, ils doivent avoir au moins vingt cinq (25) ans révolus à la date du scrutin. Toute discrimination fondée sur le sexe est prohibée, ils sont de bon comportement. Le couple présidentiel doit être marié devant l'église et qu'ils soient tous chrétiens catholiques. Le demandeur ne doit pas avoir appartenance politique et sa candidature doit être acceptée par le Père Curé.

2 – 1 – Le Président

Les candidatures se font auprès du Comité d’organisation électorale avant de passer au père Curé. Le président de la paroisse est élu par l’Assemblée générale au suffrage universel direct. Le candidat qui obtient la majorité des suffrages exprimés est élu pour un mandat de trois (3) ans renouvelable, les deux suivants seront les deux Vice - Présidents. La passation des services doit avoir lieu dans un délai d’un mois à compter de la date du scrutin. Il relève du bureau permanent qui est l’organe administratif de la paroisse et travaille avec le Père Curé qui préside les réunions du bureau exécutif, celles des Assemblées générales ordinaires ou extraordinaires et celles restreintes du conseil. Il donne des directives au secrétaire de la paroisse. Le bureau exécutif se réunit sur convocation du Président toutes les fois que les intérêts de la paroisse ou les circonstances l’exigent. Il établit conjointement avec le Père Curé et le trésorier toutes les dépenses à engager pour le compte de l’église. Toutes les pièces justificatives de ces dépenses doivent être revêtues de la signature dudit Président. Le Président lui – même nomme les autres membres du bureau à l’exception du trésorier.

2 – 2 – Le Trésorier

Il tient la comptabilité de la paroisse et gère les fonds. Il touche les sommes et verse sur le compte bancaire de la paroisse. Il paie les dépenses de celle – ci avec l’autorisation du Père Curé et du Président. Les sommes d’argent sont versées au trésorier contre reçu de versement revêtu de la signature de ce dernier. La durée de son mandat de trésorier est identique à celui du président et il est indéfiniment rééligible.

2 – 3 – Le Vice – Président

Les deux Vice – Présidents sont les deux candidats présidentiels malheureux, c’est – à – dire, celui du deuxième et troisième rangs lors des élections présidentielles. Ils sont chargés de seconder le Président dans l’accomplissement de sa mission et de le représenter en cas d’absence. En cas d’empêchement définitif du

Président constaté par le Bureau permanent, les Vice – Présidents assurent de façon provisoire le poste vacant toujours avec l'acceptation du Père Curé.

2 – 4 – Le secrétaire de la paroisse

Il établit les Procès – Verbaux des réunions du Bureau ou de l'Assemblée générale et prend toutes les notes nécessaires à la vie quotidienne de la paroisse. Il est désigné par le Président de la paroisse parmi les membres du Bureau. Il est l'organe administratif de la paroisse. Il est, en cas de besoin, tenu de faire lecture du précédent Procès – Verbal.

En sus des pouvoirs à lui conférés par le Bureau, le Secrétaire prépare les réunions et exécute les décisions prises par l'Assemblée générale, l'Assemblée restreinte et le Bureau exécutif. Il facilite la bonne relation entre les membres de la paroisse et assure une meilleure circulation des informations.

3 – D'où viennent les paroissiens catholiques d'Ambaranidia ?

Ils sont originaires de la zone Est de la paroisse catholique d'Ambaranidia et les fidèles comprennent aussi les étrangers habitant en dehors du quartier et ceux qui sont originaires d'autre districts ou hors Tananarive. Ils passent à Ambaranidia et y pratiquent pendant un certain temps.

3 – 1 – L'origine historique

Quand le roi Andrianampoinimerina partage le territoire d'Antananarivo entre les *Voromahery*, il s'exprime ainsi « Je donne le territoire d'Antananarivo aux *Tsimahafotsy*, aux *Tsimiamboholahy* et aux *Mandiavato*. Vous, donc, autochtones, enlevez vos morts et enterrez – les dans les champs, au bas de la ville¹³⁷ ». La tribu *Mandiavato* obtient la partie Est par rapport au Palais. La partie Est de Faravohitra est appartient aux *Mandiavato*. Toutes les populations habitant dans la future circonscription ecclésiastique – Est de la paroisse Sacré – Cœur du Jésus – Christ d'Ambaranidia sont englobées par cette tribu. Lesdites populations sont

¹³⁷ CALLET (RP.) : Histoire des Rois, T II, III, Traduit par G.S. CHAPUS et E. Ratsimba, édt. Librairie de Madagascar, 38, Avenue de l'Indépendance Tananarive, pp. 181 – 193.

dominées par des Noirs, surtout dans les quartiers de Faliarivo, Ambanidja, Ankadibevava, Ambatoroka, Ankorahotra.

Ambohimanoro, en haut et au nord d'Andohalo appartient aux *Mandiavato*. C'est là qu'Andriamasinavalona est vaincu par le roi Razakatsitakatrandriana ou « Lambotsitakatra ». Ambatomiangara, au Sud – Est de Marivolanitra est aussi à eux¹³⁸.

Après l'installation de la Paroisse Saint – Etienne d'Ambanidja, les huit Congrégations religieuses catholiques aménagent progressivement aux alentours du dudit quartier. Ce sont le scolasticat des Pères Jésuites de Tsaramasoandro, les Frères Carmes, les Frères Salletains de Fenomanana, les Sœurs Carmélites Cloîtrées, les Sœurs du Sacré – Cœur de Raguse, les Sœurs franciscaines, les Sœurs bénédictines, les Sœurs Missionnaires de la Charité. Elles font partie des fidèles catholiques d'Ambanidja¹³⁹.

3 – 2 – Leur origine sociale

Andrianampoinimerina n'oublie rien de ce qui peut être utile à son peuple, et s'occupe activement de tout progrès matériel et surtout de l'agriculture. Tous les habitants des bas quartiers d'Antananarivo se basent sur l'agriculture, plus précisément sur la riziculture, le riz étant la nourriture principale des Malgaches. Le roi montre l'estime qu'il en fait en disant que le riz et lui ne font qu'un¹⁴⁰. Pour étendre cette culture, il faut réaliser dans les six (6) circonscriptions de l'Imerina de grandes et nombreuses digues qui cassent les rivières et assurent les récoltes abondantes, dont les populations dans ces quartiers seront les bénéficiaires. Ils sont des paysans qui cultivent comme cultures secondaires, le manioc, le tarot, la patate.

Les paroissiens ont reçu à l'origine l'éducation traditionnelle. La majorité d'eux sont conservateurs. Ils utilisent surtout l'idole comme Zanaharitsimandry, littéralement, le créateur sans sommeil, au Nord d'Ambohibemasoandro et un peu plus loin, à Taniravo, chez les Mandiavato. Ils sont aussi semblables aux autres tribus propriétaires d'Antananarivo et croient aux différentes idoles venant des douze (12) collines sacrées de l'Imerina : Rafaroratra, Rafantaka, Mandriambonga,

¹³⁸ CALLET (RP.) : *Tantara ny Andriana*, T IV.

¹³⁹ Selon M. RANDIMBISOA Jean – Yves, Directeur Technique de l'Ecole Masindahy Etienne d'Ambanidja.

¹⁴⁰ L'IRAKA, un périodique mensuel, paraît chaque 1^{er} au 15 du mois, imprimerie de la Mission catholique Mahamasina, Tananarive 1^{er} juillet 1899, Art. Agriculture.

Zanaharitsimandry, Ramahavaly, Rabehaza, Tsimahalaky, Manjaibola, Maroakany, Hodibato, Ratsisimba, Mandresiarivo.

Chaque idole a son origine respective et sa spécialité. Outre le fait que les idoles sont originaires des douze (12) collines sacrées, Ranakandriana, chez les Zanakandrianato, à Ambodiriana, à l'Ouest d'Andrainarivo donne les amulettes contre les flèches et des sortilèges pour se dérober à la vue. D'autres enfin protègent contre la grêle. Cinquante hommes et le même nombre de femmes habitant alors à Andrainarivo et à Raindrabe ont en main les tabous. Lorsque les ennemis montent à l'assaut du village, ils sont saisis de cascades de frisson, puis ils se débandent sous l'action de Ranakandriana. Remplis de crainte, ils ne peuvent mettre à exécution leurs mauvais desseins. Il sont confus, alors qu'ils ont espéré faire du mal aux cinquante habitants dans la localité¹⁴¹ ».

I – B – LES ORGANIGRAMMES CATHOLIQUES

Le respect des différentes hiérarchies est le moyen le plus important pour l'extension du catholicisme. Les organigrammes relient les représentants des fidèles grâce aux ramifications catholiques de chaque instance, mais les titres sont variables selon le stade des fonctions, à la campagne comme dans la ville.

1 – Les conseillers épiscopaux

L'évêque est l'éducateur et le consécrateur, et administre tous les fidèles catholiques par l'intermédiaire des différents escaliers de compétences. Néanmoins, il a besoin des conseillers spéciaux, du collège des prêtres conseillers, du Conseil des prêtres, du Conseil des biens du diocèse, du Conseil d'administration du peuple de Dieu (Filankevitry ny Fitondrana ny Vahoakan' Andriamanitra).

Le conseil épiscopal spécial est constitué par l'Evêque auxiliaire, le Vicaire général, les évêques épiscopaux, le Trésorier du diocèse, le prêtre, le Président et le Secrétaire du conseil des prêtres, et le Secrétaire des prêtres diocésains.

Tous les membres se réunissent une fois par mois. Il y a aussi une réunion extraordinaire autant de fois que l'évêque le souhaite. Le Conseil des prêtres

¹⁴¹ CALLET (RP.) : Histoire des Rois, Tananarive, Imprimerie Nationale, 1974, T I, V, Traduit par GS. Chapus et E. Ratsimba, pp. 364 – 408.

consultateurs « Vondron’ny Pretra Mpanolo – tsaina ny Eveka » est composé de six à douze prêtres, qui sont nommés par l’évêque lors du conseil presbytéral, « Filan – kevity ny Pretra ».

Le conseil presbytéral où en sont membres d’office tous les prêtres, y compris ceux qui sont nommés par l’évêque. Ce conseil assure particulièrement la bonne marche quotidienne de la vie spirituelle des fidèles et garantissent l’évangélisation épiscopale sous l’égide de l’évêque.

2 – Le Conseil d’administration des catholiques

Il est constitué par quatorze entités dont cinq représentants des organes consultatifs et administratifs, sept représentants ecclésiales et associatives, et un représentant nommé par l’évêque. Les organes consultatifs et administratifs sont constitués par divers éléments issus des fidèles ou religieux¹⁴².

Les membres du conseil d’administration des catholiques ont pour mission de conseiller l’évêque quand ils le jugent nécessaire ou quand il en a besoin. Ils sont chargés aussi d’appliquer les décisions proposées par l’évêque et prises lors d’une réunion du conseil d’administration des catholiques pour les différents diocèses. Ils se réunissent deux fois par an. A côté, le conseil pour les affaires économiques du diocèse est formé par le vicaire général, le prêtre trésorier du diocèse et aussi responsable des domaines agricoles, trois laïcs respectivement spécialistes en droit, gestion, économie sont nommés par l’évêque.

¹⁴² Les représentants des ecclésiastes, du sommet des associations ecclésiastiques des enfants et des jeunes et trois présidents du sommet des associations pour les parents, trois présidents des commissions de travail, de représentant spécial venant du groupement au sein du diocèse, de représentant du conseil d’administration du diocèse.

3 – L'église Saint – Etienne d'Ambaranidja et les forces vives

Les paroissiens défendent le nom de l'église, y compris au sein des forces vives dans lesquelles ils travaillent. Cette stratégie développe la Paroisse. Saint – Etienne et utilise ce système comme toutes autres paroisses. L'église catholique d'Ambaranidja a ses forces vives qui animent et renforcent les efforts paroissiaux. A cette occasion, il faut signaler l'importance des prêtres et celle des dirigeants ou proches collaborateurs du prêtre de chaque comité de paroisse.

Ces forces vives sont les membres du comité paroissial dirigé par le Père Curé qui est toujours en collaboration avec le président de la paroisse et les présidents des divers comités en vue de développer et élargir le royaume de Dieu. Le Bureau central de la Paroisse catholique Saint – Etienne est composé de quatorze membres¹⁴³.

La paroisse catholique d'Ambaranidja se subdivise en huit quartiers ecclésiastiques : Ambatoroka, Ankazotokana, Faliarivo Andrefana, Faliarivo Atsimo, Faliarivo Avaratra, Miandrarivo, Volosarika, Tsiadana – Ampasanimalo. L'administration de ces quartiers ecclésiastiques est entre les mains du bureau local. Les membres du bureau de chaque secteur jouent des rôles indispensables. Le nombre des secteurs au sein d'un quartier dépend de l'effectif des fidèles catholiques qui habitent dans ledit quartier. Les secteurs de chaque quartier varient entre trois au minimum (Ankazotokana) et douze au maximum (Miandrarivo). En général, les membres de bureau sont composés par treize personnes au maximum¹⁴⁴.

4 – Les Associations ecclésiastiques dans la paroisse

Les présidents des Associations ecclésiastiques sont membres d'office du comité de la Paroisse catholique d'Ambaranidja. L'objet en est de faire connaître aux chrétiens leur existence dans les différentes sociétés. En plus, elles incitent les fidèles à adhérer et à prendre part selon leurs missions spécifiques. Elles encouragent les

¹⁴³ Un président de la paroisse, un catéchiste (Mpitandrina), deux catéchistes adjoints, un trésorier, un secrétaire, huit distributeurs de communions. Il faut renouveler une fois par an l'autorisation des laïcs de distribuer les communions au cours d'une messe ou pour les malades. En l'absence du prêtre pour la consécration du saint sacrement, les laïcs mandatés peuvent ouvrir le tabernacle. Il existe une liturgie pour les accueillir devant les fidèles catholiques.

¹⁴⁴ Un président du quartier, un vice – président, un trésorier, un secrétaire, trois à neuf présidents des secteurs.

fidèles à devenir exemplaires dans la société où ils y sont. Voici les quatre branches des saintes Associations dans la Paroisse catholique Saint – Etienne d’Ambohidratsoa.

Au lendemain de l’Indépendance, les mouvements d’enfants sont très prospères en nombre et en ferveur. Le prosélytisme est un mot d’ordre suivi avec conviction. Les domaines d’actions couvrent les aspects de la vie sociale. En milieu scolaire six associations existent « Irak’i Kristy sy Vavolombelin’i Kristy ou Messager de Jésus – Christ et Témoin de Jésus – Christ », Ibalita, Lovitao (Antilin’i Madagasikara), « Fanilon’i Madagasikara ». Il existe certaines Associations ecclésiastiques qui sont à la fois valables pour les enfants, les jeunes, les parents de deux sexes¹⁴⁵, à savoir MDMK « Mpiray Dinika Miaraka amin’i Kristy », FKMS « Fihavanana Kristianina ao amin’ny Marary sy Sembana ou Amitié Chrétienne pour les Malades et Handicapés », Apostolat de la Prière, Ekipan’i Rozery, Lejionan’i Maria, Tersieran’ny Fikambanana Relijiozy, Tertiaire des Associations des Religieux.

Les Associations ecclésiastiques pour les jeunes couvrent également le milieu scolaire, ouvrier, rural et paroissial. La ferveur était due au dynamisme des prêtres et autres religieux ainsi que des dirigeants laïcs de paroisse. Par ailleurs, les clivages politiques n’existent pas encore au sein des paroissiens¹⁴⁶. Les prêtres sont encore gagnés à la cause française et les jeunes dirigeants des Mouvements catholiques connaîtront un éveil politique que quelques années de l’Indépendance. Mais le spectre du communisme était déjà abhorré par les dirigeants religieux et laïcs catholiques. Les mouvements de jeunes sont des plates – formes créées pour lutter contre l’influence subversive du parti AKFM « Antokon’ny Kongresin’ny Faleovantenan’ny Madagasikara » considéré comme fer de lance de Moscou. Voici les associations des jeunes¹⁴⁷.

Les Associations ecclésiastiques pour les parents sont encore soudées autour du mot d’ordre pro – français des prêtres. L’Indépendance n’a pas entraîné

¹⁴⁵ Cf. Jobily Volamenan’ny Fianganana Katolika Md. Etienne.

¹⁴⁶ Les clivages politiques et idéologiques apparaîtront lorsque certains dirigeants laïcs de paroisse voudront concrétiser l’émancipation politique en réclamant le retour des députés exilés, Ravoahangy, Rasetra, Rabemananjara. Les vestiges du clivage entre MDRM et PADESM apparaîtront plus tard avec la multiplication des partis politiques.

¹⁴⁷ A.I.M « Antilin’i Madagasikara », F.I.M « Fanilon’i Madagasikara », EKA « Ekipan’i Kristianina Ankehitriny ou Equipe Chrétienne de Nos jours », FTMTK « Fikambanana’ny Tanora Malagasy Tantsaha Kristianina ou Association des Jeunes Malgaches Paysans Chrétiens », MIEC « Mouvement International des Etudiants Catholiques », TIV « Tanora Iray Vatsy », TAK « Tanora Mpiasa Kristianina ou Jeunes Travailleurs Chrétiens », TAR « Tersieran’ny Fikambanana’ny Relijiozy ou Tertiaire des Associations Religieuses ». FTP « Fivondanan’ny Tanorana’ny Paroasy ou Union des Jeunes de la Paroisse », TAMPKRI « Tanora Mpianatra Kristianina ou Jeunesse Etudiante Chrétienne », JOC « Jeunesse Ouvrière Catholique ».

des conséquences immédiates sur l'émancipation idéologique. L'intériorisation de la foi est encore très forte à travers la réception des sacrements. L'extériorisation de la foi se concrétise à travers des mouvements associatifs¹⁴⁸.

Les Associations pour les travaux contribuent à l'ouverture de l'église et renforcent la lutte contre la pauvreté. Les anciens mouvements comme Secours catholiques s'élargissent et cèdent la place au Caritas. Les entités oeuvrant dans l'enseignement privé commencent à réaliser avec les enseignements publics et la cohésion sociale existant à Ambanidja entre école catholique et école primaire publique.

Ces entités comprennent les comités internationaux (Œuvres pontificales Missionnaires - OPM ; Justice et Paix – JEP, et l'œcuménisme), les comités diocésains (Recollection, Liturgie et Préparation des Mariages Chrétiens), les comités pour le social (Biens de l'Eglise et Santé), les comités pour la communication (Journaux « Gazety » et « Tafa », et Club Multimédia Catholique – CMC), enfin les Aumôneries Catholiques des Universités, de l'Armée et des Prisons).

5 – La perception des sacrements par les fidèles de Saint – Etienne d'Ambanidja

Au moyen de différentes Associations ecclésiastiques, les chrétiens concrétisent la portée et l'efficacité sociale de la religion. Les membres des Associations reçoivent régulièrement les sacrements¹⁴⁹ qui conviennent.

¹⁴⁸ FRMTK « Fikambanan'ny Ray aman – dReny Tantsaha Katolika ou Association des Parents Catholiques », MDMK « Mpiray Dinika Miaraka amin'i Kristy », SASEM « Sakaizan'ny Seminera ou Ami des Séminaristes », FTK « Fivondronan'ny Tokantrano Kristianina ou Regroupement des Foyers Chrétiens », « Mariazy Mirindra ou Mariage Mixtes », « Garde d'Honneur », ACI « Action Catholique Indépendante », FKMS « Fihavanana Kristianina ao amin'ny Marary sy Sembana » ou Amitié Chrétienne pour les Malades et Handicapés, « Iray Aina », MIIC « Mouvement International des Intellectuels Catholiques », « Aina ny Fivavahana ou Apostolat de la Prière », Maintimolaly. ZMM « Zanak'i Masina Maria ou Filles de Sainte Marie », LKM « Lehilahy Katolika Malagasy ou Hommes Catholiques Malgaches », « Tafik'i Maria ou Armée de Marie, VKA pour les Sœurs Franciscaines d'Ampasanimalo.

¹⁴⁹ Le mot « sacrement » vient du latin « sacramentum », signifiant, quelque chose de sacrée. C'est un rite institué par Jésus pour produire ou augmenter la grâce dans les âmes.

5 – 1 – Le baptême et l’internalisation de la foi

Pour le premier sacrement qui marque l’admission dans l’église catholique¹⁵⁰, le baptême d’adulte représente 4 % en 1949 et 9 % en 1950. Pour la période de 23 ans de 1937 à 1960, l’ensemble des baptisés du sexe masculin est moins nombreux sauf pour sept années¹⁵¹. D’après les responsables paroissiaux de Saint – Etienne Ambanidia, la supériorité en nombre des femmes dans l’ensemble des quartiers n’explique pas l’indice de féminité des baptisés¹⁵². Contrairement à la situation de la paroisse catholique d’Ambohipo où l’indice masculin des baptisés est plus forte entre 1950 et 1960, l’internalisation de la foi apparaît plus forte pour le sexe féminin¹⁵³.

Dans la paroisse d’Ambanidia, ce sont les femmes qui sont moins attachés au fétichisme. En réalité, selon un responsable paroissial, une division sociale des rôles est convenue au sein des ménages chrétiens. A Ambanidia, la tradition fétichiste est conservée par les hommes. La religion protestante et anglicane implantées avant le catholicisme n’ont pas supprimé la religion traditionnelle pour les Merina. Les descendants de gardiens du palais non intégrés dans ces deux religions chrétiennes ont continué les rituels hérités de la période royale. Lorsque le catholicisme ouvre ses portes à tous, sans exclusion, les ménages d’Ambanidia descendants d’esclaves ont poussé les femmes au catholicisme. Mais, la cohésion règne puisque le choix est convenu entre les époux.

¹⁵⁰ Le baptême est un sacrement destiné à laver le péché originel et représente une autorisation d’entrée pour l’individu dans la grande famille de Dieu. L’intériorisation de la foi se manifeste par deux moyens. Tout d’abord, les parents amènent les nouveaux nés pour les baptiser à l’église. Le second moyen est le baptême d’adultes convertis par un choix libre.

¹⁵¹ De 1937, 1941, 1942, 1943, 1945, 1955 et 1956.

¹⁵² Extrait de registre paroissial, Annexe O3.

¹⁵³ A Ambohipo, les habitants des vieux quartiers (Ampahateza, Andohaniato, Ambohibato) sont descendants d’artisans, danseurs et musiciens du roi, selon le RP. Rasolonjatovo (J.M), Curé de la paroisse Saint – Pierre d’Ambohipo, 56 ans, (enquête du 22 août 2003).

5 – 2 – Communion et confirmation : une forte externalisation de la foi

Les paroissiens d’Ambaridja pratiquent avec ferveur le sacrement de la première communion¹⁵⁴. Les jeunes chrétiens vivent leur foi par conviction, étant donné que l’entente entre les époux pousse à tolérer les pratiques fétichistes des pères de famille et extérioriser leur choix religieux en allant à l’église pour recevoir le corps du Christ¹⁵⁵. Comme dans toutes les paroisses catholiques, les signes vestimentaires confortent les nouveaux communiant durant la cérémonie. La première communion étant célébrée durant une messe solennelle, le cérémonial favorise à la fois la prière intérieure et l’enthousiasme communicatif. Jeûner toute la nuit est ainsi accepté avec joie.

Quand les chrétiens reçoivent le sacrement de la confirmation¹⁵⁶, ils deviendront l’armée de Jésus – Christ, alors ils devront être actifs à l’église. Ce sentiment de soldat s’harmonise avec le sentiment d’appartenance à la société réelle d’Ambaridja. Le soldat a pour ennemi le péché, les alliés de la paroisse sont les protestants et anglicans. La confirmation et la communion solennelle sont encore pratiquées jusqu’à l’Indépendance à la paroisse Saint – Etienne d’Ambaridja comme dans toutes les paroisses catholiques. A Ambaridja, la cohésion sociale, familiale et bonne entente communautaire de quartier donnent une tonalité originale à ces deux sacrements dont l’administration occasionne autant de fêtes religieuses qui commencent à l’église et continuent dans les foyers ainsi qu’à l’école¹⁵⁷.

¹⁵⁴ La première communion est le sacrement plus élevé. Dieu collabore avec nous et cohabite en notre vie. Il est la nourriture de nos esprits, et constitue le seul passage pour pouvoir recevoir les autres sacrements. Ce saint sacrement est à l’origine de la sainteté tout au long des différentes étapes de la vie représente l’interlocuteur valable entre l’homme et Dieu. L’intériorisation de la foi s’accompagne d’une cérémonie qui est l’aboutissement d’une formation préalable. Le jeune communiant doit avoir conscience éclairée de ses fautes par rapport à Dieu et apprend à confesser ses péchés. Les formalités sont exigées du communiant. Il doit jeûner toute la nuit avant de prendre le corps du Christ. Durant la colonisation et les premières années de l’Indépendance, avant le Concile Vatican II, le cérémonial de l’eucharistie donnait lieu à une communion solennelle, deux ans après la première communion.

¹⁵⁵ La foi catholique admet la transsubstantiation : la consécration d’Ostie par le prêtre en fait le corps et le sang du Christ.

¹⁵⁶ La confirmation est un sacrement de l’église catholique qui sert à confirmer la grâce du baptême pour le chrétien. L’évêque est la seule autorité catholique habilitée à offrir ce sacrement. En son absence, il peut mandater un prêtre pour le remplacer. L’église catholique offre l’occasion aux baptisés de renouveler leur foi à l’âge de sept à neuf ans pour témoigner du choix libre d’appartenir au peuple de Dieu. Mais, les jeunes sont plus sensibles aux aspects extérieurs de la cérémonie qu’à la signification religieuse de l’événement.

¹⁵⁷ La communion solennelle n’étant pas un sacrement à part entière, facultative aux adolescents.

5 – 3 – Pénitence et Extrême – Onction : deux sacrements très suivis

L'acceptation de la pénitence est favorisée par le charisme des curés successifs d'Ambanidja. Aucun incident n'a pas été noté même durant les événements de 1947, car les prêtres de la paroisse ont gardé le secret confessionnal. Concernant le sacrement de l'Extrême – Onction¹⁵⁸, les paroissiens ont toujours continué à mentionner dans les faire – parts, que le serviteur de Dieu a reçu le sacrement que l'église accorde à ses fils¹⁵⁹.

L'ordination revêt une signification exceptionnelle pour les paroissiens de Saint – Etienne et pour les chrétiens du diocèse d'Antananarivo puisque les fidèles sont invités à une messe pontificale célébrée soit à la cathédrale, soit au Petit Séminaire d'Ambohipo. L'évènement prend alors une dimension de rencontre solennelle entre les baptisés.

6 – Le mariage, un sacrement intégré avec la culture et le droit

Le mariage religieux s'accompagne à Ambanidja comme dans toutes les paroisses catholiques du mariage rituel et du mariage civil. Actuellement, le mariage rituel selon la tradition est la première étape, et ensuite le mariage civil précède le mariage religieux. Dieu est ainsi placé au sommet de la société malgache et au dessus de l'administration. Jusqu'à l'Indépendance, l'indissolubilité du mariage est vécue à la paroisse Saint – Etienne d'Ambanidja dans sa pleine valeur du droit canon. Les divorcés, les concubins et séparés sont interdits de communion.

L'enquête canonique faite à l'encontre des futurs mariés est bien comprise par les paroissiens d'Ambanidja comme tous les baptisés. La formation est considérée comme l'antichambre de la vie selon un jeune couple interviewé¹⁶⁰. Généralement, la formation se fait au Cénacle d'Ambohipo par les soins de FIFAKRI ou préparation

¹⁵⁸ Selon l'Encyclopédie catholique, le mot Latin « unctio », est un rite qui consiste à oindre une personne ou une chose (avec de l'huile sainte, du saint chrême), en vue de lui conférer un caractère sacré, et d'attirer sur elle la grâce de Dieu.

¹⁵⁹ Cf. Rambolamanana Maurice.

¹⁶⁰ Selon Madame Razanabololoniainahary Robertine, Secrétaire de la paroisse Saint – Etienne d'Ambanidja.

des Mariages Chrétiens. Les mariages mixtes¹⁶¹ consacrent la cohésion sociale des chrétiens des trois églises d'Ambanidia.

7 – L'espoir procuré par les sacrements

Les chrétiens et surtout les familles défavorisées pensent que l'église est l'espérance d'une vie meilleure. Même il n'a aucune famille, les fidèles de la paroisse deviendront ses proches. Ils peuvent aussi bénéficier de l'aide sociale offerte par l'église, ce phénomène les conduit au bon comportement, leur vie s'améliore. L'église est un endroit qui facilite le rapprochement entre les riches et les pauvres en vue de l'entraide.

La préparation des sacrements est observée avec soin à la paroisse Saint – Etienne d'Ambanidia. Les exigences de chaque sacrement sont rigoureusement suivies. Pour être baptisé, il faut deux ans de formation à l'exception des nouveaux – nés, dont le premier semestre est la préparation pour les apprentis, la seconde étape est la sélection et la purification, ainsi que l'approfondissement des connaissances de base du catholicisme, elle dure un an. La troisième étape est la réception du baptême qui dure six mois. Pour les nouveaux – nés, la formation des parents et du parrain se fait seulement pendant cinq jours. Les fidèles d'Ambanidia accordent une valeur concrète à la réception des nouveaux baptisés à l'église. Ensuite au cours l'année suivante, l'intéressé se prépare à la première communion qui dure un an. Les collèges et écoles catholiques sont chargés de former leurs élèves pour la première communion et de les présenter auprès de leur église habituelle. Il faut deux ans de formation pour l'obtention de la confirmation, sauf pour ceux qui ont plus de dix huit ans. Cela dépend de leur niveau d'étude, d'âge et de leur formateur.

¹⁶¹ L'époux ou l'épouse catholique s'engage devant le prêtre qu'il ou elle restera toujours catholique éternellement et conduira leur (s) enfant (s) à suivre les différents sacrements auprès de l'église catholique. En cas de nécessité, le mariage peut être célébré en dehors de l'église, mais sous la « dispense de forme canonique ». Laquelle dispense est demandée auprès de l'épiscopat. Le contrat du mariage à l'église ne se fait qu'une seule fois de la vie, et est établi sous la pleine responsabilité du père Curé.

CONCLUSION

Depuis 1820 et durant quarante ans d'exclusivité protestante sur les Hauts Plateaux, la scolarisation est destinée tout particulièrement aux enfants des dignitaires du pouvoir, et des officiers de l'armée royale. Ceux des classes inférieures en sont exclus et se contentent de la formation traditionnelle qui est orientée vers la responsabilité de leurs parents vis – à – vis du royaume¹⁶².

En 1861, la religion catholique s'installe à Antananarivo, et la priorité des RP. Webber et Jouen est de construire des églises et des écoles sur la Haute – Ville. Ils encouragent les esclaves à inscrire leurs enfants dans les écoles catholiques. A Ambanidina, la plupart des élèves sont aussi issus de la troisième classe du royaume. Plus tard, le Premier Ministre Rainilaiarivony promulgue en 1881 le décret stipulant l'obligation scolaire pour tous les enfants du Royaume de Madagascar.

La construction d'une garderie en 1959 a pour but de rapprocher de l'enseignement, les enfants marginalisés. Il en résulte, un élargissement de l'horizon catholique dans ce quartier. La mission catholique forme aussi les futurs responsables de l'église par l'intermédiaire de ses écoles. Cette situation facilite l'implantation de la religion catholique parmi des habitants du quartier. Le mouvement associatif fait connaître le catholicisme par les différents travaux, par l'enseignement du catéchisme, par la distribution de vivres et vêtements aux habitants et par la construction de puits et pistes. L'enseignement catholique du quartier et les associations ecclésiastiques existantes sont deux éléments clés de la paroisse et existent toujours jusqu'à nos jours, voire même développés.

¹⁶² RAVELOMANANA (J.), Thèse de doctorat, Education des jeunes filles malgaches du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle, l'exemple Merina de Madagascar, ouvrage, 1995, pp. 451 – 460.

CONCLUSION GENERALE

L'année 1861 est le début du catholicisme sur les Hautes Terres Centrales, précédé par les différentes tentatives antérieures de pénétration apportées par les missionnaires catholiques, par exemple, les RP. Webber et Jouen. Il est marqué surtout par la promulgation par Radama II du décret du 13 septembre 1861, stipulant l'autorisation des missionnaires catholiques de s'installer librement partout dans l'Ile de Madagascar, et de construire leurs églises. Avant de se répartir dans divers quartiers d'Antananarivo, les missionnaires catholiques s'attachent à la Haute – Ville, et les premières églises catholiques de la capitale sont construites dans les quartiers d'Andohalo, d'Ambohimitsimbina, d'Ambavahadimitafo.

La Paroisse catholique « Notre – Dame du Sacré – Cœur de Jésus » d'Ambavahadimitafo fut construite en 1863 ; l'église catholique d'Ambanidja en est la ramification et a été réalisée grâce aux efforts des paroissiens en main d'œuvre et en organisation de manifestation de financement. La paroisse est l'une des plus récentes églises chrétiennes de la zone est d'Antananarivo, mais son histoire est déjà riche. Elle est la troisième église établie dans le quartier d'Ambanidja. La première est le temple protestant érigé, en 1868 et la deuxième est l'Ecclesia Episcopal Malagasy, fondé en 1884.

La réponse favorable de la part de Son Excellence Mgr. Fourcadier stimule l'enthousiasme des fidèles à la construction qui a commencé au début de 1938 et se termine en 1955. Mgr Fourcadier donne le terrain de construction au nom du « Vicariat Apostolique d'Antananarivo », et des pierres pour la fondation de l'édifice. Après avoir fait face à différents problèmes d'ordre organisationnel interne du comité de construction, et à des évènements politiques insulaires et internationaux, l'église est inaugurée. Les relations inter – paroissiens sont magnifiques tout au long de la construction. En plus, la détermination des fidèles ne cesse d'augmenter. La solidarité et la cohésion sont les grands atouts. Les prêtres successifs ont su coopérer avec eux, et ont réussi ainsi à atteindre les objectifs.

Quant à la réception des sacrements, à l'instar du baptême et du mariage, le taux reste encore faible au début mais s'améliore progressivement jusqu'à l'indépendance. L'année 1949 est une référence pour la paroisse au niveau des deux sacrements pour le nombre des baptisés et celui des mariages, à la suite d'évènements

religieux¹⁶³ organisés au cours de cette année. Cette situation est en corrélation avec l'augmentation des habitants de l'agglomération, la multiplication des bâtiments administratifs, et l'ouverture des axes de communication qui font du quartier d'Ambanidja un carrefour de la zone Est d'Antananarivo. L'installation des neuf congrégations religieuses aux alentours de la nouvelle église accélère le développement paroissial. Ce phénomène est lié au dynamisme des prêtres successifs et aux activités de la Paroisse catholique d'Ambanidja. Le nombre des gens attirés par les sacrements ne cesse de s'accroître, particulièrement, en 1959, un an après la Loi – Cadre, qui devrait mener notre pays vers l'Indépendance.

L'émancipation politique supprime bien des contraintes morales, et physiques pesant sur le peuple. Différents phénomènes ont été observés, à savoir l'extériorisation de la foi au moment de la fête du Père nourricier de Jésus. Faisant partie des bas quartiers d'Antananarivo, habités par les descendants d'esclaves gardiens du Palais, Ambanidja ne bénéficiait pas de l'instruction, alors exclusivement réservée aux classes aisées et moyennes. Les enfants de ce quartier se contentent seulement de l'éducation traditionnelle. Les deux sexes suivent chacun leur vocation respective.

Dans le but de pérenniser leur dynamisme, leur amitié et leur foi, les fidèles s'ouvrent une autre voie, en vue d'attirer les populations du quartier, par l'installation en 1959 d'une garderie dans le « Rez – de – chaussée » de la même église. Cette école a comme objet de faire sortir les enfants malheureux de l'analphabétisme, et au moyen de cette école les catholiques apportent leur aide à la population entière, même aux non – catholiques. L'église se donne la vocation d'aider les malheureux, l'aide se manifestant sous diverses formes. L'enseignement est gratuit pour la garderie et les fournitures scolaires sont offertes, ainsi que le déjeuner des élèves durant les jours de classe. Les vêtements sont distribués aux enfants catholiques indigents par trimestre ou par semestre.

Toutes les activités témoignent du dynamisme du catholicisme et des catholiques dirigées par l'épiscopat et les différents comités diocésains et paroissiens. Religieux et laïcs collaborent au sein de bureaux ou commissions. Au niveau de la Paroisse, le Père Curé est à la tête de toute organisation, assisté par le Président de la paroisse et les membres du bureau permanent. Outre, le bureau permanent, il y a

¹⁶³ Fête du Père nourricier du Jésus – Christ, Saint – Joseph dans la Paroisse catholique d'Ambanidja notamment.

aussi les diverses commissions de la paroisse, le bureau du quartier et le bureau du secteur. Toutes sortes de hiérarchies visant des objectifs communs ont accru le dessein du catholicisme, instruit les fidèles à prendre des responsabilités dans leur foyer et dans la société. Les différentes associations ecclésiastiques assurent l'encadrement de la population au sujet du catholicisme et des sacrements et incitent les fidèles à recevoir le sacrement.

La paroisse catholique Saint – Etienne assume simultanément deux tâches, d'une part, la prédication en vue d'accroître le nombre des fidèles, de réduire les superstitieux, d'autre part, elle offre l'enseignement gratuit pour tous les enfants du quartier en vue de préparer les futurs clergés catholiques. La mission catholique a un avenir positif. A partir de l'installation de l'édifice « Saint – Etienne », les fidèles augmentent, les écoles sont en extension. En 1964, l'Ecole Saint – Etienne se divise en deux. La première est l'Ecole Victoire Rasoamanarivo, et assure l'enseignement des enfants pauvres, leurs parents n'ont pas la possibilité de payer l'écolage mensuel normal. L'Ecole Saint – Etienne continue à offrir un enseignement pour ceux qui ont la possibilité de payer un écolage.

En matière de tolérance, la paroisse Saint – Etienne d'Ambanidja a contribué, par la cohésion sociale pratiquée par les fidèles catholiques et autres, à la concrétisation d'une multiculturalité, au niveau des dix quartiers d'Ambanidja. Une telle multiculturalité favorise l'œcuménisme et au niveau du syncrétisme religieux. A vrai dire, l'interdiction du christianisme par Ranaavalona 1^{ère} et le sang des martyrs sont des semences de ce syncrétisme.

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES OUVRAGES

- AYACHE (Simon), RAOMBANA (1809 – 1855). L'Historien TI. (De la tradition orale à l'histoire écrite), Paris, Tananarive, 1970. 365p, pp. 80 – 83.
- BERNARD (M.), L'Afro – Asiatisme, conclusion sur la Conférence de Bandoeng, Le Caire, Misr, 1956, pp. 254 – 276.
- BLOT (Bernard S.J), L'Eglise catholique à Madagascar, Imprimerie catholique d'Antanimena, Antananarivo, 1961, 80p.
- BOUDOU (A.), Les Jésuites à Madagascar au XIX^{ème} siècle, TI, Toulouse Imprimerie Les Frères Douladour, 1940, 543p, pp. 400 – 435.
- CALLET (RP.), Histoire des Rois, TI, II, III, Tananarive, Imprimerie nationale, 1974, 688p, 484p, 581p, pp. 484 – 495 et pp. 581 – 584, pp 432 – 340.
- CALLET (RP.), Tantara ny Andriana eto Madagasikara, (Traduit par G.S. Chapus et Emmanuel RATSIMBA) Librairie de Madagascar, 38, avenue de l'Indépendance, Tananarive, TII., 484 p, pp. 181 – 193.
- CALLET (RP), Tantara ny Andriana eto Madagasikara, (Histoire des Rois à Madagascar) TI, II. Document historique d'après les manuscrits malgaches. Ouvrage réédité par la colonie avec le concours de l'Académie Malgache, (Tananarive). Imprimerie Officielle, 1908, 2 vol. à pagination unique, V – 481, 483 – 1243.
- CALLET (RP.), Tantara ny Andriana eto Madagasikara », Documents historiques recueillis, d'après les manuscrits malgaches, T IV, Antananarivo. Notontosaina tamin'ny Presy Katolika, 1902, 356p.
- COLIN (E.) et SUAU (P.), S.J, Madagascar et la Mission catholique, Sanard et Derangeon, 174, Rue Saint – Jacques, 174 Paris, 1895, 324p, pp. 6 – 47.
- CONTE (A.), Bandoung, Tournant de l'Histoire, R. Laffont, 1965, in S. BERSTEIN, pp. 244 – 260.
- DESCHAMPS (H.), Histoire de Madagascar, Berger – Levraut, 5, Rue Auguste – Compte, Paris (VI^{ème}), 1965, 348p, pp. 128 – 143.
- DE VEYRERES (P.), Madagascar un coin de l'Imerina : Ambohipo, dans l'histoire de la Mission, 1867 – 1912, 144p. pp. 47 – 52.
- DROZ (Jacques), Histoire générale du Socialisme, TIV : De 1945 à nos jours, P. U. F., 707 p. pp. 587 – 589.

KRUGER (E. Prof.), « Firaketana ny Fiteny sy ny Zavatra Malagasy », Dictionnaire Encyclopédique Malgache, Imprimerie Industrielle, Rue Gallieni – Tananarive, janvier 1937.

LA VAISSIERE, Histoire de Madagascar ses habitants et ses Missionnaires, T. II, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 90, rue Bonaparte, 90, 1884, 475p, pp. 435 – 452.

MARTIN (Rolland), Le Cher Frère Raphaël – Louis Rafiringa : Contribution à une étude de sa vie. – Tananarive, s. e, 1974, 176, pp. 16 – 26.

MONTBRON (Hubert de), Les Jésuites dans l'Eglise de Madagascar – mai 1968 (Seconde partie) : « Ny Zezoita miasa ao amin'ny Fiagonana eto Madagasikara », (Boky Faharoa), s.e, 154p, pp. 15 – 17.

RABEARIMANANA Lucile, La presse d'opinion à Madagascar de 1947 à 1956, Contribution à l'histoire du nationalisme malgache du lendemain à la veille de la Loi – cadre, Librairie Mixte, Antananarivo, 1890, « 321p, pp. 57 – 62.

RAFIDIMALALANIAINA Andrianivo (Rp), « Les Communautés Ecclésiales Vivantes », Expériences de la paroisse catholique d'Ambanidja, pp. 6 – 8.

RAISON – JOURDE (F.), Bible et pouvoir à Madagascar au XIX^{ème} siècle, invention d'une identité chrétienne et construction de l'Etat (1780 – 1880), Paris, KATHALA, 1991.

RAINITOVO, Antananarivo Fahizay na Fomba na Toetra amam – panaon'ireo olona tety tamin'izany, Imprimerie F.F.M.A, Faravohitra, Tananarive, 1928, 116p. pp. 8 – 35.

RASOAMIARAMANANA Micheline, Le rejet du christianisme au sein du royaume de Madagascar (1835 – 1861), (Sous la direction de HUBSCH Bruno), Histoire Ecuménique, Madagascar et Christianisme, Karthala 22 – 24, boulevard Arago. 75013, Paris – France, 1993, 515p, pp. 69 – 83 et pp. 217 – 233.

RAVELOMANANA (J.), thèse de doctorat, Education des jeunes filles malgaches du XVI ème siècle au XIXème siècle, l'exemple Merina de Madagascar, ouvrage, 1995, pp. 451 – 460.

TOYER (Mgr Xavier), Un siècle d'évangélisation (1845 – 1945), Revue de Madagascar, octobre, 1945, janvier 1946.

MANUSCRITES

Archives Nationales, Série F – 127, Projet de décret sur le régime des Cultes à Madagascar, révision du décret du 11 mars 1913, entre 1939 – 1940.

Archives Nationales, Série F – 128, Décision autorisant l'ouverture de Madagascar aux différentes obédiences religieuses, 1930.

Archives Nationales, Série F – 128, Art. 4, l'ouverture d'une église au Culte public par l'arrêté du Gouverneur général du 29 novembre 1920, « Inventaire auprès des archives ».

Archives Nationales, Série F – 130, Lettre de Mgr. GIVELET relative au non envoi des soldats malgaches mariés et pères de famille à l'extérieur, au moment de la deuxième Guerre mondiale 1939 – 1945.

Archives Nationales, Série F – 130, Conseil d'Administration de la Mission catholique, 1945 – 1950, lettre officielle du 5 juillet 1931, le Gouverneur général Léon CAYLA à M. le Ministre des Colonies (Direction des affaires politiques, 2^{ème} bureau), Paris, concernant les missions catholiques à Madagascar : « envoi des soldats malgaches en France ».

Archives Nationales, Série F – 131, Acquisition d'Immeuble, acceptation des legs, donations par le Conseil d'Administration de la Mission catholique entre 1940 – 1956.

Encyclopédie Catholique, Larousse, 1985.

Dictionnaire des philosophies, Bordas, mai 1983.

L'IRAKA, Périodique mensuelle, le 1^{er} au 15 du mois, Imprimerie de la Mission catholique de Mahamasina, Antananarivo 1^{er} juillet 1899.

Archives protestantes d'Ifaliarivo – Ambanidja à Faravohitra.

Archives catholiques d'Andohalo, Série AH, Art. Ambanidja.

Archives catholiques auprès du secrétariat de l'école catholique Saint – Etienne d'Ambanidja

Firaketana Art. Ifaliarivo, Ambanidja.

Firaketana Art. Ambanidja.

Revue de l'Océan Indien, fév. 2005, Article « De Zanahary à Andriamanitra » de Volana RARIVOSON.

Recensement de la Commune du 2^{ème} Arrondissement concernant le nombre de populations, Antananarivo, année 1952 – 1960.

Registres paroissiaux concernant les deux sacrements célébrés auprès du Saint – Etienne d'Ambanidja entre 1938 – 1960 :

Baptême :

- ❖ Avril 1869 – 08 Janvier 1957, 42 cm/27 cm.
- ❖ 29 mars 1869 – 12 novembre 1944, 37 cm/26 cm.
- ❖ 10 octobre 1944 – 16 juillet 1960, 42 cm/27.

Mariage :

- ❖ 06 janvier 1940 – 10 mars 1949, 40 cm/27 cm.
- ❖ 16 mars 1949 – 24 décembre 1952, 25 cm/ 20 cm.
- ❖ 23 octobre 1954 – 30 décembre 1989, 27 cm/24 cm.

Archives protestantes, Tantaran'ny Fiangonan'i Jesosy kristy eto Ifaliarivo – Ambanidia.

Rapport des Missionnaires protestants, en 1894, p. 13.

Rapport of Imerina, District mission, 1875 - 1876, pp. 1 – 18, 1877, pp. 29 – 34.

Rapport de la Mission anglaise à Madagascar, en 1882.

Statut du diocèse et des écoles catholiques édités par la Direction Diocésaine des Ecoles Catholiques (DIDEC), pp. 5 – 10, 1952.

LISTE DES PERSONNES INTERROGEES ORALEMENT

M. RASOANINDRAINY Ammi, Diacre retraité, Vice – Président du temple d'Ifaliarivo – Ambanidia, 63 ans, fils de l'ancien pasteur Rasoanindrainy.

Révérend Chanoine JAOMANDIMBY Jean – Baptiste, Recteur du Collège théologie anglicane « Santa Paoly », Ambatoharanana, Antananarivo, 46 ans.

Révérend. Vincent RAKOTOARISOA du « Santa Petera » d'Ambanidia, de 1992 – 2004, 50 ans.

Révérend RAPARIVO Ralph, Santa Petera d'Ambanidia, de septembre 2004 à nos jours, 70 ans.

M. RAMBOLAMANANA Maurice, Vice – Président (1983 – 1985), Président de la paroisse du Saint – Etienne d'Ambanidia (186 – 1995), 71 ans.

RP. IVADRI Pietro Ganapini, Curé du Saint – Etienne d'Ambanidia de 1974 à nos jours, 71 ans.

RP. Alain Michel RATOVOSON, Vicaire de la paroisse Saint – Etienne d'Ambanidia, 42 ans.

RP. RASOLONJATOVO (J. M.), Curé de la paroisse Saint – Pierre d'Ambohipo, 56 ans.

M. RANDIMBISOA Jean Yves, Directeur technique de l'Ecole Catholique Saint – Etienne d'Ambanidia, 48 ans.

TABLE DES MATIERES

Remerciements.....1

Introduction générale.....2

PREMIERE PARTIE

Quartier d'Ifaliarivo – Ambanidja dans l'extension du christianisme.....4
Introduction.....5

CHAPITRE I

Le début de l'évangélisation dans le quartier d'Ifaliarivo – Ambanidja.....6
I – Historique du temple protestant.....6
I – A – Un quartier historique.....6
1 - Ifaliarivo – Ambanidja.....7
 1 – 1 – D'où vient ce nom ?.....7
2 – La situation géographique.....8
I – B – La vie quotidienne des villageois.....9
1 – La corvée royale.....9
 1 – 1 – La tradition des villageois.....10
1 – 2 – La croyance ancestrale.....10

CHAPITRE II

Le christianisme et le royaume merina.....12
I – La première installation chrétienne.....12
I – A – Les sacrifices prouvés par les missionnaires protestants.....12
1 – Le protestantisme.....12
2 – Les martyrs.....13
3 – Les différentes raisons de la construction du temple d'Ifaliarivo – Ambanidja....14
4 – La première église du quartier.....16
I – B – Organisation des fidèles dans le temple.....18
1 – L'Administration de l'église.....18
2 – L'Evangélisation.....20
3 – L'Enseignement.....21
4 – Le Chant.....22
5 – Les bons souvenirs.....23
6 – Les mauvais souvenirs.....24
7 – L'interdépendance historique des deux premières églises.....24
 7 – 1 – Missionnaires anglicans à Madagascar.....25
 7 – 2 – La hiérarchie au sein de la Communauté anglicane.....27

CHAPITRE III

La genèse de la paroisse catholique « Saint – Etienne » d'Ambanidja.....29
I – Le catholicisme malgache.....29
I- A- Survol historique.....29
1 – Les occupations catholiques sur les côtés.....29

I – B – La genèse de la paroisse catholique « Saint – Etienne » d’Ambanidia.....	32
1 – Les motifs de demande d’une autre église.....	33
2 – Les émissaires des fidèles de la zone Est.....	33
3 – Les antécédents historiques du catholicisme dans la contrée d’Ambanidia.....	34
3 – 1 – L’obtention du terrain.....	35
3 – 2 – Les exigences de l’administration coloniale.....	37
3 – 3 – La formalité des enquêtes.....	38
3 – 4 – Le Comité de Construction.....	39
Conclusion.....	41

DEUXIEME PARTIE

Les catholiques dans le quartier d’Ambanidia.....	42
Introduction.....	43

CHAPITRE IV

L’organisation et l’administration du comité de construction.....	45
I – Le Père curé et la construction.....	45
I – A – Le Père curé et l’édification des bâtiments.....	45
1 – L’administration des messes.....	46
2 – Les représentants des fidèles au sein du comité.....	47
3 – L’édification de la paroisse.....	47
I – B – Les grands travaux.....	48
1 – L’aplanissement du terrain.....	48
2 – La fondation de l’église.....	49
3 – La construction des murs.....	50
4 – La toiture et le plancher.....	50
I – C – La finition de l’intérieur de la paroisse.....	51
1 – La Salle d’œuvre et la décoration.....	51
2 – La dotation matérielle de l’église.....	52

CHAPITRE V

Une église construite en dix sept ans.....	54
I – les difficultés rencontrées au cours de la construction.....	54
I – A – Les différents événements historiques.....	55
1 – La colonisation.....	55
1 – 1 – Ses influences sur le plan religieux.....	55
1 – 2 – Ses impacts sur l’édification de la paroisse.....	56
2 – La seconde Guerre Mondiale.....	57
2 – 1 – Impact sur le plan alimentaire.....	57
2 – 2 – Impact sur le plan militaire.....	58
3 – L’insurrection du 29 mars 1947.....	58
3 – 1 – Les conséquences sur la construction de Saint – Etienne.....	59
I – B – Les levées des fonds.....	59
1 – Les ventes à la criée et kermesses	60
2 – Les kermesses au Collège St – Michel d’Ambaribe.....	60
3 – Le théâtre.....	62
3 -1 – Dans la grande Salle des Frères à Andohalo.....	62

3 – 2 – La Salle d'œuvre du St – Etienne d'Ambanidia.....	62
---	----

CHAPITRE VI

Analyse quantitative et qualitative de la paroisse Saint – Etienne d'Ambanidia.....	64
I – L'évolution de la paroisse.....	65
I – A – Les différents tableaux.....	65
3 – Le rôle des catholiques dans la Paroisse d'Ambanidia.....	76
3 – 1 – Rôle des baptisés pour relayer les religieux.....	76
3 – 2 – Le rôle des baptisés dans les événements politiques et militaires.....	77
4 – Les catholiques d'Ambanidia de 1938 à 1960.....	78
4 – 1 – Les catholiques baptisés de l'année 1949.....	78
4 – 2 – Les baptisés des années 1951 à 1960.....	79
I – B – Analyse des données statistiques, contexte historique et socio – religieux.....	83
1 – Analyse historique.....	84
2 – L'aspect socio – religieux.....	85
Conclusion.....	87

TROISIEME PARTIE

Intégration de la Paroisse catholique Saint – Etienne auprès des habitants d'Ambanidia.....	88
Introduction.....	89

CHAPITRE VII

Les activités liées à la paroisse « Saint – Etienne » d'Ambanidia.....	91
I – Coup d'œil sur l'introduction de l'enseignement dans le quartier.....	91
I – A – L'enseignement dans le quartier.....	91
1 – Les écoles fréquentées.....	92
I – B – L'enseignement auprès de « Saint – Etienne » d'Ambanidia.....	93
1 – Le premier établissement scolaire de « Saint – Etienne ».....	93
2 – Le Comité de l'église et l'éducation paroissiale.....	95
3 – Les élèves.....	96
4 – Le déroulement de l'instruction.....	96

CHAPITRE VIII

Les efforts de groupe rassemblé autour de l'église catholique d'Ambanidia.....	98
I – les catholiques d'Ambanidia et les prêtres successifs.....	98
I – A – Les caractéristiques de la solidarité.....	98
1 – Les faits remarquables respectifs des prêtres.....	99
1 – 1 – Sur le plan administratif.....	99
1 – 2 – Sur le plan religieux.....	100
1 – 3 – Sur le plan logistique.....	101
2 – Les autres faits remarquables de l'Eglise.....	101
3 – Les catholiques et le « fokonolona » du quartier.....	102
I – B – La solidarité entre les paroissiens.....	103
1 – Témoignage du RP. Emmanuel Razafindrasendra.....	104
1 – 1 – Les journées récréatives.....	104

2 – La détermination des fidèles.....	105
2 – 1 – Les défis des paroissiens.....	105

CHAPITRE IX

Les prêtres et la Paroisse « Saint – Etienne » d’Ambanidia.....	106
I – L’administration pastorale de l’église.....	106
I – A – La succession des prêtres de 1938 – 1960.....	106
1 – Les prêtres dans la paroisse.....	106
2 – Les conditions d’éligibilité des membres de Bureau.....	107
2 – 1 – Le Président.....	108
2 – 2 – Le Trésorier.....	108
2 – 3 – Les Vice – Présidents.....	108
2 – 4 – Le Secrétaire de la paroisse.....	109
3 – D’où viennent les paroissiens catholiques d’Ambanidia ?.....	109
3 – 1 – L’origine historique.....	109
3 – 2 – Leur origine sociale.....	110
I – B – Les organigrammes catholiques.....	111
1 – Les conseillers épiscopaux.....	111
2 – Le Conseil d’administration des catholiques.....	112
3 – L’église Saint – Etienne d’Ambanidia et les forces vivres.....	113
4 – Les Associations ecclésiastiques dans la paroisse.....	113
5 – La perception des sacrements par les fidèles de St – Etienne d’Ambanidia.....	115
5 – 1 – Le baptême et l’internalisation de la foi.....	116
5 – 2 – Communion et Confirmation : une forte externalisation de la foi.....	117
5 – 3 – Pénitence et Extrême – Onction : deux sacrements très suivis.....	118
6 – Le mariage, un sacrement intégré avec la culture et le droit.....	118
7 – L’espoir procuré par les sacrements.....	119
Conclusion.....	120
Conclusion générale.....	121
Bibliographique.....	124
Table des matières.....	127
Photos des certaines personnes interrogées	133

LISTE DES TABLEAUX ET REPRESENTATIONS GRAPHIQUES

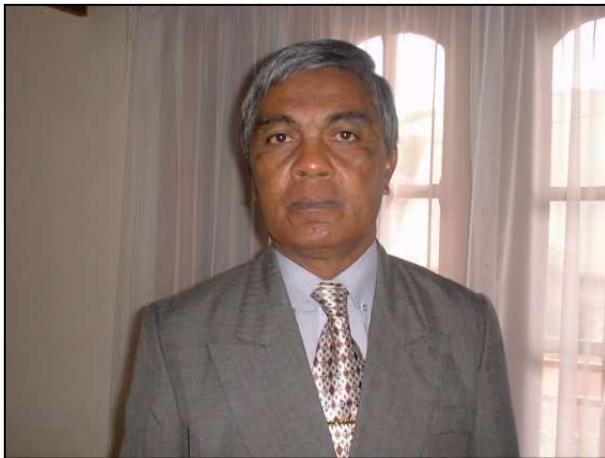
1 – La population des Fokontany d’Ambanidia de 1952 à 1960.....	65
Représentation graphique.....	67
2 – Les baptisés des secteurs de 1938 à 1960.....	69
Représentation graphique.....	70
2 – 1 – Répartition des baptisés par sexe.....	71
Représentation graphique.....	72
2 – 2 – Classement des baptisés par âge.....	73
Représentation graphique.....	74
5 – Les catholiques mariés de chaque quartier de 1940 à 1960.....	81
Représentation graphique.....	82

TABLE DES PHOTOS

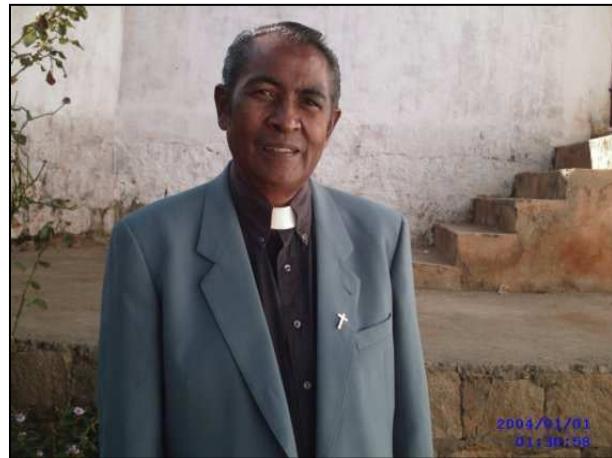
Temple protestant d'Ifaliarivo – Ambanidia.....	15
Tombeau de Renimarotsirafy.....	17
Ecclesia Episcopal Malgache « Santa Petera ».....	26
Paroisse catholique “Saint – Etienne” d'Ambanidia.....	54
Résidence des prêtres à Ambanidia.....	64
Rez – de – chaussé de l'église catholique d'Ambanidia	94
Photos des témoins.....	133

TABLE DES CROQUIS

Croquis n°1, Quartier d'Ambanidia dans Antananarivo – Renivohitra.....	28
Croquis n°2, Quartier d'Ambanidia avec les secteurs composant la paroisse.....	44
Croquis n°3, Quartier d'Ambanidia avec les édifices et autres monuments historiques	90



*M. RASOANINDRAINY Ammi
Vice – Président du temple protestant
d'Ifalierivo – Ambanidja, Diacre retraité.*



*Rév. RAPARIIVO Ralph
Ecclesia Episcopal Malgache d'Ifalierivo -
Ambanidja*



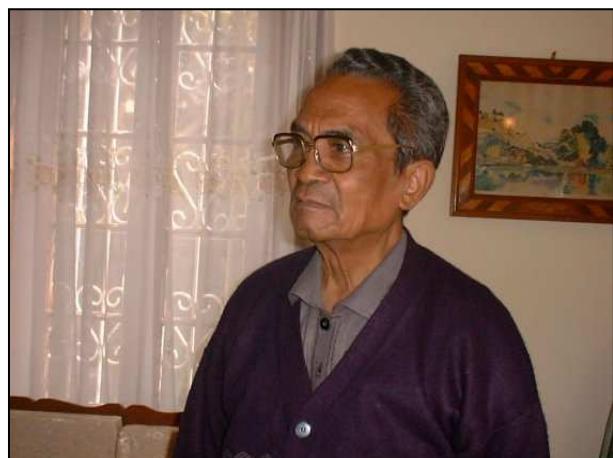
*Rp. RATOVOSON Alain Michel
Vicaire de la paroisse St – Etienne d'Ambanidja*



*Rp. IVADRI Pietro Ganapini
Curé de la paroisse St – Etienne d'Ambanidja*



*M. RASOAMANANA Fernand Jeanson
Surveillant général de l'Ecole Saint – Etienne*



*M. RAMBOLAMANANA Maurice
Ex – Président de Saint – Etienne d'Ambanidja*

ANNEXES

ANNEXE N°01

Certains parmi eux sont venus avec leur famille, avant qu'ils ne soient capturés par les émissaires de la reine. Ils sont surveillés de près. Cependant, l'un d'entre eux, qui s'appelait Razafitsara s'est enfui. Il tente de s'exiler à l'Ile Maurice puisque la reine par l'intermédiaire de ses messagers le poursuit. Malgré tout, il est capturé à Beforona. Après les avoir examiné amplement, les représentants de la Reine, sous l'égide de Razakanandrianaina qui y sont présents prononçaient les verdicts respectifs ci – après :

- Andriamanantena, Rafaralahikely étaient affirmés imprégnés du monde chrétien, tandis qu'ils paraissaient encore mineurs. En définitive, ils étaient déclarés récupérables et innocents.
- Razafitsaroana, Rafaravavikely et Rasoamisa étaient confirmés être déroutés par la rafale de vent du christianisme. Cette raison nous permet de dire qu'elles étaient incorrigibles pour les faire retourner aux cultes ancestraux, elles étaient proclamées coupables puisqu'elles étaient déjà majeures, elles étaient responsables de leurs actes.
- Le 09 juillet 1840, certains d'entre eux étaient décapités à Ambohipotsy, à l'instar de : Jaosoa Ramanisa, Paoly Rainitsihewana et Razafy (son épouse), Ratsioriray, Ratsaramiarana, Razafinierana, Ramanampy, Flora Raminahy. Malgré tout, Andrianimanana réussi à s'enfuir dès qu'il était à Ankorahotra, il partait vers la région de Vonizongo, où ses proches le camouflaient pendant une vingtaine d'années¹⁶⁴.

¹⁶⁴ Archive protestante, Tantaran'ny Fiangonan'i Jesosy Kristy eto Madagasikara, Ifaliarivo – Ambanidia.

ANNEXE N°02

Considération diverses exposées au nom des Missions Catholiques de Madagascar

REPUBLIQUE FRANCAISE
24 novembre 1930/ n°67
MINISTRE DES COLONIES
à M. Le Gouverneur général
de Madagascar (S/ce des
affaires d'administrations
générales)

J'ai l'honneur de vous transmettre, sous ce pli, en copie, différentes considérations exposées par Mgr Givelet, Vicaire Apostolique de Fianarantsoa, touchant divers points intéressant les Missions Catholiques de Madagascar.

Les questions posées par cet ecclésiastique sont groupées sous quatre chefs distincts, à savoir :

- 1°- Conditions juridiques des biens des Missions,
- 2°- Demande d'exonération de la taxe personnelle et des prestations en faveur des élèves garçons de l'enseignement libre âgés de plus de 16 ans,
- 3°- Non – envoi en France des soldats malgaches mariés, pères de famille ou non,
- 4°- Modalité d'application des diverses dispositions du décret du 11 mars 1913, sur l'exercice publique des cultes à Madagascar.

2°- Au sujet de l'exemption de la taxe personnelle et des prestations des élèves masculins des écoles libres, âgés de plus de 16 ans, les suggestions de Mgr Givelet se borne à demander une égalité de traitement avec le personnel et clientèle indigène de l'enseignement public dans la colonie.

Il pourra peut – être vous apparaître que la récupération budgétaire de ma mesure préconisée est chose relativement négligeable s'il est établi que, dans l'œuvre scolaire qui s'impose dans la colonie, les missions religieuses, de toute confession, apportant à l'administration locale un concours certain.

En tout cas, rien ne paraît s'imposer en principe à l'assimilation des maîtres et élèves indigènes de l'enseignement public relativement à certains avantages consentis, notamment en matière d'exonération fiscale, de sursis ou de réduction de service militaire et aussi d'accession aux concours officiels.

3°- Pour ce qui est de l'envoi dans la Métropole des soldats mariés et, à fortiori, père de famille, il est admissible que parfois de fâcheux effet ait pu en

résulter, cependant cette mesure est conditionnée par les besoins supérieurs de la Défense Nationale et question ne sauraient être hâtivement arbitrée.

Tout ce que l'on peut retenir de cette suggestion, c'est que, dans la mesure où cela apparaîtrait à l'autorité compétente réalisable, il serait préférable d'éviter l'envoi à l'extérieur des tirailleurs dont il s'agit.

En appelant votre attention sur les questions qui font l'objet des préoccupations de Mgr Givelet, mais qui intéressent les missions religieuses en général, je vous prie de bien vouloir me faire part, aussitôt que possible, des observations que leur étude vous aura suggérée, et, le cas échéant, des mesures que vous envisageriez en vue de répondre, dans la limite que vous jugeriez utile, aux desiderata exprimés dans la communication ci – annexée.

.....

05 juillet 1931

LE GOUVERNEUR GENERAL

A

M. LE MINISTRE DES COLONIES

(Direction des Affaires politiques – 2^{ème} bureau)

PARIS

Missions catholiques

à Madagascar

- Conditions juridiques des biens des missions,
- Maîtres et élèves des écoles officielles et des écoles libres,
- Réunion publique dans un immeuble particulier,
- Forme des enquêtes,
- Nombre d'édifice cultuel dans un rayon déterminé,
- L'envoi des soldats malgaches en France.

Ainsi que vous voulez bien souligner dans votre lettre n°67 du 24 novembre dernier, il convient de retenir que les desiderata exprimés à ce sujet par Mgr GIVELET mettent en cause les besoins supérieurs de la Défense Nationale. Il ne saurait y être répondu que dans la mesure où le Département n'exige point l'envoi dans la Métropole des soldats mariés et père de famille.

La mise en jeu des dispositions libérales du décret de 1913 a permis aux différentes confessions représentées à Madagascar de couvrir l'édifice religieux le territoire de la Colonie. En admettant que le contrôle institué par la réglementation en vigueur puisse gêner parfois les Missions, il permet par contre s'opposer certaines tentatives des dissidences, enregistrées surtout au cours des dernières années et d'empêcher la question religieuse de dégénérer à Madagascar en question politique.

Il est sage d'éviter les conséquences redoutables que pourrait avoir dans le domaine politique l'éveil d'un nationalisme religieux malgache.

Signé : Le Gouverneur général
Léon CAYLA

ANNEXE 03

Titre : Registre de Baptême

Référence : Zone Est, 1938 – 1960

Conservation : bien

DATE	Prénom, Nom	Parrain	Marraine	Age	Parrains - Marraines		Missionnaires
					Domicile	Occupation	
Janv 26	Jean Pierre Rakotonaina	Théodore Paul	Blanche	23	Juliane	21	Raph. Faure 31
	Rakotonaina	Dorothée Rosey		20			8813
Janv 29	François Rakotonangy	Marie Anne	Marie Rosey	3	(Marie)		884
	Rakotonangy	Rakotonaina		8 ans	Régnard		
Janv 31	Jeanne Edouard	Marie	Thérèse	2	Emmanuel		8815
	Rakotonangy	Rakotonaina		10 ans	Régnard		
Février 1	Jeanne Rakotoninao	Rakotoninao	Marie Anne	42	Blanche	11 (Occupant)	8816
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Régnard		
2	Adolphe Ramiarano	Christiane	Amelie	10	François de Salo	11 (Occupant)	8817
	Ramiarano	Ramiarano		ans	Ramabelo		
3	Carine Rakotobe	Richard Rakotobe	Antoinette	24	Joseph	11 (Occupant)	8818
	Rakotobe	Rakotobe		ans	Régnard		
4	Alice Rayafy	Jacqueline	Catherine	6	Elisabeth	11 (Occupant)	8819
	Rayafy	Régnard		ans	Rakotoninao		
5	Adelie Rakotobe	Elisabeth Rakotobe	Elisabeth	15	Rose de Lave	11 (Occupant)	8820
	Rakotobe	Rakotobe		ans	Rakotoninao		
6	Joséphine Rakotoninao	Gabriel Rakotoninao	Elisabeth	14	Amédée Anne	11 (Occupant)	8821
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Rakotoninao		
7	Jeanne Rakotoninao	Gabriel Rakotoninao	Felicien	9	Madeleine	11 (Occupant)	8822
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Régnard		
8	Renette Rakotoninao	Rakotoninao	Amédée Rakotoninao	11	Mary Anne	11 (Occupant)	8823
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Rakotoninao		
9	Albertine Rakotoninao	Albert	Antoinette	14	Georgette	11 (Occupant)	8824
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Rakotoninao		
10	Agathe Rakotoninao	Christiane	Amelie	12	Marie Louise	11 (Occupant)	8825
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Rakotoninao		
Janv 21	Agathe Rakotoninao	Agathe Rakotoninao	Amelie	27	Thérèse	11 (Occupant)	8826
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Rakotoninao		
Janv 29	Robert Rakotoninao	Richard Rakotoninao	Amelie	30	Antide	11 (Occupant)	8827
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Rakotoninao		
Janv 30	Marie Claire Rakotoninao	Georges Rakotoninao	Amelie	57	Thérèse	11 (Occupant)	8828
	Rakotoninao	Rakotoninao		ans	Rakotoninao		

DATE	Prénom, Nom	Parents	Domicile	AGE	Parrains - Marraine	Missionnaires	Ondolement = C Confirmation = C Communion = Cm	Marché	Précès	Numéros
juin	Marcellin	Marie Clémie	Ambohahatra	1 an	Marcel Rahotonahina	L. Mengamary				8973
juin	Rahotonahina	Rahotonahina	Rahotonahina	1/2 an						8974
juin	Joseph - Andriamihalina	Joseph - Andriamihalina	Rahotonahina	7 mois	Joseph - Etienne	L. Mengamary				8975
A.	Christian	Pierre - Rahotonahina	Rahotonahina	(Tun 1/2)						
juin	Rahotonahina	Pierre - Rahotonahina	Rahotonahina	(Tun 1/2)						
juin	Hennette	Francesca	Rahotonahina	3 mois	Jeanne d'Arc	L. Mengamary				8976
juin	Peguy - Rahotonahina	Peguy - Rahotonahina	Rahotonahina	(Tun 1/2)						
juin	Frédéric	Hectorine	Rahotonahina	3 mois	Helene	L. Mengamary				8977
juin	Rahotonahina	Hectorine	Rahotonahina	(Tun 1/2)						
juin	Jacques - Christiane	Francesca	Rahotonahina	3 mois	Marie - Thérèse	L. Mengamary				8978
juin	Rahotonahina	Francesca	Rahotonahina	(Tun 1/2)						
juin	André	Félicien	Rahotonahina	3 mois	Michel	L. Mengamary				8979
juin	Rahotonahina	Félicien	Rahotonahina	(Tun 1/2)						
juin	Bernard	René - Rahotonahina	Rahotonahina	1 an	Robert	L. Mengamary				8980
juin	Rahotonahina	René - Rahotonahina	Rahotonahina	(Tun 1/2)						
juin	Joséphine	Rahotonahina	Rahotonahina	26 IV E.	René - Rahotonahina	L. Mengamary				8981
juin	Rahotonahina	Rahotonahina	Rahotonahina	60	René - Rahotonahina	L. Mengamary				
juin	Pauline - Thérèse	Félicien	Rahotonahina	19	René - Rahotonahina	L. Mengamary				8982
juin	Rahotonahina	Félicien	Rahotonahina	19	René - Rahotonahina	L. Mengamary				
juin	Frédéric	Félicien	Rahotonahina	8 mois	René - Rahotonahina	L. Mengamary				8983
juin	Rahotonahina	Félicien	Rahotonahina	8 mois	René - Rahotonahina	L. Mengamary				
A.	Etienne - Marie	Marie - Andriamihalina	Rahotonahina	14 mois	Jean de La Croix	C. C. 26 Jan				8984
juin	Vincent	Andriamihalina	Rahotonahina	15 mois	René - Rahotonahina	C. C. 26 Jan				
juin	Jean - Yves	Francesca	Rahotonahina	3 mois	Charles - Andriamihalina	L. Mengamary				8985
juin	Andriamihalina	Francesca	Rahotonahina	3 mois	Francesca - Andriamihalina	L. Mengamary				
juin	Jean - Andriamihalina	Francesca	Rahotonahina	6 mois	Francesca - Andriamihalina	L. Mengamary				8986
juin	Rahotonahina	Francesca	Rahotonahina	6 mois	Francesca - Andriamihalina	L. Mengamary				
juin	Joseph - Andriamihalina	Francesca	Rahotonahina	11 mois	Francesca - Andriamihalina	L. Mengamary				8987
juin	Rahotonahina	Francesca	Rahotonahina	11 mois	Francesca - Andriamihalina	L. Mengamary				
juin	Adeline	Francesca	Rahotonahina	9 mois	Marie - Andriamihalina	L. Mengamary				8988
juin	Rahotonahina	Francesca	Rahotonahina	9 mois	Marie - Andriamihalina	L. Mengamary				

DATE	Prénom, Nom	Parens	Domicile	AGE	Parrains - Marras	Missionnaires	Indication = Où on habite = Cr	Condition = C	Marché	Docteur	Nom
24	Marie - Claude Attalutte	Rémy Ramanantsoa	Madagascar	21	Séraphine	1. Magenam		CK			
	Rémy Ramanantsoa	Philippe Ramanantsoa	Madagascar	3							
25	Brinella Rocaña	Stéphane Rocaña	Madagascar	60	Raymond	1. Magenam					
	Rocaña	H. Jeanne Rocaña	Madagascar	62	Ramanantsoa						
26	Christelle Rocaña - Rocaña	Hervé Laroche	Antsiranana	1	Jean - Bertrand	1. Magenam					
	Rocaña	Raymond Rocaña	Antsiranana	8 mois	Ramanantsoa						
27	Pauline Tsyfipha	Saul Ramanantsoa	Fianarantsoa	31	Marie - Raphaël	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Pauline Ramanantsoa	Fianarantsoa	3	Ramanantsoa						
28	Béatrice Elemanick	Isolaine Elemanick	Antsiranana	16	Marie - Jeanne	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Pauline Elemanick	Antsiranana	3	Ramanantsoa						
29	Vanille Ramanantsoa	Eric Ramanantsoa	Antsiranana	60	Marie - Jeanne	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Vanille Ramanantsoa	Antsiranana	60	Ramanantsoa						
30	Vanille Ramanantsoa	Eric Ramanantsoa	Antsiranana	1	Bernadette	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Vanille Ramanantsoa	Antsiranana	1	Ramanantsoa						
31	Vanille Ramanantsoa	Eric Ramanantsoa	Antsiranana	3	Marie - Jeanne	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Vanille Ramanantsoa	Antsiranana	3	Ramanantsoa						
32	Justine Ramanantsoa	Georges Ramanantsoa	Antsiranana	1	Antoine	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	1	Ramanantsoa						
33	Justine Ramanantsoa	Georges Ramanantsoa	Antsiranana	11	Thérèse	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	11	Ramanantsoa						
34	Marie - Odile Ramanantsoa	Eric Ramanantsoa	Antsiranana	60	Raymond	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Marie - Odile Ramanantsoa	Antsiranana	60	Ramanantsoa						
35	Justine Ramanantsoa	Georges Ramanantsoa	Antsiranana	31	Victoire	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	31	Ramanantsoa						
36	Justine Ramanantsoa	Georges Ramanantsoa	Antsiranana	60	Marie - Odile	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	60	Ramanantsoa						
37	Elisabeth Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	3	Marie - Odile	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Elisabeth Ramanantsoa	Antsiranana	3	Ramanantsoa						
38	Elisabeth Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	14	Marie - Odile	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Elisabeth Ramanantsoa	Antsiranana	14	Ramanantsoa						
39	Justine Ramanantsoa	Georges Ramanantsoa	Antsiranana	14	Marie - Odile	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	14	Ramanantsoa						
40	Justine Ramanantsoa	Georges Ramanantsoa	Antsiranana	3	Raymond	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Justine Ramanantsoa	Antsiranana	3	Ramanantsoa						
41	Josephine Ramanantsoa	Philippe Ramanantsoa	Antsiranana	36	Marthe	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Josephine Ramanantsoa	Antsiranana	36	Ramanantsoa						
42	Josephine Ramanantsoa	Philippe Ramanantsoa	Antsiranana	43	Elizabeth	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Josephine Ramanantsoa	Antsiranana	43	Ramanantsoa						
43	Marie Thérèse Ramanantsoa	Georges Ramanantsoa	Antsiranana	19	Marie Thérèse	1. Magenam					
	Ramanantsoa	Marie Thérèse Ramanantsoa	Antsiranana	19	Ramanantsoa						

BATE	FRENCH NAME	FRENCH	DOMINIC	AGE	PARENTS - MARRAINE		MISSIONNAIRE	MISSIONNAIRE	Obedience = O Obedience = C Obedience = C
					FATHER	MOTHER			
10	Samuel - Rauzy	Samuel Rauzy	Samuel Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	893
11	Julie	Julie	Julie	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	884
12	Marie - Rauzy	Marie Rauzy	Marie Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	885
13	Beatrix	Beatrix	Beatrix	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	886
14	Pauline - Rauzy	Pauline Rauzy	Pauline Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	887
15	Therese - Rauzy	Therese Rauzy	Therese Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	888
16	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	889
17	Marie - Rauzy	Marie Rauzy	Marie Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	890
18	Pauline - Rauzy	Pauline Rauzy	Pauline Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	891
19	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	892
20	Therese - Rauzy	Therese Rauzy	Therese Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	893
21	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	894
22	Pauline - Rauzy	Pauline Rauzy	Pauline Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	895
23	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	896
24	Therese - Rauzy	Therese Rauzy	Therese Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	897
25	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	898
26	Pauline - Rauzy	Pauline Rauzy	Pauline Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	899
27	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	900
28	Therese - Rauzy	Therese Rauzy	Therese Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	901
29	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	902
30	Pauline - Rauzy	Pauline Rauzy	Pauline Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	903
31	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	904
32	Therese - Rauzy	Therese Rauzy	Therese Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	905
33	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	906
34	Pauline - Rauzy	Pauline Rauzy	Pauline Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	907
35	Emile - Rauzy	Emile Rauzy	Emile Rauzy	10	Emile Rauzy	Marie Rauzy	Emile Rauzy	L. Wagnon	908

DATE	Prenom Nom	Parents	Domicile	Age	Parraine - Mariage	Missionnaires	Onolement = Ocontinental = Cr. & Conditions = C. & Commun. = Om	Docteur	Numero
1917	Paul Louis Gérard	René & Pauline	13	Marie	Marie	Michel Rabreau		8904	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8905	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8906	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8907	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8908	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8909	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8910	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8911	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8912	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8913	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8914	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8915	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8916	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8917	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8918	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8919	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8920	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8921	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8922	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8923	
1917	Pauline	René & Pauline	13	Renée	Renée			8924	

DATE	Prénom Nom	Parents	Domicile	AGE	Parrains - Marraines	Missionnaires	Condition = C Cérémonie = C Commun = 0m	Marriage	DOCS	Numéros
mai	Julien	Marie Rauzy	Guérinette	18	Violaine	L. Magne				
juin	Rauzeau	Emeline	Guérinette	60	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8941
juin	Marie Guérinette	Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8942
juin	Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	60	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8943
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8944
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8945
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8946
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8947
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8948
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8949
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8950
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8951
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8952
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8953
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8954
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8955
juin	Emile Rauzeau	Emeline Rauzy	Guérinette	47	Marie Rauzy	Emile Rauzeau				8956